

VSD

Le mensuel de l'hiver



COLUCHE mascotte des Gilets jaunes

LES PARADIS BLANCS DES MILLIARDAIRES

Megève, Gstaad, Courchevel, Verbier, Aspen.
Dans les coulisses des stations chics où la jet-set s'éclate



France métropole : 4,90 € - AND : 4,90 € - BEL : 5,60 € - CAN : 10,80 \$ - DAN : 7,50 € - DOM : 6,00 € - ESP : 6,30 € - GR : 6,30 € - ITA : 6,30 € - JAP : 110,00 ¥ - NL : 6,30 € - PORT. CONT. : 6,30 € - TUN : 16,00 DT

PORTES OUVERTES
DU 18 AU 21 JANVIER**



*Le SUV
en classe confort.*



NOUVEAU SUV CITROËN C5 AIRCROSS



Suspensions avec Butées Hydrauliques Progressives®
3 sièges arrière indépendants et de même largeur
Volume de coffre record jusqu'à 720 L*
Grip Control avec Hill Assist Descent*
Boîte de vitesses automatique EAT8*
Sièges Advanced Comfort*
20 aides à la conduite*

À PARTIR DE

249€ / MOIS⁽¹⁾

APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 3 700 €

SANS CONDITION, LLD 36 MOIS/30 000 KM

3 ANS : ENTRETIEN, GARANTIE

ÉLIGIBLE À LA PRIME À LA CONVERSION GOUVERNEMENTALE



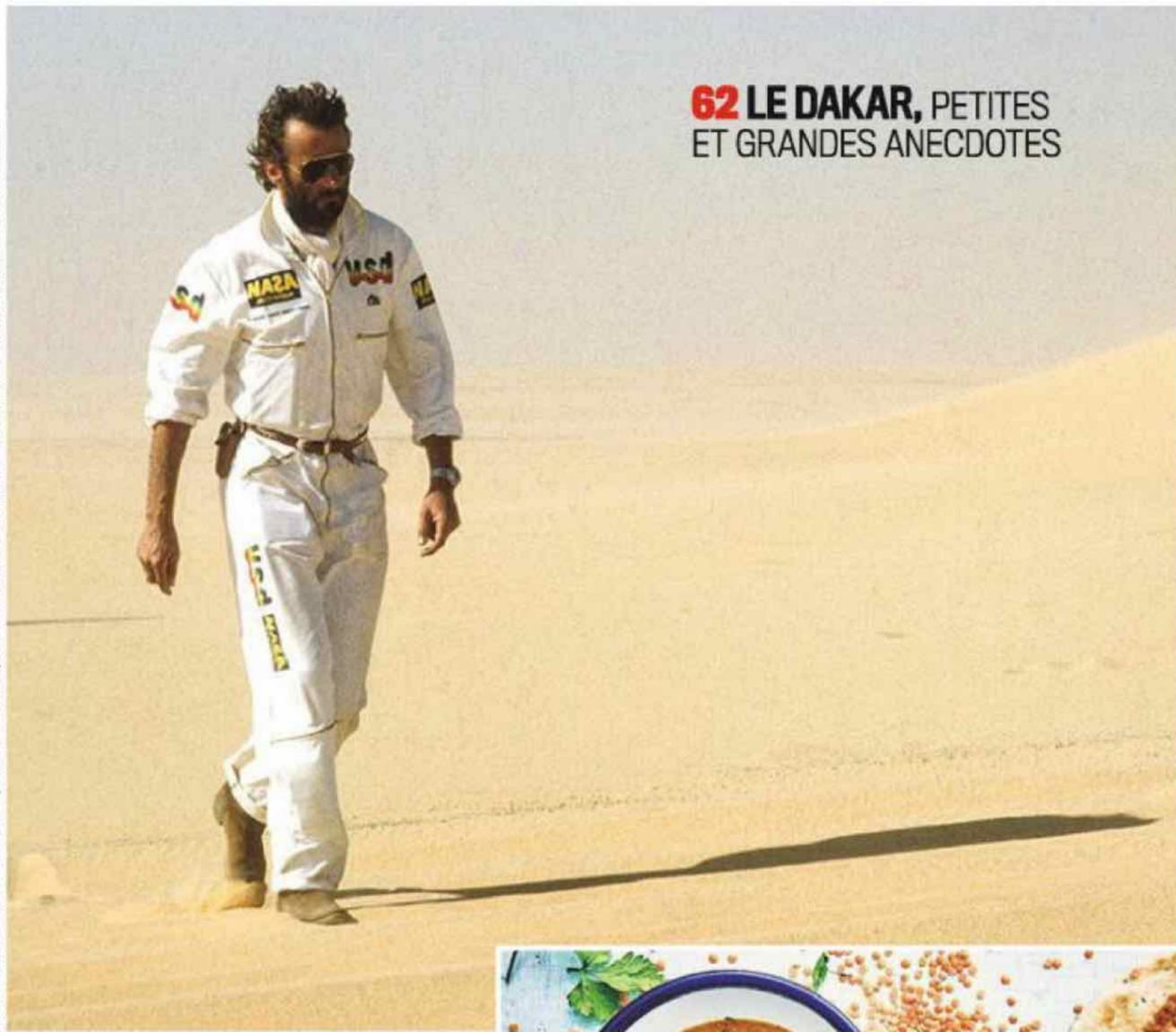
INSPIRED
BY YOU



CITROËN préfère TOTAL. Modèle présenté : Nouveau SUV Citroën C5 Aircross PureTech 130 S&S BVM6 Shine avec options Jantes alliage 19" ART Diamantées, Pack Park Assist, teinte Blanc Nacré et Pack Color Red Anodisé (390 €/mois après un 1^{er} loyer de 3 700 € selon les conditions de l'offre détaillée ci-après). (1) Exemple pour la Location Longue Durée sur 36 mois et 30 000 km d'un Nouveau SUV Citroën C5 Aircross PureTech 130 S&S BVM6 Start neuf, hors option ; soit un 1^{er} loyer de 3 700 € puis 35 loyers de 249 € incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 23 €/mois pour 36 mois et 30 000 km (au 1^{er} des deux termes échoué). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 31/01/19, réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/PSA Finance France, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri Barbusse CS 20061 92623 Gennevilliers Cedex. Citroën C5 Aircross est éligible à la prime à la conversion gouvernementale (conditions sur www.service-public.fr sous réserve de publication du décret pour l'année 2019). *Équipement de série, en option ou non disponible selon version. **Selon autorisation préfectorale.

CONSUMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVEAU SUV CITROËN C5 AIRCROSS : DE 4,1 À 5,8 L/100 KM ET DE 106 À 132 G/KM.

PHOTOS : L. MASUREL - V. GUESDES/SOLAR - M. SIMON/VSD - COUVERTURE : HEMIS.FR - BESTIMAGE - PHOTOMONTAGE YVES BOTTALICO



62 LE DAKAR, PETITES ET GRANDES ANECDOTES



42 LÉA BRASSY
SURFEUSE ENGAGÉE

106 LES BONNES SOUPES DE L'HIVER



LOISIRS

- 98 AUTO**
Mercedes Classe G, vétérans étoilé
- 106 FOOD**
Les soupes, bols de bien-être
- 112 PORTRAIT**
Christelle Brua, la crème du dessert
- 116 ÉVASION**
5 spots d'hiver pour les puissants
- 126 DÉCOUVERTE**
La Californie en hiver
- 132 WEEK-END À...**
Séville
- 134 TESTÉ PAR VSD**
Citroën, zoo de La Flèche, PlayStation...
- 140 BEAUTÉ**
Shopping de produits éclatants

ET AUSSI...

- 142 JEUX**
- 150 CHRONIQUES**
Macron(ique)
Le journal d'un huissier
- 153 PRATIQUE**
Le prélèvement à la source
- 154 MASSIMO DE LA FIN**
Le guide jet-set de Massimo Gargia.

ACTU

- 4 LE GRAND MEZZÉ**
18 pages exclusives pour toutes les envies : images fortes, débats, humeurs, décryptage économique, people 2.0, bons mots, coulisses politiques... C'est le VSD à picorer, partout et à toute heure !
- 22 SOCIÉTÉ**
Coluche, éternel Gilet jaune
- 30 Témoignages** La France qui rit jaune
- 36 REPORTAGE**
Rencontre avec un « little big maire »
- 42 RENCONTRE**
Léa Brassy, nomade des océans
- 46 NAUTISME**
Les navires made in France de Ponant
- 52 AVENTURE**
Un raid au bout de l'effort en Martinique
- 56 ADRÉNALINE**
Nikita Martyanov, surfeur givré
- 62 RÉTROSPECTIVE**
Il y a quarante ans, le Dakar
- 66 FAIT DIVERS**
Mikhaïl Popkov, le loup-garou de Sibérie

CULTURE

- 70 INSOLITES**
Le général de Gomme
- 72 C'EST DIT**
Frank Lebœuf
- 76 BOUILLON DE CULTURE**
Cinéma Clint Eastwood
- 82 BD** Milo Manara
- 86 Musique** Éric Clapton
- 90 Agenda** Disques, BD, expos, films...
- 94 PREMIÈRES PAGES**
Quatre extraits de bouquins.



**LES BONNES
RÉSOLUTIONS
2019**



MARINE LE PEN



BRIGITTE MACRON
CHANGER LA VAISSELE DE L'ÉLYSÉE,
LA TRAISSERIE, LES PARQUETS
LES LUSTRES, LES MEUBLES,
LES FLEURS,...



KIM JONG-UN



ABONNEZ-VOUS
à la formule VSD PREMIUM !



1 AN D'ABONNEMENT PREMIUM SOIT 12 NUMÉROS DE VSD MENSUEL + 40 NUMÉROS DE VSD NEWSLETTER CONFIDENTIEL (VERSION PAPIER) + VOTRE COFFRET PARFUM AU CHOIX

BÉNÉFICIEZ DE NOTRE OFFRE SPÉCIALE BONNE ANNÉE 2019 en vous abonnant dès maintenant à la formule premium de VSD



POUR LES FEMMES



POUR LES HOMMES



1 an de VSD mensuel, soit 12 n° : 58,80 €
+ 1 an de VSD Newsletter Confidentiel, soit 40 n° : 80 €
= pour ~~138,80 €~~ 129 € seulement !

Au choix, deux coffrets pour les femmes :

AURA BASIC SET

Eau de parfum 30 ml ressourçable + lait corps 50 ml + lait de douche 50 ml
Prix public : 65 €

Dernier-né des parfums Mugler, il fusionne fraîcheur végétale et sensualité féline.

ANGEL COFFRET Basique Noël

Eau de parfum 25 ml ressourçable + lait corps 50 ml + gel douche 50 ml
Prix public : 74 €

Avec Angel, Thierry Mugler invente le parfum gourmand et irrésistible qui rend hommage à la féminité envoûtante, charnelle et glamour.

Au choix, trois coffrets pour les hommes :

COFFRET AZZARO WANTED

Eau de toilette spray 50 ml + déodorant stick 75 ml

Prix public : 61,50 €

Azzaro Wanted est une fragrance solaire, harmonieuse et désirable, une création boisée, hespéridée, épicée.

COFFRET CHROME

Eau de toilette spray 50 ml + déodorant stick 75 ml

Prix public : 59,30 €

Incontournable parfum d'évasion à la fraîcheur intemporelle. Chrome distille une fraîcheur singulière, vivifiante et réconfortante.

COFFRET AZZARO POUR HOMME

Eau de toilette spray 50 ml + déodorant stick 75 ml

Prix public : 59,30 €

Fragrance iconique de la séduction au masculin. Ce parfum racé, au sillage frais et puissant, mêle sensualité naturelle et élégance instinctive.

BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD - SERVICE ABONNEMENTS - 64, RUE DE LISBONNE 75008 PARIS

OUI,

je m'abonne à la formule VSD Premium au tarif de 129 €.

Je choisis avec mon abonnement l'un des 5 coffrets suivants :

Aura Basic Angel Azzaro Wanted Chrome Azzaro Homme

Mme Nom : _____ Prénom : _____

M. Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Tél. : _____ e-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Je joins mon règlement de 129 € par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD

Carte bancaire CB/MasterCard :

N° _____

Expire fin _____ Crypto _____

Date et signature obligatoires :

Offre valable 3 mois en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Vous pouvez acheter séparément VSD mensuel au tarif de 4,90 € + 2,50 € de frais de port, VSD Newsletter Confidentiel à 2 € + 1,50 € de frais de port, ainsi que le coffret Aura Basic à 65 €, Angel à 74 €, Azzaro Wanted à 61,50 €, Chrome à 59,30 € et Azzaro Homme à 59,30 €. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai d'un mois et votre prime dans un délai de 5 à 6 semaines à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers. Offre disponible dans la limite des stocks.



Christophe Gautier
Rédacteur en chef

L'émeute Réveillon

Souvent, les historiens, les chroniqueurs, les journalistes négligent l'étincelle, pour ne privilégier que le brasier. Si chacun sait que les petites rivières font les grands fleuves, qui s'intéresse aux rus ? Aux sources des événements ? Comme vous j'imagine, je découvre, sidéré, les images de l'Arc de Triomphe vandalisé, le 1^{er} décembre dernier. Des émeutes à Paris, à Bordeaux, à Toulouse, dans de nombreuses métropoles régionales, jusqu'au Puy-en-Velay. Au Puy-en-Velay ! Chez Wauquiez ! Ce samedi-là, je découvre aussi un texte d'Éric Vuillard, chaudement recommandé par une amie. Oui, je lis en regardant la télé. Enfin, la télé est allumée, le son est coupé (la vacuité des commentaires m'épouvante toujours, même si le direct est un exercice difficile) et je lis. *14 juillet* de Vuillard, prix Goncourt 2017 tout de même, pour un autre livre, *L'Ordre du jour* (Je vais le lire). Dans *14 juillet*, un court récit palpitant sur la Révolution française, Éric Vuillard consacre un chapitre à la folie Titon, à ce que certains historiens – rares – ont baptisé « l'émeute Réveillon ».

Jean-Baptiste Réveillon (1725-1811) est une star de l'époque. Il

règne et régente la Manufacture royale des papiers peints. On pourrait dire qu'il a réussi dans les affaires. En 1765, il rachète la folie Titon. Une folie, dans cet Ancien Régime chancelant, est une résidence de villégiature, une extravagance architecturale, une outrance princière. La folie Titon, dans l'est parisien, au faubourg Saint-Antoine, dans ce qui est aujourd'hui la rue de Montreuil, constitue en réalité un petit domaine, avec palais et jardins sculptés. C'est de là, entre le bassin et les parterres fleuris, que, le 19 octobre 1783, le premier « ballon aérostatique en vol captif » – ce que l'on appellera quelques années plus tard une montgolfière – s'élève dans le ciel de la capitale. Dans la nacelle, Pilâtre de Rozier et Giroud de Villette. Le papier qui enveloppe le ballon provient de la manufacture Réveillon. Depuis que Marie-Antoinette a lancé la mode du papier peint (à l'époque fait à la main ou au pochoir), Jean-Baptiste Réveillon est devenu un homme riche. Adulé. Influent. Et audacieux. La preuve : le sponsoring de l'aventure Rozier. Il veut mettre le royaume en marche, sent que l'Ancien Monde laisse place à un nouveau. Le 23 avril 1789, devant l'assemblée électorale de son district, il propose la diminution des salaires. Ils emploient plus de trois cents ouvriers à la folie Titon. Réveillon est le roi du papier peint. Il exporte dans toutes les cours. Il voudrait diminuer le coût

de la main-d'œuvre. Après tout, on peut bien vivre avec quinze sols par jour au lieu de vingt... Seulement, le peuple a faim. Le prix du froment a grimpé, celui du blé s'est encore récemment envolé. Et contrairement aux bras, le travail manque. 80 000 personnes – sur les 600 000 que compte alors Paris – sont sans emploi, donc sans ressources. Alors dans les taudis, chez les sans-dents, les sans-voix, chez les affamés, ceux dont le seul combat est de travailler, de se nourrir, de se chauffer, la solution Réveillon est la goutte d'eau. Le 28 avril 1789, les gueux coalisés attaquent la folie Titon. Pillent, brûlent, dévastent, rugissent. On lance des pavés sur les gendarmes, on caillasse les argousins. On saccage. On hurle « *Mort aux riches* ». La répression est féroce. 200, 300 morts ? Deux mois et quelques plus tard, les survivants, leurs époux, leurs épouses, leurs frères, leurs filles, tout un peuple enragé prend la Bastille. Entre-temps, la plèbe a appris qu'on dilapidait des fortunes aux jeux à Versailles, qu'on spéculait sur la dette. Les ministres des Finances se sont succédé. Turgot prône la dérégularisation des métiers ; Necker, un banquier, la taxation ; Calonne, un spéculateur, parie sur la bourse (déjà !), Brienne n'était qu'une marionnette, Necker revient... Pour calmer les esprits, on promet. On promet... Vous imaginez la scène ? Dans mon canapé, samedi 1^{er} décembre. L'œil droit sur les chaînes d'info, le son coupé, le gauche sur le texte de Vuillard. Il y a parfois des évidences...

ON HURLE
"MORT AUX
RICHES".
LA RÉPRESSION
EST FÉROCE





Georges Ghosn
Directeur de la publication

L'ENA, ça ne fabrique pas un bon président

Annoncer 100 euros d'augmentation, c'est bien, mais il fallait le faire dès décembre car il y a encore 1,6 million de « smicards » en France pour qui cela compte. Président : le peuple a la rage ! Et tu leur donnes 100 euros dans un mois et demi (fin janvier) ! Ils ne veulent pas l'aumône. Ils sont désordonnés : c'est au gouvernement, vous qui êtes au pouvoir, d'organiser des états généraux ! Les Gilets jaunes sur les barrages veulent juste boucler les fins de mois. Pas la mendicité ! Une vie heureuse et décente comme leurs parents sous Pompidou. Ça fait 40 ans que des crétiens pompeux nous apprennent à gérer la France. Que Bruxelles passe de 9 à 27 membres. Voilà le résultat ! Macron paie pour la paresse de certains présidents énarques (qui eux au moins savaient se marrer). Les trois seuls bons présidents de la V^e étaient littéraires : De Gaulle, Pompidou et Mitterrand. La caste agace les Gilets jaunes, et il y a bien une caste. Les ballets des voitures rapides et les gendarmes qui font signe aux conducteurs de se pousser... « Place, manants ! »... prouve que rien n'a changé à Paris depuis Louis XV. Édouard Philippe a été loyal jusqu'au bout et méritant. Chapeau ! Le président va, souhaitons-le pour 2019, réparer ses erreurs de communication et sortir de sa pudeur. Il n'a pas été voir les maires en congrès ? Quelle erreur ! Il a invité les « meilleurs maires » à l'Élysée ? Quelle erreur ! Il n'a pas été incognito sur les ronds points au contact ? Quelle erreur ! Il ne discute pas directement avec son peuple ? Il a oublié qu'il était président de tous les français ? Il a donné l'impression d'avoir la trouille aux Gilets jaunes essentiellement machos. Quelle erreur !

Alors pour un meilleur 2019, souhaitons au président de se réveiller et de retrouver son intuition des événements. De lancer comme Pinay un grand emprunt social pour garrotter la misère et ne pas avoir recours à l'emprunt extérieur mais vis-à-vis des grandes fortunes et entreprises françaises. 20 milliards « d'emprunts Macron » pour les 100 euros exonérés d'augmentation du smic. Ça c'est de la com ! Mais il faut punir les beaufs qui polluent la jacquerie. Les petits chefs de comptoir au front bas manipulés par l'extrême gauche et droite, qui brûlent les péages et recommencent, impunis. L'État et la gendarmerie doivent intervenir dans les 3 minutes comme pour un casse. C'est un casse. Il faut les boucler et les arrêter. Ceux qui font des tutos de « comment bousiller un radar », idem. Il a 2 millions de vues et il court encore ? En taule... Et ensuite, pour 2019, interdisons aux énarques inhumains de préparer des lois tordues rendues encore plus compliquées par leurs collègues de Bruxelles ? Quel pays avait dans une présidentielle au moins 5 énarques en lice ? La France, « the one and only »... Ils ne connaissent pas le combat ! L'orage ! La France a besoin d'un capitaine de tempête, pas d'un petit énarque effrayé qui dit « pardon », parle 13 minutes sans émotion, sans chaleur. Pendant que les ronds-points bloqués tuent l'économie locale et les péages sont cramés. Ça suffit, il faut écouter le peuple, certes ; faire ce grand emprunt social pour l'aider, et organiser des états généraux. Mais arrêter la démocratie Facebook, le blocage des péages et leur destruction impunie.

J'ai compris une chose en regardant (atterré) notre président maladroit, victime de ses pudeurs, annonçant son mea culpa comme un bambin hors de son bac à sable : l'ENA, ça fabrique des fonctionnaires, pas des hommes ! Et surtout pas de bons présidents. Oui, depuis l'après-guerre, les énarques keynésiens ont dominé les finances et Bercy, les grandes entreprises, les médias (il y en a des atypiques et je les salue). Leur pensée dominante a fait que chaque ministère est dirigé par un énarque peu importe le ministre (énarque lui aussi). Le président qui était jusqu'à l'affaire Benhalla un animal politique s'est retrouvé à la merci d'énarques de Bercy, dont Alexis Kohler, qui ne voulaient pas abandonner les taxes et les petits ruisseaux qui bouclent leurs budgets virtuels destinés à Bruxelles. Le président n'a pas eu le réflexe rapide de comprendre la rage et la colère et d'abandonner la taxe, bloqué par l'énararchie, bloqué par le Macron énarque dans son dédoublement de personnalité. C'est l'énarque qui nous a parlé 13 minutes, pas l'homme. Rien n'est pire qu'un énarque. Si, deux énarques ensemble ! Sa réaction est déshumanisée ! Il est temps de ne plus écouter cette caste qui confisque la France ; qui réfléchit « Compta Nat » ! Qui pense « grands agrégats », avec des annonces du type : « *Nous allons investir 5 milliards... en 10 ans* »... Ils ne savent pas dire la vérité et surtout 500 millions par an (ça fait moins important)...



PHOTOS : PRESSE SPORTS - D. R.

LA FEMME du mois est ...

Siraba Dembélé

L'arrière gauche de l'équipe de France de handball vient de soulever le trophée de championne d'Europe. En réalité, toutes les Bleues auraient mérité d'être femmes du mois, mais comme Siraba est leur capitaine... Née à Dreux, le 28 juin 1986, la jeune femme, d'origine malienne, découvre le hand par hasard, à l'âge de dix ans, en accompagnant sa sœur à un entraînement. Il manque une joueuse. Siraba enfile un maillot et se découvre une vocation. Professionnelle en 2003, elle joue à Dreux, à Mérignac, à Issy-les-Moulineaux, à Toulon, à Randers au Danemark, à Skopje en Macédoine, à Rostov en Russie. Cette saison, elle évolue de nouveau à Toulon Saint-Cyr Var. Siraba Dembélé affiche un extraordinaire palmarès (en club, elle a tout gagné) mais surtout avec les Bleues : vice-championne olympique en 2016, championne du monde en 2017 et, depuis le 16 décembre, championne d'Europe. Incontestablement l'une des meilleures joueuses de la planète.

DANS LE RÉTRO, il y a...

25 ans

50 ans

100 ans

- | | | |
|---|--|--|
| <p>✓ 22/01/1994 : le comédien et metteur en scène Jean-Louis Barrault décède à Paris, à l'âge de 83 ans.</p> <p>✓ 29/01/1994 : Robert Hue succède à Georges Marchais à la tête du Parti communiste.</p> | <p>✓ 03/01/1969 : naissance de Michael Schumacher, pilote, 7 fois champion du monde au volant de sa formule 1.</p> <p>✓ 17/01/1969 : Georges Pompidou se déclare candidat aux élections présidentielles.</p> | <p>✓ 07/01/1919 : début de la semaine tragique en Argentine. La répression de la grève générale fait 200 morts.</p> <p>✓ 18/01/1919 : ouverture de la conférence de Versailles pour organiser la paix en Europe.</p> |
|---|--|--|

DANS LES ARCHIVES de "VSD"

Janvier



1999

2009

2014

- 21 janvier 1999**, l'hypnose comme remède miracle.
28 janvier 2009, le vrai visage de Michelle Obama.
9 janvier 2014, « Schumi » victime d'un accident de ski.

1 MOIS DANS le monde

● **COCORICO.** Et la meilleure joueuse de rugby de l'année est.. Jessie Trémoulière et non pas Gaëlle Hermet, sa coéquipière du XV de France, que nous vous présentions dans le précédent numéro. Finalement l'arrière des Bleues a eu la préférence, tout a fait justifiée, du jury. Une Française règne sur l'ovale. La classe...

● **PETITES LIGNES.** Le Land allemand du Bad-Wurtemberg ose. Rouvrir les petites lignes de train oubliées. 15 km qui relie huit communes lointaines de Stuttgart au cœur de la grande ville. 4000 passagers par jours, + 30 % en 4 ans. Et ça fonctionne tous les jours, entre 5 heures et minuit.

● **DÉMOCRATIE.** Une centaine de communes françaises se sont récemment réunies pour vanter les vertus du « budget participatif ». Le principe ? Allouer 5 % du budget municipal à des projets expressément souhaités par les administrés. Parmi les villes pionnières, Montreuil, en région parisienne : 110000 habitants, qui ont souhaité replanter des pêcheurs...

● **TAXER LES RICHES.** C'est le FMI qui le dit. « La plupart des pays développés ont été le théâtre d'un creusement notable des inégalités de revenus, principalement causé par l'augmentation des revenus de marché du 1 % des plus riches », notent ses experts... Mais ont-ils une influence ?

COCKTAIL

Détox, vous avez dit détox ?

Ah... Les lendemains de fête, tous ces excès de fin d'année... Chacun sa recette. Hemingway, c'était le Bloody Mary (vodka, épices, jus de tomate) ou le Bullshot (consommé de bœuf, vodka, tomate), Tom Cruise, le Red Eye dans *Cocktail* (œuf, bière, tomate) et la reine Victoria, le Black Velvet (Guinness et champagne). Nous allons rester très sage. Pour finir 2018 et entamer 2019, je vous propose un mélange, pomme Granny, gingembre, citron, thé vert au jasmin. La pomme régule le cholestérol, le gingembre stimule, le citron purifie et nettoie, le thé vert au jasmin élimine les toxines. À boire, tous les jours pendant un mois.

Facile à réaliser

- ✓ Faire infuser le thé 3 minutes et le réserver au frais, en prenant soin d'enlever le sachet pour ne pas le rendre amer.
- ✓ À la centrifugeuse, passer 1 granny non pelée, afin de conserver les vitamines.
- ✓ Presser un citron vert et enlever la pulpe à l'aide d'une mini-passoire.
- ✓ Verser les 3 ingrédients dans un grand verre et compléter de thé vert frais et infusé.
- ✓ Déguster rapidement : après dix minutes, la vitamine C du citron s'oxyde puis s'évanouit.

Astuce : Vous pouvez également boire ce cocktail chaud, en fonction de vos préférences !



(*) L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION

OÙ BOIRE, MANGER, DORMIR

bar

En poussant les portes du Corner, vous pénétrez au royaume du mojito, classique ou revisité. Remplacer la menthe par du kiwi ? C'est possible. De la framboise ? Aussi. Le barman est un fondu d'expériences gustatives. Laissez-vous tenter. Osez, avec modération ! Ambiance plutôt jeune (la trentaine) chaleureuse et amicale. Les planches apéros, tapenade et tapas, originales, sont d'excellent rapport qualité/prix (11 € les 2). La bière, 5 €, et le cocktail 8 ou 9 €.

✓ *The Corner, 30, rue Saint-Sébastien, dans le vieux Lille. 03.66.72.60.47.*

resto

L'Excelsior reste l'institution nancéienne par excellence. Brasserie à l'ancienne : maître d'hôtel, chef de rang et garçons en tablier. Et la salle, style Art nouveau, classée depuis 1976, est un spectacle en soi. On se croirait dans un film de Claude Sautet, attablé devant une solide cuisine de tradition. Menu à partir de 57 € (entrée, plat, dessert). L'authentique charme de la province.

✓ *50, rue Henri Poincaré, 54000 Nantes. 03.83.35.24.57.*

piaule

Au cœur du Vieux-Lyon, poétique et mystérieux, se loge le Gourguillon, un hôtel, douillet, accueillant, raffiné. Chacune des 9 chambres, aménagées de part et d'autre de la ruelle, dispose d'une entrée privative. Toutes bénéficient d'une décoration unique : matériaux nobles, literie de qualité, elles sont décorées avec goût. Une belle adresse.

✓ *46, montée du Gourguillon, 69005 Lyon. 09.72.62.56.58. Email : contact@legourguillon.fr*



Rio de Janeiro, Brésil - le 24 novembre

MARCHE MILITAIRE



Certains prétendent que, fraîchement élu, Jair Bolsonaro va mettre au pas la démocratie brésilienne. En attendant de prendre ses fonctions, le président a déjà resserré les rangs lors d'une parade célébrant le 73^e anniversaire de la Brigade d'infanterie des parachutistes. **O. B. - PHOTO : RICARDO MORAES/REUTERS**

Solidarité

En cette fin d'année et début de nouvelle, la SDAT, Société dijonnaise d'assistance par le travail, renouvelle son opération « Sakado ». Il s'agit d'offrir à un SDF un sac à dos rempli de vêtements, de produits d'hygiène ou d'objets récréatifs : livres, carnets, stylos. Chacun contribue à hauteur de ses moyens.



Bondissant

Les pompiers de Longwy (Meurthe-et-Moselle) ont été appelés pour une intervention singulière : capturer un kangourou - plus exactement un wallaby - près de Mont-Saint-Martin. L'animal avait été volé quelques heures auparavant, de l'autre côté de la frontière, en Belgique, avant d'échapper à ses ravisseurs. Attrapé, il a été rendu à son propriétaire, près d'Arlon.

LA CITATION du mois

« La sagesse fait durer, les passions font vivre »

Nicolas de Chamfort

Discret

L'information est passée inaperçue. Pourtant, Malaï est né le 11 novembre dernier, dans la Sarthe. Il mesure déjà 1,70 m... Malaï est le girafon de June, sa grande, très grande maman. C'est la deuxième naissance d'un girafon au zoo de la Flèche, en deux ans.

Marteau

Ohid Sarder, 53 ans, maçon à Jessore, au Bangladesh, s'est mis en tête d'arracher tous les clous rouillés des troncs d'arbre de son environnement. Il parcourt son pays à bicyclette et libère les arbres de ce qu'il dit être « une douleur. J'ai vu des arbres tués par des clous. »

Fibre verte

Il a 31 ans, s'appelle Félix Hebert et vient de créer le premier vélo 100 % écolo, 100 % made in France. Le cadre est en bambou (du Gers), les jonctions en lin (de Normandie). Une petite reine qui porte bien son nom. Entre 3000 et 5000€ pièce. À ce prix-là, il faut quand même être sérieusement convaincu... Mais son geste est louable. Merci Félix !



JEUX DE MOTS

Subtilités de la langue française

- ❖ **Révolution.** Une majuscule pour la seule, la vraie, celle de 1789. Sinon, la majuscule est portée par le mot qui individualise l'événement. La révolution d'Octobre...
- ❖ **Fête.** La majuscule est portée par le mot déterminant : la fête des Mères, la fête du Travail. Mais, exception, la Fête-Dieu.
- ❖ **Piano.** Trois significations. L'instrument de musique, la nuance d'une composition musicale (*andante, piano, forte*) et l'adverbe, doucement (jouer, aller piano).
- ❖ **Cris d'animaux.** La baleine chante, l'épervier piaule, la grive gringotte, le porc grouine.
- ❖ **Pléonasme.** Les méandres sinueux. (Méandre : sinuosité d'un fleuve).
- ❖ **Expression d'ailleurs.** « Je me suis retrouvé en face d'un Digaule. » Au Bénin, un « Digaule » est un homme de grande taille. Le général mesurait 1,92 m.

CHRISTOPHEL



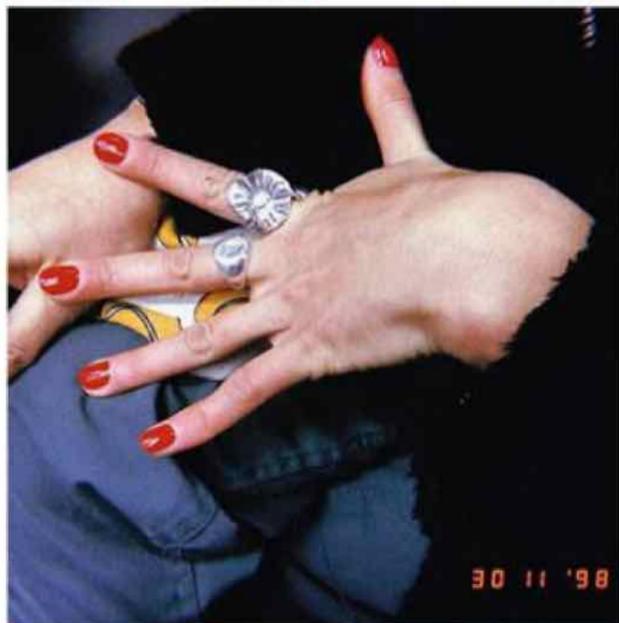
DU COQ À L'ÂNE

Autopsie d'une expression populaire

« Tenir la dragée haute »

L'expression apparaît dans la langue française au début du XVIII^e siècle. Deux origines, très cousines, s'affrontent. Dans le premier cas, il s'agit d'un jeu d'enfants consistant à suspendre une friandise à un fil, que les bambins s'évertuaient à attraper. Comme le pompon sur les manèges d'autrefois, que les marmots tentaient de décrocher. La seconde hypothèse fait également référence à une

friandise, mais pour les chevaux : la dragie, une botte de foin mûlée de froment et de sarrasin, hissée jadis hors de portée des museaux gourmands des équidés. Précieuses, ces dragies étaient conservées en hauteur, dans les râteliers. Aujourd'hui, cela signifie résister crânement, un peu vainement. Outre-Rhin, nos voisins disent « *Jemandem den Brotkorb höher hängen* », accrocher le panier à pain plus haut.



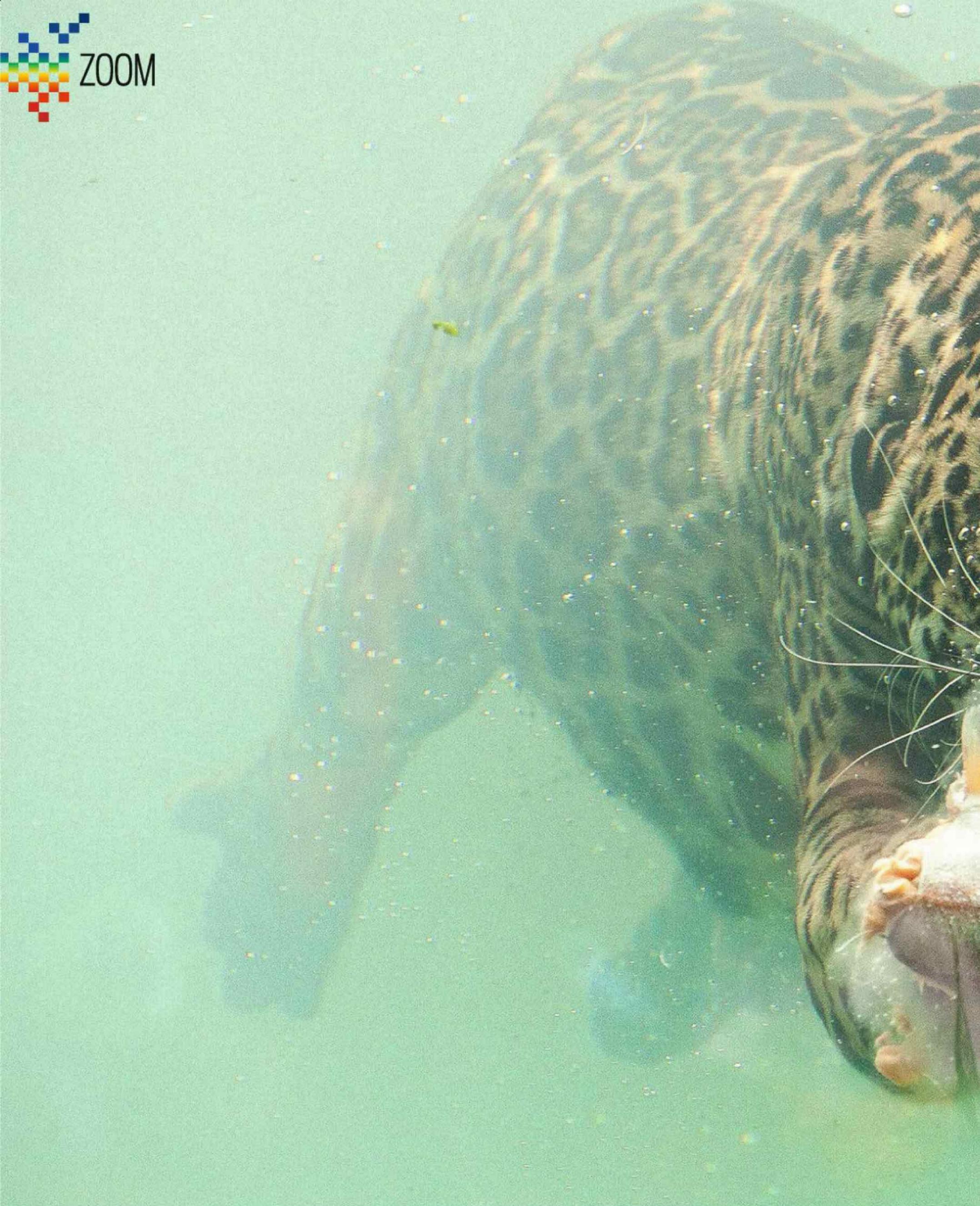
ZITA HANROT

50 publications 27,9K abonnés 389 abonnements

Elle est la copine fleur bleue de *Plan cœur*, la nouvelle série disponible sur Netflix. Avant cette comédie romantique, Zita Hanrot avait promené son talent dans le culte *Radiostars*, en 2012, puis décroché, 4 ans plus tard, le César du meilleur espoir féminin pour *Fatima*. Depuis, la jeune Française de 29 ans trace fièrement sa route, sur le modèle de Béatrice Dalle, qu'elle admire. Ce mois-ci, elle est à l'affiche d'un film très juste, *L'Ordre des médecins*. Une prestation tout en naturel, à l'image de son nouveau compte Instagram, dévoilant des scènes de vie sans fard. **O. B.**



PHOTOS: INSTAGRAM/ZITAHANROT - D. R.



Pessac, France - le 30 novembre

GARE AU JAGUAR



Pas la peine de voyager au bout du monde pour assister à des scènes extraordinaires. Celle-ci, qui voit un jaguar affamé se jeter sur sa proie (déjà bien attaquée, quand même), a lieu au zoo de Bordeaux Pessac, en Gironde, où un bassin de 100 m³ a été construit pour préserver l'instinct de chasseur de l'animal. **O. B. - PHOTO : HERBERT VAN DER BEER/SIPA**

Laurent le maléfique

Mais qu'est-il donc arrivé à Laurent Wauquiez ? Brillant, prometteur et historiquement centriste, le voici éteint, démonétisé et désormais extrémisé. Après un an de magistère à la tête de ce qui reste de la formation première de la droite française, son leader est au plus mal. Il faut dire que le chef de LR a fait tout ce qu'il pouvait pour parvenir à ce record d'inanité. Il a commencé par expliquer à des étudiants lyonnais que, lorsqu'il s'adressait aux Français à la télévision, c'était « bullshit ». Éloge audacieux du mensonge en politique. Il a ensuite réussi, en l'insultant, à se fâcher avec Nicolas Sarkozy, qui lui voue désormais une

ÉLOGE DE LA MANIPULATION

haine tenace. Éloge téméraire du risque en politique.

Dans un accès devenu coutumier de démagogie, il a, au cœur de la crise des ronds-points, bradé sa parka rouge pour enfiler un gilet jaune, ce qu'il a contre toute évidence nié le lendemain, avant de prétendre avoir « oublié » s'en être accoutré, dès le surlendemain. Éloge décomplexé de la duplicité.

Last but not least, il s'est même autorisé à organiser, le temps d'une jolie photo, un faux rassemblement mettant en scène une poignée de ses militants, arborant le fameux gilet jaune comme d'autres vont au bal costumé. Éloge appliqué de la manipulation.

Bref, comme le dit l'un de ses adjoints, « son problème, c'est son rapport à la sincérité ». Au-delà de son image, le souci du président de la région Rhône-Alpes, c'est qu'il n'imprime pas et que sa formation politique se marginalise.

À force de courir après l'extrême droite, il démontre une fois de plus que c'est toujours l'original qui l'emporte sur la copie. Dans une présidentielle et selon la plupart des sondages, il arriverait en 4^e position, avec un minuscule 10%, ayant dilapidé la moitié du score obtenu par François Fillon. Sous sa gouvernance, la droite n'a plus ni leadership ni projet. En son temps Raymond Barre avait coutume de dire : « *Quand la déglingue a commencé, elle va jusqu'au bout.* » Laurent Wauquiez, s'il ne change pas de cap, n'en est qu'au début du chemin.

Et pourtant...

La révolte des ronds-points s'achève. Le mouvement, incapable de se fédérer ni de désigner ses leaders, se délite, au terme de plus d'un mois d'effervescence et après avoir fait vaciller le pouvoir. Il a certes pâti de l'usure naturelle et de l'effet des mesures annoncées par le gouvernement mais, plus encore, de l'étiollement du soutien massif de l'opinion, qui constituait sa force essentielle.

Le pouvoir, les pouvoirs, auraient cependant tort de considérer que ce retour à la normale vaut solde de tout compte. Cette rébellion 2.0 a démontré, avec une virulence nouvelle, le divorce consommé entre une fraction considérable de l'opinion et ses élites. C'est la conséquence de 30 ans d'immobilisme et d'impéritie. L'urgence demeure. Elle est quintuple :

exigence de réparation de l'ascenseur social, équité fiscale, responsabilité écologique, révolution démocratique et rénovation identitaire.

Cela permettra peut-être d'y voir plus clair dans le fatras des injonctions émises par des politiques que la dérive émeutière subjuguée, ainsi que par quelques intellectuels soudainement réveillés et fascinés par la violence.

Car – contrairement à ce qui a été ressassé à satiété –, ce mouvement n'a rien à voir avec le mythe révolutionnaire du « peuple en marche ». Il dit en réalité la complexité de ce qu'est le peuple français et la diversité nationale.

De même, les miasmes des lacrymogènes à peine dissipés, un sondage

réalisé par l'Ifop et publié par le JDD démontrait que les deux gagnants politiques de cette épreuve étaient le RN, avec sa succursale – Debout la France – et, de manière plus surprenante... Emmanuel Macron.

Si l'élection avait lieu demain,

VIRULENTE REBELLION 2.0

Marine Le Pen progresserait de 6 points par rapport à la dernière présidentielle, et Emmanuel Macron, de 3,5 %. L'un et l'autre se qualifie-

raient loin devant tous les autres pour le second tour de l'élection. En résumé, l'actuel président de la République, certes affaibli, demeure la seule alternative crédible face aux nationaux-populistes. Après le « *en même temps* », voici donc le « *et pourtant* ».

Légume numérique !

Bon, ce mois-ci, je vais faire mon vieux con... Encore ?, me direz-vous. C'est ainsi... Après tout, n'est-ce pas mon rôle de tenter d'être, au fil des lignes de cette chronique, la victime amusante d'une modernité qui l'est beaucoup moins. L'autre matin, donc, je paume mon portable. Et me v'la durant deux heures, tel un lapin dans les phares d'une bagnole, tout à la fois terrorisé et tétanisé. Comme si mon contact au monde était rompu. Tom Hanks dans *Seul au monde*, mais en plus gros. La sensation était bel et bien effrayante. Ciel ! Mes contacts, mes photos, mon GPS, mon appli Uber, ma banque en ligne... j'étais bien seul et définitivement paumé.

Alors tel l'homme (ça marche aussi pour les femmes) au seuil de sa mort, ma vie sans portable a défilé en une fraction de seconde. Un retour image sur mes débuts dans le métier de journaliste... des temps pas si lointains en fait, mais qui, en termes de changements technologiques, me rapprochent nettement plus de Gutenberg que du dernier influenceur à la mode... Ne me demandez pas son nom, je ne le connais pas.

Un temps donc où les portables n'existaient pas et où, pour joindre la rédaction, nous préférons toujours un bon rade avec un téléphone à jeton aux cabines téléphoniques même en état de marche. Ce qui a permis à nombre de mes collègues d'avoir au moins un point commun avec Antoine Blondin, à savoir un

VA Y AVOIR
DU ALZHEIMER
GALOPANT
À VENIR...



D.R.

goût tout à fait avéré pour les verres de contact. Pour le talent, c'était moins évident. Avec, toujours sur soi, un petit calepin sur lequel étaient répertoriés les précieux numéros.

Pour les plus usités, la famille, les amis, les fiancées, nous en connaissions au moins une dizaine par cœur. Aujourd'hui, il arrive à certains de ne même plus connaître leur propre numéro. Va y avoir du Alzheimer galopant dans les années qui viennent. Pareil pour se repérer dans l'espace... Foin de GPS, c'est avec une bonne vieille carte Michelin et une sens de la démerde et de l'orientation que vous vous retrouviez dans la campagne à tenter de localiser un lieu-dit, théâtre d'un bon vieux fait divers.

Et quand votre rédacteur en chef irascible (ils le sont toujours... en mode capitaine Dobey dans *Starsky et Hutch*) vous commandait un papier sur n'importe quel sujet, il vous fallait en un temps record courir à la documentation et vous procurer un dossier à éplucher fissa, faire votre boulot et rendre un papier torché et informé. Sinon vous vous faisiez remonter les bretelles, voire pire, si vous manquiez d'humilité. Aujourd'hui c'est : « *Un papier sur les conflits en République démocratique du Congo ? Bougez-pas ! Allô Google ?* »

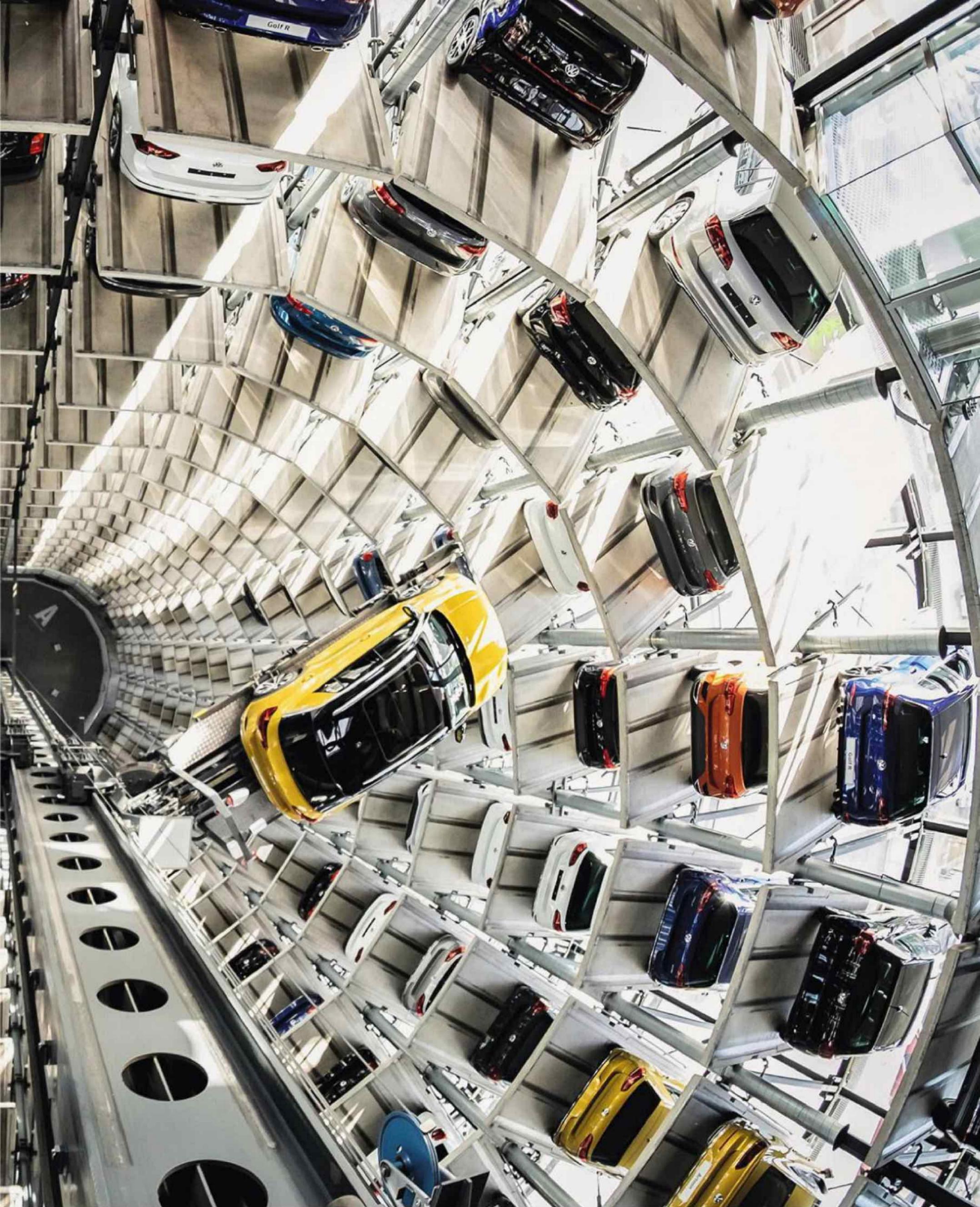
Une vibration me sort soudain de ce petit voyage dans le temps et sous une pile de papiers, fruit de ma phobie administrative, je retrouve la bête en mode silencieux. J'oublie aussi sec mon aventure intérieure et avec la souplesse d'un athlète de la résilience, je reprends le cours de ma petite vie numérique, de low-tech tout à fait moyen. Un légume... mais numérique ! J.N.



ZOOM

Wolfsburg, Allemagne - Le 4 décembre

VOIES DE GARAGE



Fleuron de Volkswagen, l'Autostadt est un parc de loisirs dédié à la marque allemande. Parmi les bâtiments, ce garage géant que quelques chanceux peuvent pénétrer, une fois par an, pour découvrir les nouveaux modèles - ici les deux SUV sortis cette année, le T-Roc et le T-Cross.

O. B. - PHOTO : PETER STEFFEN/DPA/ABACA

LE BUSINESS DE...

L'Open d'Australie

Vous vous demandez peut-être pourquoi les joueurs de tennis veulent tant briller lors des quatre tournois du Grand Chelem (Open d'Australie, Roland-Garros, Wimbledon et US Open). Au-delà du prestige de ces épreuves, toutes centenaires, et d'une attribution de points plus importante que dans les autres tournois appartenant aux catégories des Masters 1000, des ATP 500 et des ATP 250, elles représentent une manne financière considérable. Les « prize money » (ou dotations) sont de surcroît en perpétuelle augmentation, tant et si bien que les 128 joueurs du tableau final (104 entrants directs, 16 qualifiés et 8 invités) sont assurés de toucher un véritable pactole par leur seule participation.

La 106^e édition de l'Open d'Australie, qui se disputera entre le 14 et le 27 janvier 2019 sur les courts de Melbourne, permettra ainsi aux participants de se partager un total de **13,9 millions d'euros**, soit une hausse de 10% par rapport au millésime 2018.

Désireux, sans doute, de ne pas être taxé de sexisme, les organisateurs ont tenu à ce que le tournoi dames (WTA) distribue la même « modique » somme.

Dans le détail, un joueur (ou une joueuse, donc) éliminé(e) au 1^{er} tour percevra **31 600 euros**. Un 1/8^e de finaliste touchera pour sa part **205 000 euros**, un 1/4 de finaliste **410 000**, un demi-finaliste **820 000** et un finaliste **1,64 million**. Le vainqueur, lui, se verra verser **2,8 millions d'euros**, soit **400 000 euros** par match remporté !

Le tennis est un sport très lucratif... sous réserve, toutefois, de figurer en haut du classement ATP. Redevenu numéro 1 mondial cette année, à la faveur d'une seconde partie de saison exceptionnelle, Novak Djokovic a glané quelque **14 millions d'euros** sur les courts en 2018, devançant nettement Rafael Nadal, Roger Federer et le jeune allemand, Alexander Zverev, au coude-à-coude avec chacun **7,5 millions d'euros**.



PHOTOS : D. R.

À mesure que l'on descend dans la hiérarchie, les sommes fondent cependant comme neige au soleil. Désormais 30^e joueur mondial, Gaël Monfils n'a ainsi gagné « que » **1,1 million d'euros** en tournoi cette saison. Quant à l'ultime membre du Top 100, l'Américain Reilly Opelka, il a tout juste engrangé **140 000 euros**. À cette somme doivent être retranchés les billets d'avion pour concourir aux tournois, les chambres d'hôtels et les émoluments de l'entraîneur. Ces contraintes expliquent pourquoi certains joueurs privilégient le double. Le calcul se tient : à Melbourne par exemple, il est plus intéressant d'être éliminé en 1/4 de finale du double messieurs qu'au 2^e tour du simple.

INDISCRÉTIONS

■ **L'ALLIANCE RESTE STRATÉGIQUE POUR RENAULT**
Alors que Carlos Ghosn n'en a pas fini avec la justice nipponne, les spécialistes estiment que l'alliance Renault-Nissan-Mitsubishi ne sera pas remise en cause. « *Je n'y crois pas une seconde. Ce serait une véritable catastrophe, dans la mesure où les synergies annuelles, actuellement autour de 6 milliards d'euros, devraient dépasser les 10 milliards d'euros fin 2022* », explique un gérant d'une grande banque parisienne.

TOP

CRONOS TRÈS CONVOITÉ
Ce producteur canadien de cannabis s'est envolé de plus de 30% en décembre, parce que le cigarettier américain Altria a pris 45% de son capital pour 1,6 milliard d'euros. Ce spécialiste du cannabis thérapeutique et récréatif est désormais présent sur quatre continents. Le titre gagne maintenant plus de 70% par rapport à son prix d'introduction de février dernier, alors que le secteur est en ébullition, avec la décision prise par le Canada de légaliser la vente de marijuana.

FLOP

DES SOUCIS DE CONFORMITÉ POUR ERAMET
L'action vient de perdre 1/4 de sa valeur en un mois, en raison de problèmes de conformité dans ses alliages, utilisés dans les programmes aéronautiques ou spatiaux. Spécialisée également dans le nickel et le manganèse, la société pourrait subir les affres du ralentissement mondial. De quoi décourager les acheteurs, même si l'action est revenue sur un PER de 9, ce qui n'est pas très cher.

La silver économie ?

Derrière ce thème un peu ésotérique se cache l'ensemble des activités économiques et industrielles dédiées aux seniors. Il faut savoir que ce marché est en pleine expansion, dans la mesure où il devrait représenter en France 130 milliards d'euros en 2020, avec une croissance de l'ordre de 5% par an. Avec la montée continue de l'espérance de vie, les personnes âgées de 60 ans et + pourraient passer de 15 millions actuellement à 20 millions en 2030. Raison de plus pour s'intéresser aux spécialistes des maisons de retraite cotées, Orpea, Korian ou encore LNA Santé. Avec une progression de l'ordre de 2,2% par an du nombre de résidents en Ehpad d'ici 2040, le secteur a de beaux jours devant lui et,

dans cet échantillon, Orpea est sans doute le dossier le plus solide. L'assistance à domicile offre également de belles perspectives avec, toujours d'après les enquêtes, une progression annuelle de l'ordre de 1,9% du nombre de personnes âgées dépendantes vivant à leur domicile. Pour jouer cette thématique, Bastide Le Confort Médical possède les meilleurs arguments, surtout avec des ratios de valorisation bradées, après sa baisse de plus de 45% depuis le début de l'année. Citons également dans les loisirs Pierre et Vacances ou encore Trigano, le spécialiste du camping-car. Et parmi les dispositifs médicaux, Essilor ou encore l'italien Amplifon, leader mondial dans l'appareillage auditif, coté à la Bourse de Milan.

INDISCRÉTIONS

■ UNE CERTAINE IDÉE DE LA FRANCE

Rencontré lors d'une émission télé, Jacques de Larosière, l'ancien directeur général du FMI, ex-gouverneur de la Banque de France, ne mâche pas ses mots : « Il aurait fallu que le président Macron, dès son élection, augmente l'âge de la retraite à 65 ans. Il a loupé le coche. » À 89 ans, il vient de sortir un ouvrage baptisé *Les dix préjugés qui nous mènent au désastre économique et financier...* Tout un programme.

■ 2019 : ANNÉE DE L'ACTIVISME

L'arrivée du fonds activiste Elliott au capital de Pernod Ricard et ses critiques sur la stratégie de création de valeur inquiètent de nombreuses entreprises, qui craignent de subir le même sort dans les prochains mois.

— Le fait DU MOIS —

Récession or not récession ?

Une évidence en 2019 : la croissance américaine va nettement ralentir, pour atteindre au mieux 2,3%, contre plus de 3% en 2018. L'impact positif lié à la réforme fiscale de Donald Trump se dégonfle rapidement, faisant de 2018 une parenthèse économique. L'investissement des entreprises ne sera donc plus du tout un moteur de la croissance et pourrait même devenir un facteur négatif. Face, en effet, à une croissance molle et à des pressions sur leurs marges, les entreprises pourraient procéder à de vastes restructurations, afin d'améliorer leur compétitivité. S'ensuivrait un ralentissement évident de la consommation



des ménages, représentant les 2/3 du PIB américain.

Une hypothèse invraisemblable ? Pas sûr du tout... D'ores et déjà, l'écart entre le taux à 10 ans et le taux à 2 ans, outre-Atlantique, ne cesse de se réduire pour atteindre 14 points de base. Si cet indicateur devenait négatif, cela serait un très mauvais signal. Historiquement, en effet, des taux à 2 ans supérieurs en rendement à des taux à 10 ans provoquent, dans 90% des cas, une récession, dans les 2 ans maximum. De quoi hanter les nuits du président Donald Trump, polarisé en permanence sur sa réélection en 2020.

— BOURSE DE PARIS —

Indice CAC Small

Avec une baisse de 24% depuis le début de l'année, l'indice regroupant les petites capitalisations de la Bourse de Paris a essuyé une véritable tempête. Il faut dire que les déceptions ont été nombreuses, conduisant à de multiples révisions à la baisse des résultats. Dans le même temps, les gérants de fonds ont subi de nombreux rachats, avec des encours globaux pour le compartiment passant, en l'espace de six mois, de 16 milliards d'euros à 14 milliards d'euros à peine.

Le cours de l'indice

- ✓ 12/12/2015 : 10 071,51 points
- ✓ 12/12/2016 : 11 069,48 points
- ✓ 12/12/2017 : 13 404,68 points
- ✓ 12/12/2018 : 10 194,54 points



SOCIÉTÉ

COLUCHE, ÉTERNEL GILET JAUNE

À la faveur des samedis de mobilisation nationale, les Gilets jaunes

A man in a yellow high-visibility vest is the central figure, holding a large white sign. The sign features a black and white caricature of Coluche at the bottom. The text on the sign is a well-known French political saying. In the background, other protesters in yellow vests are visible on a cobblestone street in front of a building with classical architectural details.

**LA MOITIÉ DES HOMMES POLITIQUES
SONT BONS A RIEN
LES AUTRES
SONT PRÊTS A TOUT**

Le 8 décembre sur les Champs-Élysées,
un Gilet jaune reprend à son compte des vérités
éditées par Coluche... il y a quarante ans !

ont ressorti les saillies les plus nihilistes de l'humoriste.



Deux ans après avoir jeté ses prétentions élyséennes aux orties, Coluche passe à l'émission... «Téléfoot» !

Coluche président. » Vieux de trente-sept ans, le slogan a, en cette fin d'année, fait son apparition sur le pavé des villes et de nombreux ronds-points, noircissant le plastron de certains Gilets jaunes. Et la tronche de l'humoriste à salopette mais surtout tee-shirt et bottines... jaunes a égayé de nombreuses banderoles, bouts de draps, boucliers improvisés, sans oublier les extraits de ses sketches et de ses interviews émaillant les pages Facebook des factieux 2018. Comme autant d'évidences : avec ses saillies populaires – et parfois populistes –, Coluche reste le porte-parole des laissés-pour-compte, de ceux dont on n'écoute la voix qu'une fois tous les cinq ans (sept à l'époque !), très exactement ce dont se plaignent principalement aujourd'hui les Gilets jaunes. « Pourquoi des mecs élus par nous pour faire ce qu'on veut, au lendemain des élections, font ce qu'ils veulent ? », questionnait-il sous Giscard I^{er}.

Avec des mots de café du commerce et un humour ravageur, Coluche ridiculisait le système politique dans son intégralité : « La droite a gagné les élections. La gauche a gagné les élections. Quand est-ce que ce sera la France qui gagnera les élections ? », lançait-t-il, amer et cynique, impitoyable et tellement prémonitoire, au lendemain de la présidentielle de 1981 pour laquelle, on s'en souvient, il concourrut : « Comme on a voté pendant trente ans pour des gens compétents et intelligents, je propose aujourd'hui qu'on vote pour un imbécile qui n'y connaît rien, c'est-à-dire moi. » Pour rire, naturellement, dans un premier temps, avec un slogan tricoté avec ses potes de *Charlie Hebdo*, qui devient illico l'organe officiel du candidat nez rouge, « Tous ensemble pour leur foutre au cul ». Plumes dans le fondement, écharpe tricolore et génitoires en vitrine, il devient instantanément le candidat gag, comme quinze ans avant, Pierre Dac avait failli l'être, à la tête de son Mouvement ondulatoire unifié (MOU !). Mais l'audience du p'tit gars de Montrouge est autrement plus impressionnante que celle du Sâr Rabin-dranath Duval et c'est d'ailleurs à une soirée électorale qu'il doit d'être entré en force dans tous les foyers*.

Mais Coluche perd le contrôle de la machine et, quand un sondage du *Journal du Dimanche* crédite le bouffon de 16 % d'intentions de vote, les vrais politiques prennent peur, à commencer par François Mitterrand, qui comprend qu'il est celui qui a mathématiquement le plus à perdre avec la candidature de l'énergumène « bleu-blanc-merde » (sic). On envoie des émissaires (Jacques Attali pour Mitterrand) rue Gazan, dans le 14^e arrondissement de la capitale, où Coluche

tient table ouverte, pour tenter de draguer l'humoriste plus très drôle à leurs yeux, lequel devient *persona non grata* à la télé et fait l'objet d'une authentique chasse aux sorcières : menaces, intimidations, jusqu'à l'assassinat de René Gorlin, son propre régisseur.

Victime du pouvoir autant que de son propre succès, Coluche jette l'éponge. Mais il a au moins prouvé qu'il était possible d'élever une voix autre, « un pour tous ; tous pour ris ! ». Pour Coluche, mai 1981 marque la fin de toute ambition politique... Mais en a-t-il jamais eu ? De manière beaucoup plus universelle, et entre deux prestations télévisuelles parfois suicidaires (chez Michel Polac, en particulier), il rejoint les rangs de SOS Racisme, avant de créer les Restos du coeur et les Enfoirés, afin de venir en aide aux plus

démunis. Trente-trois ans après, Coluche serait sans doute très agacé mais finalement pas si surpris de constater que rien n'a vraiment changé et que chaque hiver, ses Restos délivrent près de 150 millions de repas...

Il serait en tout cas assez fier de voir que ses slogans populos fleurissent enfin sur le pavé, lui qui prédisait : « Pendant encore des générations et des générations, quand il y aura des présidentielles, on dira : "Rappelez-vous qu'un certain Coluche avait fait 16 % d'intention de vote, à une époque où le RPR. faisait 17, et le Parti communiste, 15." » Coluche, même pas mort.

FRANÇOIS JULIEN

(*) Le 19 mai 1974, lors de la soirée du 2^e tour de la présidentielle, il interprète « C'est l'histoire d'un mec » pour la première fois sur le petit écran.

LE PETIT LIVRE JAUNE DE COLUCHE

Près de quatre décennies après sa candidature à la présidentielle, la question continue de tarabuster certains : Coluche était-il de droite ou bien de gauche ? C'est que, prises au seul premier degré, certaines de ses saillies peuvent – et sont – pareillement applaudies par des zéloteurs des deux bords. Coluche fait rire mélenchonistes comme frontistes, républicains et écolos, d'où la résurrection de ses slogans auprès des Gilets jaunes qui, on le sait, couvrent un très large spectre d'opinions. Vous trouverez dans la double page qui suit les meilleurs apophtegmes – tirées d'interviews, de conférences de presse et, naturellement, de sketches du binoclard ; les plus « Gilets jaunes ».

**“TOUS ENSEMBLE
POUR LEUR
FOUTRE AU CUL”**

POURQUOI DES MECS ÉLUS
PAR NOUS POUR FAIRE CE
QU'ON VEUT, AU LENDEMAIN
DES ÉLECTIONS, FONT
CE QU'ILS VEULENT ?

**Premier ministre, c'est un
peu comme maillot de bain : ça
soutient pas grand-chose mais ça
cache quand même l'essentiel !**

**Les portes de l'avenir sont ouvertes
à ceux qui savent les pousser.**

**La droite vend
des promesses et
ne les tient pas.
La gauche vend de
l'espoir et le brise.**

**LA FRANCE VA MIEUX. PAS MIEUX QUE L'ANNÉE
DERNIÈRE, MIEUX QUE L'ANNÉE PROCHAINE.**

**Le gouvernement
s'occupe de l'emploi.
Le Premier ministre
s'occupe personnellement
de l'emploi. Surtout
du sien.**

**À LA TÉLÉ, ILS DISENT
TOUS LES JOURS "Y A TROIS
MILLIONS DE PERSONNES.
QUI VEULENT DU TRAVAIL."
C'EST PAS VRAI : DE
L'ARGENT LEUR SUFFIRAIT.**

**Un énarque, c'est
un gars, tu lui
donnes le Sahara
à gérer, au bout de
quelques mois,
il faut qu'il achète
du sable !**

**Technocrates, c'est les mecs que,
quand tu leur poses une question, une fois
qu'ils ont fini de répondre, tu comprends
plus la question que t'as posée.**

**LES SYNDICATS,
C'EST FAIT
POUR DONNER
RAISON À DES GENS
QUI ONT TORT.**

**Quand j'étais
petit, à la maison,
le plus dur, c'était
la fin du mois...
Surtout les trente
derniers jours.**

**La droite a gagné les
élections. La gauche
a gagné les élections.
Quand est-ce que
ce sera la France qui
gagnera les élections ?**

JE FERAI ADMIRABLEMENT REMARQUER AUX HOMMES POLITIQUES QUI ME PRENNENT POUR UN RIGOLO QUE CE N'EST PAS MOI QUI A COMMENCÉ.

La Chambre des députés, la moitié sont bons à rien. Les autres sont prêts à tout.

Si les hommes politiques français se mettaient à tenir leurs promesses, il leur faudrait le budget des États-Unis.

On a des hommes politiques que le monde entier nous envie. Ils pourraient venir les chercher d'ailleurs, mais ils ne viennent pas !

SI VOUS NE FAITES PAS AUJOURD'HUI CE QUE VOUS AVEZ DANS LA TÊTE, DEMAIN VOUS L'AUREZ DANS LE CUL !

SI VOTER SERVAIT À QUELQUE CHOSE, IL Y A LONGTEMPS QUE ÇA SERAIT INTERDIT.

Le mois de l'année où le politicien dit le moins de conneries, c'est le mois de février, parce qu'il n'y a que 28 jours.

On devrait inventer l'alcootest politique, on devrait faire souffler les hommes politiques dans un ballon pour savoir s'ils ont droit de conduire le pays au désastre.

Les mecs qui font de la politique ne font pas ce qu'ils veulent, ils font ce qu'ils peuvent. Ils ne tirent pas les ficelles, ils sont tirés par les ficelles !

UN BON DISCOURS POLITIQUE NE DOIT ÉMETTRE QUE DES IDÉES AVEC LESQUELLES TOUT LE MONDE EST DÉJÀ D'ACCORD AVANT !

Les statistiques, c'est comme le Bikini : ça donne des idées mais ça cache l'essentiel.

Les sondages, c'est pour que les gens sachent ce qu'ils pensent.

IL PARAÎT QUE LA CRISE REND LES RICHES PLUS RICHES ET LES PAUVRES, PLUS PAUVRES. JE NE VOIS PAS EN QUOI C'EST UNE CRISE. DEPUIS QUE JE SUIS PETIT, C'EST COMME ÇA.



Virsac
18 NOVEMBRE 2018

De la colère à la fureur : 4 samedis qui ont embrasé la France



Paris
24 NOVEMBRE 2018



Paris
1^{ER} DÉCEMBRE 2018



Paris
8 DÉCEMBRE 2018



LA FRANCE QUI RIT



JAUNE

À Châtillon-sur-Seine, en Bourgogne, nous avons suivi le quotidien de Français, "normaux", pacifistes et en colère...

PHOTOS CORINNE ROZOTTE/DIVERGENCE POUR VSD



“Je bosse 7 jours sur 7 pour payer les taxes et l’Urssaf”
FABRICE, 56 ANS, GÉRANT D’UNE SOCIÉTÉ DE DÉPANNAGE



“Depuis 5 ans, on ne part plus en vacances”
SIMON, 64 ANS, RETRAITÉ, ET CLAUDETTE, 59 ANS, EN INVALIDITÉ,
TOUCHENT UNE PENSION DE 1 600 € PAR MOIS À DEUX





“Face à l’administration, je suis démuni”
STEVEN, 22 ANS, AGENT DE SCIERIE, TOUCHE 1187 € PAR MOIS



“On ne peut plus se faire plaisir”
STÉPHANIE, 44 ANS, EMPLOYÉE DANS UN SUPERMARCHÉ, TOUCHE 1100 € PAR MOIS, ET CYRILLE, 47 ANS, LICENCIÉ ÉCONOMIQUE



“Comment voulez-vous que ma mère survive avec 700 € par mois ?”
FABIENNE, 51 ANS, AGENT TECHNIQUE DANS UN LYCÉE, TOUCHE 1400 € PAR MOIS DEPUIS 11 ANS, ET SA MÈRE MARIE-THÉRÈSE



“Dans nos communes, les jeunes ne restent pas”
DAVID, 46 ANS, AMBULANCIER, 1600 € PAR MOIS



Les Gilets jaunes de Châtillon-sur-Seine ont investi ensemble les rues de Dijon, le 8 décembre.



Le 10 décembre, Steven (au centre) a accueilli Claudette et Simon pour regarder l'allocution télévisée d'Emmanuel Macron.





LA FRANCE QUI RIT JAUNE Des revendications protéiformes

A la demande d'Emmanuel Macron, les maires sont invités à ouvrir dans leurs mairies des cahiers de doléances afin de récolter les revendications de Gilets jaunes, et des autres. Après des semaines de conflits, on peut déjà établir une liste non exhaustive de ce que veulent les « GJ ».

PHILIPPE BOURBEILLON

Le RIC (Référendum d'initiative citoyenne)

- La revendication phare et, pour le coup, la seule commune à tous les Gilets jaunes. Le RIC permettrait à n'importe quel individu de soumettre une mesure au vote des citoyens si celle-ci est soutenue par un certain nombre de personnes.
- Suppression du Sénat
- Reconnaître et comptabiliser le vote blanc
- Baisse des charges patronales
- Augmentation des aides financière publiques pour l'embauche en CDI, en CDD ainsi que pour les contrats d'apprentissage
- Augmentation du Smic
- Revalorisation du quotient familial
- Respect de la parité homme/femme : alignement de la qualification et du poste occupé à rémunération égale
- Augmentation des retraites
- Fin des régimes spéciaux
- Réévaluation de l'allocation pour le logement (APL)
- Augmentation des aides financières aux étudiants
- Réduction du budget des comptes publics
- Réduction significative des salaires des membres du gouvernement
- Suppression des privilèges (salaires après mandats, emplois fictifs, indemnités)
- Contrôle des notes de frais des élus
- Réduction de la Taxe intérieure de la consommation sur les produits énergétiques (TICPE) ainsi que de la taxe carbone
- Suppression du projet de loi visant à interdire le gazoil non routier « fioul rouge » (pour les agriculteurs, les marins pêcheurs...)
- Abandon du projet de renouvellement du parc automobile français en électrique
- Mise sur le marché de biocarburants...

À la suite de l'intervention présidentielle, une seule certitude demeurerait pour les GJ : « *Le combat continue.* »







LITTLE BIG MAIRE

À 46 ans, Philippe Guesdon est père de famille, artisan et élu de Plessix-Balisson, dans les Côtes-d'Armor, qui fut longtemps la deuxième plus petite commune de France. Rencontre avec un de ces grands petits maires, les autres sacrifiés de la République...

PAR PHILIPPE BOURBEILLON PHOTOS ARNAUD ROINÉ POUR VSD



Artisan de métier, Philippe Guesdon – ici en réunion avec ses conseillers – consacre plus de la moitié de son temps à sa mairie.



Sous l'œil du président Macron, monsieur le maire revêt le symbole de sa fonction...





En deux mandats, il a réussi à faire que les Plessix-Balissonniens se réapproprient l'espace public. Ici, l'entretien du clos paroissial.

Dans sa toute petite mairie où deux bureaux modestes se font face, le portrait officiel d'Emmanuel Macron semble immense. Amusant, par les temps qui courent. Lunettes d'intello et paquet de Kleenex à la main, monsieur le maire vient d'ouvrir sa minuscule mairie, après avoir salué son voisin du « Ça va-t-y ? » de rigueur dans la région. Il est ainsi, ce maire de 46 ans, proche de ses 89 administrés, et toujours sur le fil entre son métier d'artisan et sa fonction d'élu. Le clin d'œil au portrait officiel de celui qui, cette année, en pleine crise des gilets jaunes, n'a pas daigné se rendre au congrès de L'AMF (Association des maires de France), le fait sourire... un peu jaune.

« C'était une erreur de ne pas se présenter devant eux. L'élu communal est l'animateur de nos démocraties et il donne du sens à nos politiques nationales. Mais, à ces niveaux, ils sont tous déconnectés du réel. C'est d'ailleurs ce qui remonte des gens d'ici : "Ils ne savent pas comment on vit avec deux smics, des enfants, une maison et deux voitures" parce qu'ici, il en faut deux si on travaille. Macron comme les autres. J'ai rencontré François Hollande, c'était pareil. Ils aiment leurs petits élus mais ils sont sur d'autres sphères. Dommage car quand on a des élus forts, enthousiastes et motivés, on a une démocratie forte ! » Lui, sa sphère, son écosystème, c'est sa commune.

Le bonhomme parle avec enthousiasme de ceux qui la font et de leurs territoires, comme il dit. Et pourtant, il n'est pas de la région. Mayennais d'origine, il arrive à Plessix-Balisson en 1999, avec Lydia, son épouse. Travailleur social à Dinan, il cherchait une maison plus proche de la côte. À équidistance de Saint-Jacut-de-la-Mer et de son boulot, il craque pour une maison dans ce village aussi ancien que minuscule. *« Nous sommes arrivés dans une commune – vieillissante. Plus de jeunes... Et les anciens nous ont accueillis avec une bienveillance extraordinaire, nous prêtant des outils pour rénover notre maison et même nous trouvant un hébergement le temps des travaux. »*

Le coup de foudre est réciproque entre le jeune couple et des habitants qui ont toujours eu à cœur de faire vivre leur commune. Et c'est donc tout naturellement, en 2002, quand le maire de l'époque constitue une liste pour les municipales, que Philippe commence son aventure et devient conseiller. À l'époque, la liste électorale représentait 10 % de la population ! Cinq ans plus tard, il accepte la charge de maire et s'attelle à ce qui reste, encore aujourd'hui, son objectif pour le Plessix : *« Mon but était – et reste – de redonner vie à un magnifique village, alors un peu endormi. »* Les anciens lui parlent de ce qu'était le village dans les années 50, avec boucher-charcutier, boulanger et même

L'aménagement de la vallée des Fontenelles, un projet écoresponsable et pédagogique, symbole de sa politique pour son village.



Jamais loin de son portable, monsieur le maire redevient, dès qu'il le peut, artisan pour son mi-temps professionnel.

un tailleur. Ainsi qu'un fameux restaurant, où Jean-Yves Le Drian, notre ministre des Affaires étrangères et voisin morbihannais, avait son rond de serviette pour une bonne tête de veau. Un village où il fait toujours bon vivre, mais à repenser dans une démarche qui allie développement local et développement durable. Mais n'allez pas dire pour autant à monsieur le maire qu'il est Vert : « *Écolo d'accord, mais pas au sens politique du terme. Je ne le revendique pas car c'est trop négativement connoté. Pour moi environnement, social et économique participent d'un même système et d'un équilibre fragile.* » Il est d'ailleurs temps pour Philippe Guesdon de se rendre à une visite de chantier d'un projet qui résume tout à fait sa démarche d' élu : l'aménagement du fond de la vallée des Fontenelles, à l'entrée de la commune. Un espace appelé à devenir un lieu de promenade et de découverte de la nature. Une petite pause chez le voisin octogénaire pour éteindre son alarme à incendie et couper le feu sur son déjeuner brûlé : c'est aussi ça, le mé-

Une petite pause chez le voisin octogénaire pour éteindre son alarme

tier de maire. « *Faites attention au gaz, Roger!* » L'avantage de son village, c'est qu'on en fait très rapidement le tour à pied. Et on peut constater le travail effectué.

Cinq ateliers d'artistes, une ville propre et fleurie par ses administrés, la future installation d'un maraîcher en permaculture, d'une boulangère-pay-sanne et, surtout, un terrain en mal d'un futur écoquartier qui verra la jour début 2020. « *Cet écoquartier va enrichir la commune d'une centaine d'habitants. Des jeunes couples, des familles. Un an que je travaille sur l'implantation d'une école Montessori, hors contrat mais avec une méthode pédagogique basée sur le développement personnel de l'enfant. Le projet de la vallée des Fontenelles s'inscrit totalement dans la démarche, en tant qu'outil pédagogique pour les enfants.* »

Un rêve pour Philippe Guesdon, qui a pu se concrétiser en transformant son petit village en une commune nouvelle, appuyée sur ses voisines : Ploubalay et Trégon et ce, depuis le 1^{er} janvier 2017. Avant d'être une commune nouvelle, le



Quand il ferme sa mairie, c'est pour filer à une réunion intercommunale.



Dans ce qu'il appelle son « sacerdoce », il peut compter sur le soutien de Lydia, son épouse.

Plessix avait un budget de fonctionnement de 100 000 euros par an, une secrétaire en quart-temps et une capacité d'autofinancement de 10 000 à 15 000 euros par an. « Refaire le bitume de la placette du bas du village nous coûtait deux ans d'investissement. Ça ne pouvait pas durer ainsi. Et même si les habitants de la commune sont féroce­ment attachés à leur identité, ils l'ont bien compris. »

Retour à la petite mairie et il est temps d'aborder le sujet qui nous amène au cœur de la Bretagne. Plus de 50 % des maires de petites communes annoncent ne pas vouloir se représenter, tant la charge est énorme, ce qui pose un réel problème de représentation à une République déjà un peu amo­chée. Philippe Guesdon comprend ses collègues mais se veut moins radical, même si la charge est immense et la reconnaissance, tout à fait maigre. « On va parler d'un mi-temps sur la mairie et d'un mi-temps sur ma profession mais la réalité est tout autre. En terme de désorganisation que ça génère et de rentabilité, je suis efficace un quart du

“Vous y laissez des plumes, mais qu'est-ce que c'est gratifiant !”

temps sur mon métier. Et tout cela pour une indemnité de 570 euros par mois. Si je devais raisonner économiquement, je perds de l'argent tous les jours. Par rapport à ma retraite, au bout du bout, je toucherai 50 euros supplémentaires par mandat, après avoir exercé un mi-temps sur ma profession.

Autant d'argent qui ne sera pas cotisé pour ma retraite. Je suis perdant sur les deux tableaux. »

Pas question cependant, pour cet homme passionné et passionnant, d'envisager de raccrocher son écharpe. Il a évoqué le

sujet cet été, avec sa femme et ses trois enfants... « Ils sont pour que je continue. Ils sont intégrés au projet et ils seront peut-être la relève. C'est dur, c'est un sacerdoce, vous y laissez des plumes, mais qu'est-ce que c'est gratifiant ! »

Pour l'anecdote, la devise de ce village d'irréductibles Bretons est : « Au Plessix-Balisson, il y a plus de cocus que de maisons ! » On pourrait ajouter qu'avec Philippe Guesdon, ils ont un pot de cocu d'avoir un maire pareil !

P.B.





Léa Brassy

NOMADE DES OCÉANS

La jeune surfeuse normande parcourt le monde à la recherche de la bonne vague. Son engagement pour la planète en fait une blogueuse influente. Portrait.

PAR CHLOÉ JODRIER PHOTOS LAURENT MASUREL



Harmonie avec la nature :
chacune de ses journées commence
par une séance de yoga.



Chasse sous-marine :
Léa ne prélève que ce
dont elle a besoin.



Révélation. A 11 ans, c'est le déclic. Elle surfe
sa première vague. Elle n'a jamais arrêté.

A 33 ans, Léa Brassy se définit comme « *une aventurière à l'ancienne*. » Depuis 15 ans, cette surfeuse née à Caen parcourt la planète à la recherche des endroits les plus sauvages et les plus préservés. Une vie de nomade pour le moins singulière, qu'elle aime partager. Que ce soit sur les réseaux sociaux, sur son blog* ou à travers des films. Ce mode de vie, elle l'a embrassé très jeune, après un coup de foudre avec la mer. C'était sur les côtes de la Hague, en Normandie. L'hiver de ses 11 ans, Léa découvre les joies de la glisse avec son frère et un copain. Les températures ne la freinent pas. Au contraire, elle se rappelle avoir enfilé « *deux combinaisons l'une sur l'autre. Quelque chose de magique s'est rapidement opéré. Le surf a été pour moi comme des lunettes qu'on a mises sur mon nez pour m'embellir la vie* », se souvient-elle, de sa voix douce et posée. À 14 ans, elle intègre le Pôle espoirs de la Fédération française de surf à Pont-l'Abbé, dans le Finistère. Mais cela ne lui suffit pas. « *Je me suis vite rendu compte que l'essence de l'activité était, pour moi, plus dans les espaces sauvages et, du coup, dans le voyage, la rencontre de gens atypiques et authentiques...* »

Dès sa majorité, la jeune femme taille la route. « *J'avais un feu intérieur qui me poussait à découvrir d'autres cultures, d'autres endroits.* » Elle s'envole d'abord pour les Caraïbes, puis le Portugal, la Nouvelle-Zélande... Et ne s'arrêtera plus de voyager. Aujourd'hui encore, elle habite entre la Polynésie française et le Pays basque. « *Certains voient le surf comme un sport. Pour moi, ça a tout de suite été une philosophie.* » Une approche impliquant un mode de vie marginal, tourné vers l'environnement. « *La nature est au centre de tout, confirme-t-elle. J'aime les endroits où elle peut s'exprimer pleinement.* » Léa Brassy a déjà organisé quelques expéditions, notamment à bord du van légué par son grand-père, parfois en voilier ou à pied, en duo ou seule. La dernière en date : 65 kilomètres en autonomie, à ski, aux côtés de Vincent Colliard, un explorateur polaire, dans une vallée enneigée du nord de l'Islande, à la recherche de vagues isolées.

Pour vivre ce quotidien rythmé par les voyages, Léa Brassy a fait le choix du minimalisme : « *Ma philosophie tourne autour de la simplicité et d'un rythme de vie plus raisonné.* » La jeune femme vit avec le strict minimum. « *Je me sens plus libre en possédant moins de biens matériels. Tout ce qu'on consomme nous encombre potentiellement.* » Elle se souvient d'ailleurs de son tout premier voyage, à 14 ans, avec son frère, dans le fameux van. « *On était partis pour un mois en Irlande, puis on s'est rendu compte qu'en vivant plus sobrement, on pourrait voyager plus longtemps. Au final, on est restés deux mois et demi !* »

Moins consommer pour moins polluer. Une nécessité pour cette amoureuse du grand air

Moins consommer pour moins polluer. Une nécessité pour cette amoureuse du grand air : « *On s'aperçoit qu'on recycle mal, qu'on retraite mal les différents déchets, les eaux usées. On a du mal à traiter a posteriori, alors réduisons nos besoins avant de consommer !* » Léa a donc adopté des réflexes écologiques. Privilégier « *la qualité à la quantité, la mutualisation à la propriété, le troc à l'achat, l'occasion au neuf, la réparation au remplacement* ». Avec l'expérience, la surfeuse fait état d'une évolution des mentalités. « *Je pense que le regard des gens change. Avant, il y avait cette course à consommer, comme si on pouvait s'acheter le bonheur. Aujourd'hui, on retrouve du sens en conservant, en réparant, en transmettant des objets, on prolonge leur durée de vie, on consomme moins.* »

Léa Brassy parle même de « *consomm'action* ». Et encore plus quand il s'agit de l'alimentation. Que ce soit en Polynésie ou sur la Côte basque, la jeune femme privilégie les circuits courts. Elle s'est aussi mise à la chasse sous-marine : « *C'est le moyen le plus sélectif de se procurer de la viande animale ! Tu peux choisir ton type de poisson, sa taille... Tu prends juste ce dont tu as besoin.* »

Aujourd'hui, cette vie idyllique est en partie possible grâce au sponsoring. La marque Patagonia est le principal partenaire de la surfeuse, avec qui elle partage ses valeurs environnementales. Elle est également rémunérée lorsqu'elle participe à des documentaires. Infirmière de formation, elle a mis sa carrière entre parenthèse il y a trois ans, pour vivre de sa passion. « *Avant je travaillais environ 6 mois par an, puis je partais en voyage* », raconte-telle. Une parenthèse professionnelle qu'elle sait être « *une chance* ». Cela lui a d'ailleurs permis de réfléchir à ses projets d'avenir. « *Je voudrais éduquer les plus jeunes au respect de la nature, à sa préservation, leur transmettre le respect du vivant.* » Pour aboutir à un tel résultat, Léa Brassy sait qu'elle doit « *se poser* ». Une étape qu'elle prépare déjà. « *Il faut que je réussisse à appliquer à une vie sédentaire ce que j'ai appris en étant nomade. Ce n'est pas facile d'être itinérante et de mettre des choses en place.* »

Pour le moment, la surfeuse française divise toujours son temps entre des endroits très sauvages, où elle peut « *être au cœur de sa passion* » et des endroits « *plus propices à l'élaboration de projets et au partage* ». Trop difficile de sacrifier cette liberté qu'elle a fièrement conquise. Un brin ironique, elle se confie : « *Les gens ont souvent du mal à partir. Moi, j'ai la difficulté inverse. La vie nomade est tellement inscrite dans mon mode de fonctionnement que j'ai du mal à m'installer !* »

C.I.

(*) leabrassy.com

Made in France

LES YEUX DANS LE BLEU

À la pointe de l'architecture navale, les nouveaux navires de la compagnie nantaise Ponant privilégient une vision spectaculaire des fonds marins et de solides engagements durables. Visite à bord du "Champlain".

PAR **CHLOÉ JOUDRIER** PHOTOS **CHRISTOPHE LEPETIT** POUR VSD



L'architecte océanographe français Jacques Rougerie a imaginé le « Blue Eye », un salon doté de hublots donnant sur un fascinant univers sous-marin.





Pour son voyage inaugural, *Le Champlain* a sillonné les eaux des fjords norvégiens.



Le commandant du navire, René-Paul Boucher (au centre), entouré de son second (à dr.) et de Jacques Rougerie (à g.).

Il a bien de l'allure, dans le port norvégien de Bergen. *Le Champlain*, coque bleu marine et garnitures blanches, est le dernier-né de la compagnie française de croisière 5 étoiles : Ponant. Il est aussi le deuxième Ponant Explorers d'une flotte qui sera portée à six d'ici 2020, des yachts de luxe à taille humaine. Cela marque un tournant significatif pour le croisiériste nantais, qui se positionne sur un nouveau marché avec ses bateaux de petite capacité. *Le Champlain* abrite 92 cabines, pour un maximum de 188 passagers. De quoi charmer un public aisé – capable de déboursier 600 euros par jour et par personne en moyenne –, en recherche d'intimité et de nouveauté.

Pour passer le cap, la compagnie a frappé fort. Il faut descendre au sous-sol du navire pour découvrir, en première mondiale, le Blue Eye. Un salon sous-marin multisensoriel, situé à 3 m sous la ligne de flottaison. Une prouesse technique pensée par Jacques Rougerie, architecte français et véritable « amoureux de la mer », comme il se définit lui-même. « J'avais envie de mettre des yeux aux bateaux »,

explique-t-il. C'est réussi. Dans cette pièce à l'ambiance feutrée, les deux hublots d'observation de 3,4 m de long attirent tout de suite le regard. Composés de 19 couches de verre, ils sont entourés de lignes rappelant les fanons d'une baleine et de sofas blancs évoquant des coraux. Plusieurs écrans diffusent les images prises par les trois caméras sous-marines placées à des points stratégiques du yacht. Des dauphins y sont régulièrement filmés. « L'objectif était de créer une architecture biomimétique, tout en faisant passer des émotions. Ce salon, c'est comme un feu de cheminée... On reste devant sans s'en lasser », poursuit Jacques Rougerie. Pour favoriser le sentiment d'immersion, des hydrophones intégrés sous la quille y diffusent la symphonie naturelle des grands fonds, captée à 5 km à la ronde. « On y perd très vite la notion du temps », confie encore l'architecte, déçu toutefois par l'eau trouble des fjords norvégiens, peu propice à une admiration des fonds marins.

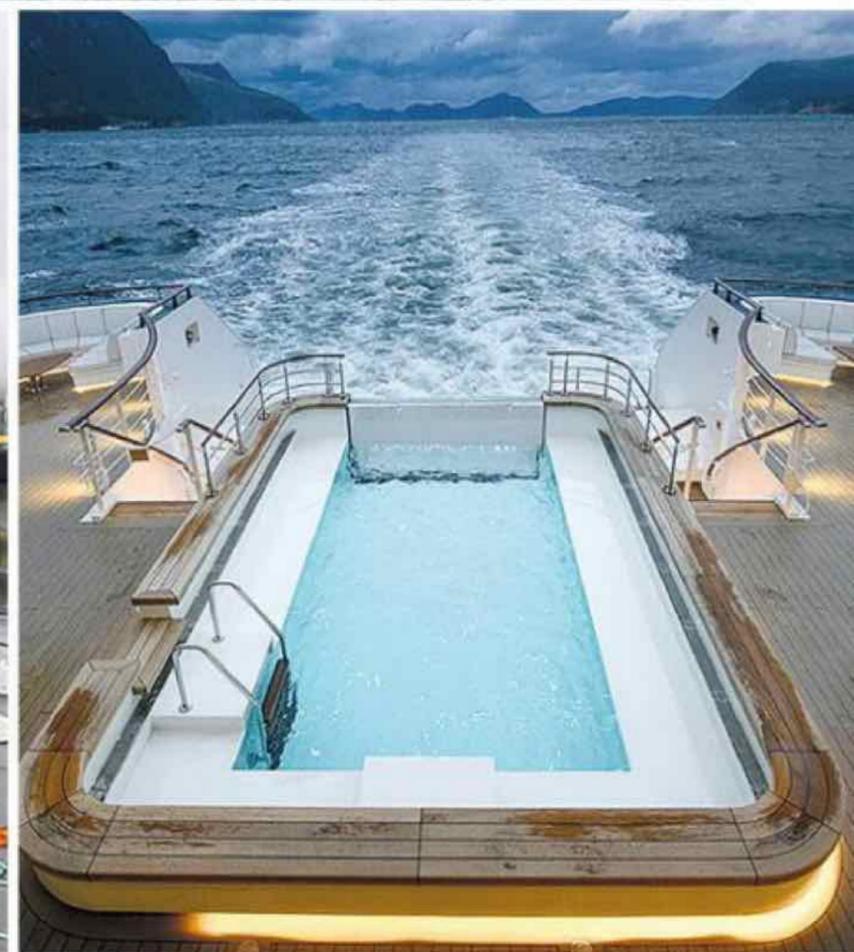
Qu'importe, les Ponant Explorers seront surtout amenés à naviguer dans les eaux claires de la mer des Caraïbes,

92 cabines, 188 passagers maximum. "Le Champlain" a de quoi charmer un nouveau public aisé, capable de payer plus de 600 euros par jour

Ici au mouillage dans le port d'Olden, l'embarcation rejoindra bientôt les mers chaudes du globe.



Lorsque le yacht est à quai, des excursions sont organisées, pour aller à la rencontre de la culture locale.



À bord du bateau, les activités proposées sont variées : piscine, spa, nautisme, etc.



Sur le pont 6, le salon d'observation permet de se reposer et surtout de bénéficier d'un panorama d'exception.

“Le luxe humble, c’est le luxe qui n’est pas tape-à-l’œil. Il ne faut pas faire du beau pour du beau, il faut que ça ait du sens” JEAN-PHILIPPE NUEL, ARCHITECTE D’INTÉRIEUR DU BATEAU



Le raffinement à la française se retrouve aussi dans une cuisine signée Ducasse Conseil, au restaurant principal.



Au spa, on peut profiter d'un massage ou du Jacuzzi, avec une vue imprenable sur l'extérieur.



Le grand salon est le lieu idéal pour se décontracter autour d'un verre, avec un service haut de gamme au bar.



dans les Antilles, les Açores ou au large du Brésil. L'embarcation a donc été pensée pour être ouverte sur l'extérieur. En attestent les grandes baies vitrées, les balcons privatifs dans chaque cabine, la vaste terrasse avec piscine ou encore le restaurant-grill, avec son salon extérieur. La grande nouveauté reste sa marina amovible. Cette dernière peut facilement évoluer en un espace de relaxation ou en aire d'embarquement, pour un accès direct aux activités nautiques : le confort et le luxe « à la française », comme se plaît à rappeler l'équipe de Ponant.

L'intérieur du navire n'est pas en reste. Il a été conçu par Jean-Philippe Nuel, architecte d'intérieur connu pour ses prestigieuses réalisations hôtelières, comme le Molitor ou les Radisson Blu, à Paris. Du bois, du cuir, du tissu... Les matériaux naturels ont été privilégiés pour la déco. De petites touches ethniques ont également été posées çà et là, pour évoquer les régions exotiques que sillonnera *Le Champlain*. De quoi créer une ambiance intimiste et chaleureuse. On aurait même tendance à s'y sentir vite chez soi. « *Le luxe humble, c'est le luxe qui n'est pas tape-à-l'œil. Il ne faut pas faire du beau pour du beau, il faut que ça ait du sens* », explique d'ailleurs le designer français.

Du sens, la compagnie en a aussi placé dans son engagement écologique. Le respect de l'environnement semble avoir été au cœur de la conception de cette série de yachts. Le label Clean-ship en témoigne. Il est le garant des équipements verts présents sur les navires, comme le système de traitement et de recyclage des eaux usées ou celui de récupération d'énergie. Car Ponant est aussi bien décidé à montrer le cap en matière de construction navale responsable.

C. J.

Raid des Alizés-Martinique **AU BOUT DE L'EFFORT**

Fin novembre et début décembre, l'île aux fleurs a servi de décor à une compétition 100 % féminine, qui a réuni 222 participantes. Durant quatre jours, elles ont enchaîné les épreuves sportives, dans la chaleur des tropiques.

PAR ARNAUD GUIGUITANT PHOTOS THIERRY GROMIK/NIKON POUR VSD



Au cœur de la forêt tropicale de la montagne Pelée, ces concurrentes en terminent avec le trail de 17 km. Les meilleures mettront 2 h 29 pour franchir la ligne d'arrivée, les dernières, le double.



Réveil aux aurores pour les participantes, qui ont bivouaqué sous des tentes durant tout le raid.



Christophe Pinna, directeur sportif (de dos), en pleine séance d'échauffement, avant une course de kayak.

Maudits soient les sentiers abrupts et escarpés de la montagne Pelée. Parties depuis plus de deux heures, les 222 participantes du raid des Alizés errent au milieu de l'épaisse forêt tropicale du volcan martiniquais. Une végétation luxuriante où, à l'ombre des bananiers et des fougères arborescentes, la chaleur et l'humidité vont saper le moral des concurrentes. « Descends plus vite Julie ! On se fait rattraper », crient Camille et Marine à leur coéquipière. Le trio, aguerri aux courses en montagne, doit finir ensemble, sous peine de pénalités. Mais le chemin de 17 km, qui serpente sur les flancs du volcan, est encore long. Et dire qu'à peine la ligne d'arrivée franchie, les participantes devront enchaîner sur une course de kayak, en plein océan Atlantique. Créé il y a quatre ans, le raid des Alizés-Martinique compile quatre jours d'épreuves : VTT, trail, orientation et kayak. Au total, une distance de 70 km à parcourir, 1 600 m d'ascension et des nuits en bivouac. Un format de compétition exigeant, qui met les corps et les nerfs à rude épreuve. Engagées pour défendre une association qui récoltera des fonds à l'issue du classement final, les 74 équipes féminines viennent d'horizons différents. Sportives amatrices ou de haut niveau, les compétitrices partagent toutes le goût de l'effort et de

l'entraînement. À l'instar de Laetitia Roux, 33 ans, dix-sept fois championne du monde de ski-alpinisme, qui témoigne : « Je trouve intéressant de mixer différentes disciplines sur plusieurs jours. Cela crée du suspense à l'arrivée. » Il est 7 h 30. Au programme de la journée, une course de VTT de 15 km, tracée au milieu des champs de canne à sucre. « Ne tapez pas dans le rouge tout de suite car l'effort va être long », leur explique Christophe Pinna, directeur sportif de l'événement. La première difficulté se présente : une côte de 6 km, que la plupart des concurrentes abordent en poussant leur vélo à la main. Sous un soleil de plomb, les organismes souffrent. À terre, Manuella, 42 ans, vient de chuter. Blessée au pouce, elle remonte en selle. Un médecin l'interpelle : « Venez-vous faire soigner ! » « Non, ça va, je continue », lui crie-t-elle, réussissant à rejoindre ses coéquipières et à franchir la ligne d'arrivée, dans la douleur. « On s'est entraîné dur pendant des mois pour finir ce raid. On ne va pas abandonner dès le deuxième jour », martèlent les trois collègues de travail. Parmi toutes les épreuves, le trail de la montagne Pelée fut la bête noire des concurrentes. Les équipes, parfois encordées, avancent péniblement. L'attention sur ce sentier étroit et glissant, qui flirte avec le vide, doit être de tous les instants. « Vous n'avez pas croisé l'équipe 44 ?, nous demande le médecin de l'organisation. Quelqu'un se serait blessé. » Elles seront plusieurs, le long du parcours, à se faire soigner pour de légères entorses ou des coups de chaleur. « Allez les filles, on ne lâche rien ! L'arrivée est juste en bas », enrage Cécilia, 28 ans. Son équipe voit son calvaire se terminer, après plus de trois heures d'effort. Mais pas le temps de souffler. Une fois leur gilet de sauvetage enfilé, direction la plage de Grand-Rivière, pour une course de 7 km de kayak. La mer est démontée et la houle manquera de faire chavirer plusieurs embarcations. Le long d'une côte bordée de criques sauvages, cette épreuve finira d'achever les participantes. À l'arrivée, toutes se tombent dans les bras, de fatigue. Mais elles le savent : demain, il faudra encore pédaler, courir et ramer, pour espérer conquérir la médaille des Alizés. **A. G.**



Obligées de mettre pied à terre, ces concurrentes souffrent dans la montée.



Les filles se suivent comme leur ombre pour finir ensemble et éviter les minutes de pénalité.



Départ groupé pour cette course de kayak. L'épreuve ? 4,3 km à pagayer dans les eaux turquoise du sud de l'île.



Après quatre jours d'efforts harassants, la délivrance et la joie de franchir la ligne. La fatigue est évidemment à l'arrivée.



Nikita Martyanov

SURFEUR GIVRÉ

Comment allier snowboard et wakeboard ? Rien de plus "simple", faites comme ce sportif russe : prenez votre planche sous le bras, un Zodiac, et partez faire un "run" polaire autour et sur les icebergs du Groenland !

PAR YVES QUITTÉ PHOTOS SERGEY SHAKUTO/RED BULL CONTENT POOL



Pressé de se lancer, Nikita déchanté vite en se jetant à l'eau :
"Entre la combi, les gants, les aiguilles de glace qui flottaient autour
des icebergs, je n'ai jamais eu autant de mal à surfer !"



Le jeune Russe prépare
son matériel spécialement conçu
pour ce « run », dont une
combinaison Quiksilver intégrale
« hyper chaude ».

« Dans un tel décor, les chutes
de 2 ou 3 mètres de hauteur sont hyper
douloureuses », témoigne le sportif.



Snowboard
ou wake ? Nikita
ne choisit pas :
il mixe les deux !

La corde tenant le palonnier est volontairement plus longue que d'habitude, afin de dévier du sillage du Zodiac et profiter au maximum de ce magnifique skate park glacé.



La vidéo, l'autre passion de ce « runner des glaces ». Les images filmées par sa GoPro sont spectaculaires. À voir sur YouTube.



Quand un wakeboarder se lance dans un *run*, on pense spontanément aux vagues translucides des plages tropicales. C'est donc logiquement sur une île que nous donne rendez-vous l'un des plus grands « runners » de la planète. Seulement lui n'est pas blond mais plutôt brun comme un cosaque et l'île de son nouvel exploit est certes la plus grande du monde mais sans doute la moins fréquentée : le Groenland. Peu d'âmes y vivent et pas un arbre n'y pousse sur le permafrost. 56 000 habitants pour 2,1 millions de kilomètres carrés, soit la population de la ville de Beauvais répartie sur un territoire grand comme trois fois la France. Autant dire que Nikita Martyanov ne vient pas là pour les belles groupies ni pour épater la galerie, si ce n'est par vidéo interposée.

Mais quelle mouche a donc piqué le surfeur de 29 ans, pour avoir envie de tenter des *backflips* entre les icebergs ? Ce natif de Saint-Pétersbourg se repassait peut-être en boucle la cassette de *Point Break*, à l'instar d'un Brice de Nice. Seulement lui est plus naturellement tenté par la cime d'une montagne enneigée que par la crête d'une grande vague bleue.

Dès l'âge de 9 ans, c'est le snowboard qui l'attire. Mais il se blesse sérieusement... Calmé mais pas vacciné, il se tourne alors vers les sports nautiques et notamment le wakeboard (planche de surf tractée). Aussi à l'aise sur neige que sur eau, il participe à 14 ans à son premier concours international, à Londres. Et il le gagne. Une carrière est lancée, au cours de laquelle il remporte la médaille de bronze au championnat du monde 2013, en Australie. La même année, il participe au Red Bull Ice Wake, en Russie. Le paradis, puisqu'il peut glisser sur ses deux éléments naturels : l'eau et la glace. L'idée d'un *run* autour du cercle polaire commence à

germer. Surfer toujours plus vite, plus haut et plus loin, dans des contrées inexplorées : le terrain de jeu favori des zinzins de la team Red Bull. Va donc pour le Groenland !

Nikita et sa fine équipe déboulent dans leur nouveau port d'attache, Ilulissat, peuplé essentiellement de pêcheurs et de chasseurs inuits, où il fait jour durant... 24 heures. De quoi « rendre fou », selon le jeune homme. Et même s'il débarque en plein été, la température oscille entre 0 et 3 °C dans cette région venteuse. De plus, comme souvent dans ce genre de plan insensé, rien ne se déroule comme prévu. Le yacht censé les emmener sur le spot tombe en panne, deux jours avant le départ.



Ils débauchent alors le capitaine du *Katak*, un bateau danois en bois, qui accepte de les accompagner dans la baie de Disko, aussi appelée « le pays des icebergs » depuis le naufrage du *Titanic*...

« En s'embarquant, on ne sait pas si cette session est techniquement réalisable », confesse le Russe. Il ignore également si sa combinaison va être assez chaude et si son matériel va résister aux millions de fragments de glace émergeant de cette eau gelée et très salée de l'Arctique, paradis des baleines. Tout est oublié en arrivant sur le site bleu et

blanc, aussi somptueux qu'époustouflant : « C'est sans conteste le plus bel endroit pour faire du wakeboard. » Mais le planchiste fou déchant vite en se jetant à l'eau. « Entre la combi, les gants, les aiguilles de glace qui flottaient autour des icebergs, je n'ai jamais eu autant de mal à surfer. » En plus, il reçoit des projections de glace dans le visage, pourtant masqué d'une épaisse cagoule. Pas simple, dans ces conditions, de tenter des *backsides 180* – un saut très périlleux –, en se servant de la banquise comme d'un tremplin, avant d'atterrir « en douceur » dans l'eau très dense collant à la planche. « Quand tout semblait parfait à première vue, une aiguille de glace faisait surface ou l'iceberg se mettait à tourner de la pire façon possible. [...] Plusieurs fois, j'ai cru trouver la zone d'atterrissage idéale après un trick mais je fonçais en fait vers un bloc de glace. Et tomber à pleine vitesse, je peux vous dire que ce n'est pas drôle du tout. »

On le croit sur parole, d'autant plus que le Zodiac qui le tracte est piloté par le médecin de l'équipage, après la défection du capitaine du yacht prévu au départ et qui, lui, connaissait le wakeboard. « Heureusement, il a vite compris comment passer entre des icebergs de la taille d'un terrain de foot », s'est rassuré Nikita. Pas sûr, cependant, qu'il conseille aux élèves de son école de wakeboard de l'imiter. Mais pour nous, les images, dont celles de sa GoPro, sont spectaculaires. Même Nikita en a le souffle coupé lorsqu'il se hisse sur le bateau, à l'issue de ce *run* polaire. Le visage creusé et rougi, il regarde, hagard, ce drôle de skate park qu'il vient de dompter.

« Rien n'est impossible, vous devez juste avoir un peu de chance », est-il inscrit sur la page d'accueil du site de cet aventurier. L'un des derniers, selon la définition du Larousse, à savoir « un homme entreprenant des actions dont l'issue est incertaine et qui s'expose au risque ». Un type un peu givré, en fait... **Y. Q.**

Après coup, il avoue : « J'ai dû prendre beaucoup de décisions au dernier moment mais je voulais quand même tenter un maximum de choses cool et stylées. »



Au sommet de son art. Depuis 2003, Nikita est dans le top 10 de tous les championnats européens et mondiaux de wakeboard.



Thierry Sabine, le créateur
de la course, ici au Niger en 1986,
deux jours avant sa mort.

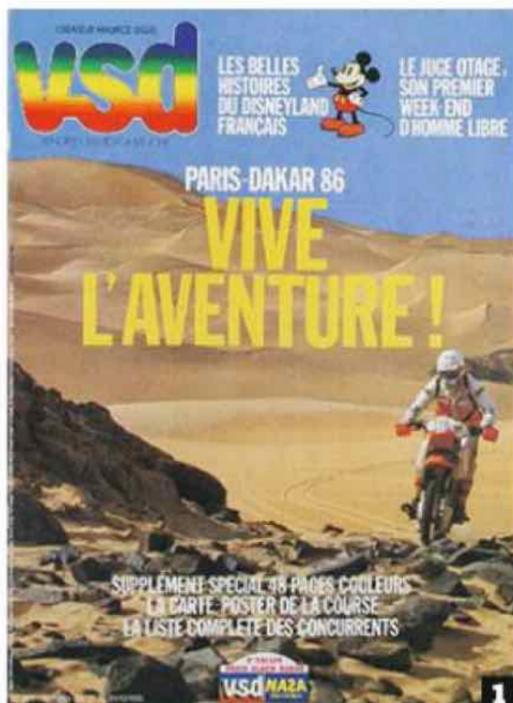


IL Y A 40 ANS, LE DAKAR

Le 26 décembre 1978 s'élançait le premier Paris-Dakar. Petites et grandes anecdotes d'un rallye-raid intimement lié à l'histoire de "VSD".

(1) VSD s'associe à l'odyssée Dakar dès 1981. Chaque année, votre magazine consacre des numéros entiers à la course devenue mythique.

(2) Cyril Neveu, ici en 1985, remporte cinq fois l'épreuve.



Si vous êtes encore de ceux qui disent « *le Paris-Dakar* », c'est que vous êtes un nostalgique. D'une époque où le rallye collait à l'Afrique, aux frissons, aux people, à l'arrogance mécanique et au triomphe de la vitesse. La course mythique a bien changé. Rebaptisée Rallye Dakar, elle a gommé Paris de son titre en devenant sud-américaine mais a gardé le nom de son ex-point d'arrivée. Comme une boussole. À l'heure où la 41^e édition va se disputer, petit rappel en dix points et anecdotes du Dakar pour vous remettre en piste.

UNE IDÉE NÉE DANS LE DÉSERT

Trois nuits et trois jours dans le désert. C'est long. En ce mois de janvier 1977, Thierry Sabine, concurrent de l'Abidjan-Nice, course-raid créée par Jean-Claude Bertrand, a dû abandonner sa moto tombée en panne d'essence et il marche, marche. Sans eau ni vivres. De quoi prendre ces tas de sable à la frontière du Ténére et de la Libye en grippe. Eh bien non ! Sauvé in extremis par Jean-Michel Sinet, un pilote d'avion bénévole qui assure la sécurité du rallye, il rentre en France avec des étoiles plein les yeux. Subjugué par ces paysages et bien décidé à y emmener un maximum de gens. Comme Jean-Claude Bertrand ne veut plus organiser de compétition en Afrique, Thierry Sabine crée son propre rallye africain. Mais dans le sens inverse de celui qui avait failli avoir sa peau : de la France à l'Afrique. Avec un départ spectaculaire sous la tour Eiffel et une arrivée à Dakar.

VROUM ! VROUM !

Le rêve devient réalité le 26 décembre 1978, il y a quarante ans. Place du Trocadéro, sous la férule vigilante de Dame Eiffel, 170 concurrents s'élancent. À eux les 10 000 kilomètres sur les pistes sableuses d'Algérie, du Niger, du Mali. À eux l'harmattan, ce vent d'est du Sahara qui supprime toutes traces et repères. À eux le contraste entre leur quotidien moderne et ces villages de cases en boue séchée. Auquel personne ne trouve alors à redire. La course, qui

deviendra la plus médiatique de cette fin de XX^e siècle, est lancée. Il n'y en aura plus que pour le Rallye Paris-Dakar.

« THE PLACE TO BE »

Dans les années 80, c'est « l'endroit où il faut être ». Les people se découvrent des âmes à la Michel Vaillant. D'Yves Rénier, le Commissaire Moulin, à Chantal Nobel, la vedette de *Chateau vallon*, le feuilleton star d'alors ; d'Évelyne Dhéliat à Michel Sardou, copilote d'un vrai pilote de formule 1, Jean-Pierre Jabouille ; de Gérard Lenorman à la princesse Caroline de Monaco, en camion, pendant que son frerot, Albert, concourt en voiture... Le beau monde se met aux turbines. Qui ne serait pas complet sans les sportifs. « Kiki » Caron, notre championne olympique de natation (médaillé d'argent 1964), le rameur Gérard d'Aboville, le cycliste Jacques Anquetil, le sélectionneur Michel Hidalgo, sans oublier le skieur Luc Alphand, les voileux Loïck Peyron, Laurent Bourgnon...

AH QUE JE ROULE !

« *Je veux faire le Paris-Dakar !* » Nous sommes en 2001. La voix de Johnny résonne dans le téléphone de Jean Todt, alors directeur d'une écurie de F1. Et ce que l'idole des jeunes veut... Janvier 2002, Johnny est au départ d'un 4x4 Nissan aux côtés d'un pilote expérimenté qui a déjà remporté trois fois le rallye : René Metge. « *Avec Johnny, ça a tout de suite collé, racontait ce dernier. J'ai été frappé par sa simplicité et son humilité.* » Sauf qu'on ne voyage pas avec Johnny de façon normale... Sur le trajet européen, c'est l'émeute à chaque péage. De l'autre côté de la Méditerranée, pas mieux : des Français le suivent avec leur camping-car jusqu'au Maroc. René Metge doit jouer au garde du corps. Et quand, enfin, l'anonymat du désert met Johnny à l'abri de ses fans, ce sont les concurrents qui s'y mettent. « *À chaque bivouac, se souvient son coéquipier, certains arrivaient avec une bouteille pour trinquer avec lui. Johnny n'avait même pas le temps de se reposer !* » De cette expérience, il reste cette saillie du

chanteur, entrée dans la légende : « Tu te rends compte que si on n'avait pas perdu une heure et quart, on serait là depuis une heure et quart ? » Dingue, non ?

UNE COURSE TRÈS COURUE

Mille deux cents heures de retransmission télé dans 190 pays. La course est l'un des événements sportifs les plus médiatisés au monde. Plus de quatre millions de personnes en moyenne se rassemblent le long des routes pour apercevoir les concurrents. Qui tournent autour de 500-600 désormais. Autos, motos, camions (indépendants des premières depuis 2000) et quads (depuis 2009). Au début, quelques constructeurs avec des moyens limités ont joué le jeu (Land Rover, Volkswagen, Renault...), puis vinrent les équipes avec de gros moyens, telles que Porsche, Mitsubishi, Peugeot, Citroën... Assistance aérienne, logistique toujours plus importante.

DES HOMMES, DES RECORDS

Cocorico. Celui qui détient le record absolu des victoires – 6 en catégorie moto avec Yamaha, 7 en auto avec, entre autres, Mitsubishi – est un Français : Stéphane Peterhansel.

REQUIEM

Si on ne vous a pas parlé de Daniel Balavoine dans le paragraphe people, c'est parce qu'il a hélas sa place ici aussi, parmi ceux qui ont trouvé la mort sur le Paris-Dakar. Le chanteur y avait participé deux fois, en 1983 et en 1985. Il y revient en cette année 1986 mais dans le cadre d'une action humanitaire pour installer des pompes à eau dans des villages africains. Le soir du 14 janvier 1986, l'hélicoptère qui le transporte avec Thierry Sabine, François-Xavier Bagnoud, le pilote, Jean-Paul Le Fur, le technicien radio, et la journaliste Nathalie Odent heurte une dune et s'écrase. Pas de survivant.

Le bilan macabre du Dakar ne cessera de s'accroître au fil des années : 73 morts (concurrents, participants, journalistes, spectateurs) depuis le début. Ce qui apporte de l'eau au moulin de ceux qui ne supportent pas cette course, polluée sur le plan de l'environnement et à l'image Occident friqué contre pays en mal de développement. Indécents, le Paris-Dakar ?

« 500 CONNARDS SUR LA LIGNE DE DÉPART »

Renaud ne mâche pas ses notes et ses mots. « Cinq cents connards sur la ligne de départ/Cinq cents blaireaux sur leurs motos/Ça fait un max de blairs/Aux portes du désert. Un paquet d'enfoirés/Au vent du Ténéral [...] Vont traverser l'Afrique avec les pieds dans l'phare/Dégueulasser les pistes/ Et revenir bronzés... » La chanson sort en 1991. Quinze ans plus tard, en 2006, le Collectif actions pour les victimes anonymes du Dakar (Cavad) se crée pour obtenir la suppression du rallye. « Tuer les enfants n'est pas un sport », proclame-t-il. Au dernier rallye, le 11 janvier 2018, des manifestants boliviens hurlaient, à La Paz : « Nous voulons des hôpitaux ! Pas le Dakar ! »

LE DAKAR EN MODE LATINO

L'Afrique, c'est exotique, mais ce n'est pas que le soleil, les palmiers et les oasis. Les pays y ont leurs problèmes, leurs instabilités, leurs terroristes. En 2000, il faut organiser un pont aérien coûteux pour éviter de traverser le Niger, tant les menaces sont explicites. En 2008, le rallye est annulé : quatre Français viennent d'être assassinés en Mauritanie, le 24 décembre 2007, par Al-Qaida au Maghreb islamique (Aqmi). Amaury Sport Organisation (ASO), qui gère la course, décide de renoncer. Le 11 février suivant, ASO annonce que la prochaine édition aura bien lieu, du 3 au 18 janvier 2009, mais en Amérique du Sud – au Chili et en Argentine, avec une arrivée à Buenos Aires.

C'EST LE PÉROU !

Le Pérou devra attendre 2012 pour être à son tour traversé. Mais il se rattrape bien, en 2019. C'est chez lui, et chez lui seulement – ce qui est une première en onze années de Dakar « latino » –, que la course part et revient en ce mois de janvier. Départ Lima, retour Lima. Cinq mille kilomètres à parcourir en dix étapes, dont 3000 en spéciale chronométrée. Un rallye 100 % sable, le Pérou offrant des cordons de dunes redoutables. Comme le Sahara. Une façon de retourner aux racines. On revient toujours – par la pensée – au Dakar.

MARYVONNE OLLIVRY

Le Range VSD de René Metge et Bernard Giroux triomphe en 1981.



Mikhaïl Popkov
**LE LOUP-GAROU
DE SIBÉRIE**

Pendant 18 ans, entre 1992 et 2010, cet ancien flic a semé la terreur dans la taïga. Il vient d'être reconnu coupable de 78 féminicides.





Elles s'appelaient Svetlana, Irina, Tania ou Katia... Popkov les a toutes tuées.



Les deux amies, Tatiana et Julia, ont été assassinées ensemble.

Коллектив МУП "Ангарский водоканал" боко скорбит по поводу зверского убийства молодой и красивой девушки, работницы го предприятия

Молотковой Марии

и выражает искреннее соболезнование ее семье и близким.

Светлана...

Ангарским УВД разыскивается

ШАПОВАЛОВА

Юлия Юрьевна,

1978 г.р., проживающая в 15 м-не, которая 14.09.94г. ушла в школу N 9 и до настоящего времени домой не вернулась.

Приметы: на вид 17-19 лет, рост 175 см, плотного телосложения, волосы прямые светлые до плеч, глаза большие серые.

Была одета: коричневая кожаная куртка, юбка черная, туфли на низком каблучке темно-синие.

Граждан, видевших Шаповалову после 14.09.94г. или что-либо знающих о ее возможном местонахождении, просим сообщить в УВД г. Ангарска тел. 4-39-11, 02 круглосуточно.

Les avis d'obsèques de Marie et de Liliya, parus dans le journal local.

Les funérailles de Marina et de Liliya à Meget, en Sibérie.



"Je les ai tuées à la hache, au marteau, au tournevis,

Aux enquêteurs qui l'interrogent le jour de son arrestation, le 24 juin 2012, Mikhaïl Viktorovitch Popkov, né le 7 mars 1964 à Angarsk, dans l'oblast d'Irkoutsk, en Sibérie, déclare posément : « *J'ai eu une double vie. D'un côté, un époux aimant et un père irréprochable, de l'autre un assassin.* » Ce jour-là, l'ancien flic avoue 22 meurtres. Seulement des femmes. Le 10 décembre dernier, un tribunal russe l'a reconnu coupable de 56 féminicides supplémentaires.

Avec 78 victimes, exécutées entre 1992 et 2010, Mikhaïl Popkov est le plus terrible serial killer de l'histoire contemporaine de la Russie. « *Je les choisissais plutôt joufflues et pas trop grandes* », explique, à la barre, celui que la presse russe a surnommé « *le loup-garou* », « *le maniaque d'Angarsk* » ou encore « *le tueur du mercredi* ». « *Non, monsieur le président, je n'avais pas de préférence, pas de rituel*, répond-il à la cour. *Je les ai tuées à la hache, au marteau, au tournevis, au couteau, à la batte de baseball. À mains nues. Non, franchement, aucune préférence... En revanche, jamais avec mon arme de service.* »

Lorsqu'il entame sa croisade contre « *les femmes aux mœurs légères, celles qui boivent, sortent seules et roulent du cul dans les boîtes de nuit* », Popkov est flic. Dans sa ville natale. Nous sommes en 1992. Il commence à tuer. Impeccablement mis dans son uniforme de policier, au volant de son 4x4 Lada Niva de fonction, siglé « *milice* » et doté du gyrophare rouge et bleu réglementaire, il stationne devant les bars, les night-clubs, repère ses proies – toujours un peu ou beaucoup éméchées (nous sommes en Sibérie) – et propose gentiment de les raccompagner, afin de leur éviter l'amende pour « *ivresse sur la voie publique* ». 78 en sont mortes, dont 22 violées, parfois post mortem. La plus jeune avait 17 ans, la plus âgée, 38. Les corps, généralement rapidement retrouvés, sont atrocement mutilés : plus de 160 coups de couteau sur l'un d'eux, 25 impacts de marteau sur le crâne d'un autre. Parfois, Popkov les enterre (ils seront tous exhumés, grâce à ses indications, livrées au cours de sa garde à vue) ; d'autres fois – rarement –, ils sont lestés au fond d'un lac.

Lorsqu'il quitte la police, en 1998, « *le loup-garou* », recruté comme agent de sécurité dans une compagnie



Reconstitution d'un des nombreux assassinats du serial killer (ci-contre), dans un bois, près d'Angarsk.



Mikhaïl Popkov avec son épouse Elena (à g.) et sa fille Ekaterina (ci-dessus), aujourd'hui âgée de 29 ans.



PHOTOS : BUREAU 233 - AFP - D. R.

au couteau, à la batte de base-ball. À mains nues"

d'hydrocarbures locale, élargit son champ de massacre. Bientôt Irkoutsk puis Vladivostok. Il assassine désormais jusqu'à 4 000 km de chez lui.

Dans son foyer, à Angarsk, Mikhaïl est un époux attentionné. Sa femme, Elena, 47 ans, fonctionnaire de police, en atteste pendant le procès. « *Il n'a jamais oublié une Saint-Valentin.* » Un père, certes autoritaire, mais juste, généreux, « normal ». Ekaterina, sa fille, 29 ans, professeur dans un collège, le clame à la barre. Ce qui n'a pas empêché son « gentil » papa d'égorger une de ses collègues, un mercredi, avant de largement contribuer, le lendemain, à la collecte qu'elle avait décidé d'organiser pour les obsèques de la prof martyrisée. Macabre routine...

Seulement, sanglé dans son uniforme de flic, Popkov devient de moins en moins vigilant. Des traces de pneus, chaque fois identiques, sont relevées à proximité de nombreuses scènes de crimes. Elles renvoient les enquêteurs vers des Lada Niva, plus précisément vers celles qui équipent la police d'Angarsk. L'étau se resserre. Popkov se reconvertit dans le privé. Les crimes continuent... Plus aucune trace de Lada près des victimes... En 2010, le procureur d'Irkoutsk

ordonne la comparaison ADN de 3500 fonctionnaires ayant servi dans la police locale entre 1992 et 2010. Le tueur a, quasiment tout le temps, laissé sa signature génétique. Convoqué, Mikhaïl Viktorovitch Popkov s'y soumet. Confondu, il est arrêté en juin 2012. Et avoue.

« *Vous comprenez, monsieur le président, expose-t-il paisiblement à l'audience, il fallait que je nettoie les rues des prostituées.* » À la barre, les experts ont défilé, développant des thèses plus ou moins nébuleuses. Tous s'accordent pour estimer que sa mère, bourrée un soir sur deux, qui lui filait des torgnoles en le consignait dans sa chambre sans dîner, « *n'avait probablement pas contribué à lui donner une image positive de la femme* ».

« *Et qu'entendez-vous par prostituées, monsieur Popkov ?* », a interrogé le président du tribunal avant de prononcer sa sentence. Le serial killer a réfléchi un instant : « *Ben... Les femmes, monsieur le président. Mais pas comme ma femme et ma fille. Il y a deux catégories de femmes. Les vertueuses et les autres. Les autres, il fallait que je les punisse.* » Verdict : réclusion criminelle à perpétuité !

CHRISTOPHE GAUTIER



À L'ISSUE DES JEUX OLYMPIQUES DE 1960 OÙ LA FRANCE NE SE PLACE QU'AU VINGT-CINQUIÈME RANG DES NATIONS MÉDAILLÉES : « DANS CE PAYS, SI JE NE FAIS PAS TOUT MOI-MÊME ! »

« Des chercheurs qui cherchent, on en trouve. Mais des chercheurs qui trouvent, on en cherche »

Mars 1965, au CNRS

« Pourquoi voulez-vous qu'à soixante-sept ans je commence une carrière de dictateur ? » Conférence de presse du 19 mai 1958

« Recevoir un grand nombre de journalistes est un plaisir ; un petit nombre, un ennui ; un seul d'entre eux, un supplice »

Années 60

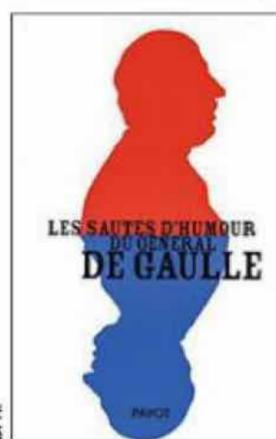
« QUAND ON EST MINISTRE, ON NE SE PLAINT PAS DES JOURNAUX, ON NE LES LIT MÊME PAS : ON LES ÉCRIT »

ANNÉES 60

À Churchill, en 1944, sur l'occupant allemand : « Les occupants... les occupants... Qu'est-ce que vous faites, vous, à Jersey et Guernesey ? »

LE GÉNÉRAL DE GOMME

Ceux qui l'ont côtoyé l'assurent : François Hollande, du moins dans le privé, est un authentique boute-en-train. On est enclin à le croire. On est également persuadé qu'après deux ou trois bières, Chirac devait, avant la maladie, être poilant. Le très lettré Pompidou à sa façon aussi devait savoir amuser son auditoire. Mais de Gaulle, du haut de ses 196 centimètres encore rehaussés par son képi à deux étoiles (il était général de brigade et non d'armée*), on doute... Et pourtant, ses conférences de presse désormais disponibles sur le site de l'INA le prouvent : il était tordant. Et son sens de la repartie épatant, assassin. L'anecdote est connue même si impossible à vérifier... Au théâtre, le général et son ministre de la Culture André



D.R.

« Les Sautes d'humour du général de Gaulle », Payot, 208 p., 14 €.

Malraux se retrouvent côte à côte aux urinoirs : « Belle pièce, mon général ! » « Regardez devant vous, Malraux ! » C'est presque trop beau pour être vrai mais qu'importe : on ne prête qu'aux riches. Avec rigueur et de façon chronologique, Sabine Jansen a réuni les plus belles saillies de celui qui reste, près d'un demi-siècle après sa mort, le président préféré des Français, ceci contribuant peut-être à expliquer cela.

FRANÇOIS JULIEN

(* Il ne l'était que de manière temporaire – le temps de la guerre – et aurait dû se dégrader lui-même à la Libération !

« Je salue Fécamp, port de mer, qui entend le rester et qui le restera » Juillet 1960

« Roosevelt pensait que je me prenais pour Jeanne d'Arc. Il avait tort. Je me prenais simplement pour le général de Gaulle » 1945

« Comme un homme politique ne croit jamais ce qu'il dit, il est tout étonné quand il est cru sur parole »

Pendant la traversée du désert (1946-1958)

Sur Albert Lebrun, président de la République en 1940

« Au fond, comme chef de l'État, deux choses lui avaient manqué : qu'il fût un chef et qu'il y eût un État »



À propos des marins (années 60)

« C'est utile, la flotte ! Quand ça va mal, les marins descendent à terre et rétablissent l'ordre. Quand ça va bien, les marins descendent à terre et engrossent les filles »

« Comment voulez-vous gouverner un pays qui a deux cent cinquante-huit fromages ? »

1961

À propos du maréchal de Lattre de Tassigny, pendant la Seconde Guerre mondiale :

**« Quel fer de lance !
Dommage qu'on perde parfois le manche ! »**

À un journaliste qui s'inquiète de sa santé, en conférence de presse, le 5 février 1965 :

« Je ne vais pas mal. Mais, rassurez-vous, un jour, je ne manquerai pas de mourir »

CONSEIL AU COLONEL RÉMY, PENDANT LA GUERRÉ

« Surtout, Rémy, mettez-vous bien cela dans la tête : un militaire de carrière n'est jamais intelligent »

« Je n'aime que ceux qui me résistent ; malheureusement, je ne les supporte pas »

Années 60

À propos du maréchal Montgomery, en 1943

« CE N'EST PAS UN SOLDAT, C'EST UN ACTEUR. MAIS IL JOUE TELLEMENT BIEN LA COMÉDIE DU CHEF QU'IL ARRIVE À S'IDENTIFIER À SON PERSONNAGE »

À Belfort,
après un été caniculaire :
- Et la sécheresse ?
- Il a plu ici, mon général.
- Eh bien, je vous félicite.

Années 60

À un élu qui se plaint de la montée des prix :

**- Songez donc, mon général !
L'eau minérale est plus chère que le lait !
- Eh bien, buvez du lait !**

« Le gouvernement, c'est très ennuyeux ! La guerre, c'est intéressant, mais c'est atroce ! Par contre, la paix... c'est vraiment assommant ! »
Le 14 mars 1962, après le cessez-le-feu en Algérie



“Au théâtre, si vous n’avez pas compris que c’était collectif, il ne faut pas en faire”

C'est **dit**



Par Christian Eudeline

Le Frank Lebœuf

SON JUKE-BOX

« Question musique, je suis très commercial et je n'écoute pas du tout de rap. Je suis très chanson française d'avant, comme Aznavour ou Florent Pagny. J'aime aussi les standards américains type Elvis et Michael Jackson. Quand j'étais célibataire, j'allais au Queen et là, c'était Bananarama et Boney M à fond. Je me suis bien calmé. »

Des troisièmes mi-temps « en chantant » aux trois coups du théâtre de boulevard, le champion du monde de football 1998 opère une reconversion aussi casse-gueule que réussie.

Photos: CYRIL BITTON pour VSD

On l'avait quitté champion du monde sur le gazon du Stade de France. On le retrouve *serial lover* sur les planches d'un théâtre parisien. À 50 ans, Frank Lebœuf fait ses grands débuts au théâtre dans *Boeing Boeing**, la pièce mythique de Marc Camoletti (10 000 représentations depuis sa création en 1960 !).

VSD. Le théâtre, c'est quoi cette lubie ?

Frank Lebœuf. Je suis né en 1968 et j'ai dû voir ma première pièce à 4 ans... à la télé, naturellement. Je ne manquais jamais *Au théâtre ce soir*. Ma culture théâtrale vient de là : les claquements de porte, le surjeu de la Maillan, l'éternel second rôle, Christian Marin, Jean Lefebvre... Tous ces gens me faisaient beaucoup rire.

Vous avez donc été davantage biberonné au théâtre qu'au cinéma ?

Le théâtre, c'est un spectacle sans filet, ça n'a rien à voir avec le cinéma, même si j'aime plein de films américains ou français. Et puis, j'en ai fait, des films, mais quand on n'a pas le rôle principal, on s'y emmerde plutôt qu'autre chose ! J'ai eu la chance de jouer dans *Une merveilleuse histoire du temps* de James Marsh, sorti en 2014. On m'a demandé ce que ça me faisait d'avoir joué dans un film



(*) "BOEING BOEING"
 Jusqu'au 19 janvier, au théâtre
 Daunou, Paris 2^e.
 theatre-daunou.com

“J'exècre le Ballon d'or ! Déjà, comment comparer un avant-centre et un gardien ? Le Ballon d'or insulte ce que j'aime le plus dans le sport en général et dans le foot en particulier : l'esprit d'équipe”

nommé aux Oscars. Bah rien ! J'ai un petit rôle : deux minutes à l'écran ! Le théâtre, c'est vraiment autre chose. À Los Angeles, je suis allé voir Al Pacino sur scène dans *Le Roi Lear*. J'ai payé 500 dollars pour cette lecture, mais c'était phénoménal : une révélation. Ou plutôt une confirmation : j'étais bien en Californie pour apprendre mon nouveau métier, acteur.

Ce n'est pas fréquent de passer du foot au théâtre...

Dans le sport, on a l'obligation d'arrêter car à un moment, le corps ne suit plus. La simplicité pour moi aurait été de devenir entraîneur ou patron d'un club, mais ça ne m'intéressait pas. J'ai décidé de revenir à mes premières amours. De faire du théâtre. De raconter une histoire sur scène avec d'autres comédiens. Même, j'aimais le foot mais

je ne voyais pas ça comme un métier, juste un jeu. Alors qu'acteur ! Sauf qu'il n'y avait pas de cours de théâtre dans mon village et j'ai classé ça au rayon des fantasmes. Là-dessus est arrivé le foot et ça s'est plutôt bien passé. Et puis un beau jour, Ronald Harwood, avec qui j'avais causé théâtre, me dit que sa pièce, *À tort et à raison*, va être adaptée au cinéma et qu'il a convaincu le réalisateur de me prendre. J'ai moi-même convaincu mon club d'alors, Chelsea, de m'accorder trois jours off et je me suis retrouvé à Berlin à jouer avec Harvey Keitel et Robin Renucci. J'ai dit à ma femme : « *Je sais ce que je ferai après le foot !* »

Vous avez alors pris des cours à Los Angeles...

On m'en fout déjà plein la gueule en ayant pris des cours alors imagine si je ne l'avais pas fait ! Pour certains, le théâtre, ça se mérite : il faut faire partie du sérail. En France, quand t'as été footeux, tu n'es pas digne de monter sur les planches. Ça me fait doucement rire. Je pense à Lino Ventura qui a été catcheur, André Pousse, cycliste, Schwarzenegger, culturiste, Cantona, footballeur, et d'autres. En France, on vous colle des étiquettes. Bref, j'avais vraiment envie d'apprendre les bases, même si beaucoup ont essayé de m'en dissuader. Et puis

l'Actors Studio, via la méthode Stanilavski, permet vraiment d'élargir ses perspectives de jeu. Ce n'est pas le personnage qui entre en vous, c'est vous qui devez vous mettre dans sa peau.

Dans *Boeing Boeing*, vous incarnez un Don Juan qui doit jongler avec les emplois du temps de ses trois maîtresses.

Ingérable ! Enfin, je pense car je n'ai jamais eu trois maîtresses en même temps. Ça doit être insupportable. Quand je vois certains copains qui mènent une double vie, je me demande toujours comment ils font, avec le stress que ça doit générer... Alors trois maîtresses !

Peut-on faire un parallèle entre une troupe de théâtre et une équipe au football ?

Oui. Au cinéma, on se retire dans sa caravane après avoir joué sa scène, c'est souvent très soli-

taire. Tandis qu'au théâtre, si vous n'avez pas compris que c'était avant tout collectif, il ne faut pas en faire. S'il n'y a pas d'interactions, pas d'écoute de l'autre, non seulement le public va le sentir,

mais, en plus, vous allez sonner faux. Se retrouver sur scène avec trois ou quatre personnes, c'est un régal : je fais des passes tout le temps. Et ce n'est jamais moi qui marque les buts car je joue le clown blanc : ce n'est pas à moi d'être drôle. En revanche, si je ne lance pas bien ma phrase, je sais que Thierry Samitier ou Véronique Demonge [*ses partenaires dans Boeing Boeing, NDLR*] vont avoir du mal à faire rire le public. Bref, je suis passeur décisif.

Certains ne sont pas tendres avec votre changement d'orientation.

Les réactions vont du « *Qu'est-ce qu'il fout là ? Qu'il retourne au foot !* » au « *J'ai été voir la pièce ; c'était bien, y compris Frank Lebœuf* ». Mais pourquoi serais-je forcément moins bien que les autres ? Je travaille énormément. Car à côté de ça, j'ai des émissions à la télé et à la radio, et je travaille pour une chaîne américaine.

Que vous reste-t-il de l'épopée de 1998 ?

Plein de flash-back, bien sûr. Mais surtout un : juste après la victoire, quand on attendait Didier

“Quand je vois certains copains qui mènent une double vie, je me demande toujours comment ils font”



“Les Bleus de 2018 n'étaient pas la meilleure équipe, mais ils étaient soudés”

PHOTOS : D. R.

“En France, quand t'as été footeux, tu n'es pas digne de monter sur les planches”

Deschamps pour qu'il soulève le trophée, j'ai embrassé la Coupe du monde avant que quiconque n'y touche. Personne n'avait osé. Pour un joueur, c'est le Graal. Alors voilà, il est là MON moment.

Que ressentez-vous quand, vingt ans après, les Bleus l'emportent à nouveau ?

Je suis content pour eux : ça confirme que la France est un pays de football. Mais désolé, ça ne sera jamais comme la première fois. Et puis c'est une autre époque. La descente ultra-rapide des Champs-Élysées en est la preuve. La seule chose commune, c'est que, comme nous, les Bleus de 2018 ont compris qu'il n'y avait qu'en travaillant en groupe qu'on pouvait y arriver. Ce n'était pas la meilleure équipe, mais ils étaient soudés.

Pour l'acteur, quelle serait la consécration équivalente à une Coupe du monde ?

Celle d'être tous les soirs sur scène. J'ai beaucoup de mal avec les prix du type Oscar, César ou même Molière du meilleur acteur. Tout ce qui est par essence collectif et se voit récompensé individuellement me pose problème. Si je suis bon, c'est parce que mes camarades de jeu le sont. C'est la même chose avec le Ballon d'or. J'exècre le Ballon d'or ! Déjà, comment comparer un avant-centre et un gardien ? Le Ballon d'or insulte ce que j'aime le plus dans le sport en général et dans le foot en particulier : l'esprit d'équipe.

Il y a un an disparaissait Johnny Hallyday, dont vous étiez proche.

On se connaissait bien et j'ai été le témoin de mariage de son fils, David. Je vivais déjà à Los Angeles quand Johnny est venu s'y installer. On s'est retrouvé à une soirée et il était bluffé que je me sois débrouillé tout seul pour les papiers alors je l'ai aidé obtenir pour les siens. À sa mort, j'ai pleuré devant ma télé. Parce qu'on a perdu une idole et que ça veut dire que nous aussi, on se rapproche de l'échéance finale. **RECUEILLI PAR G.E.**

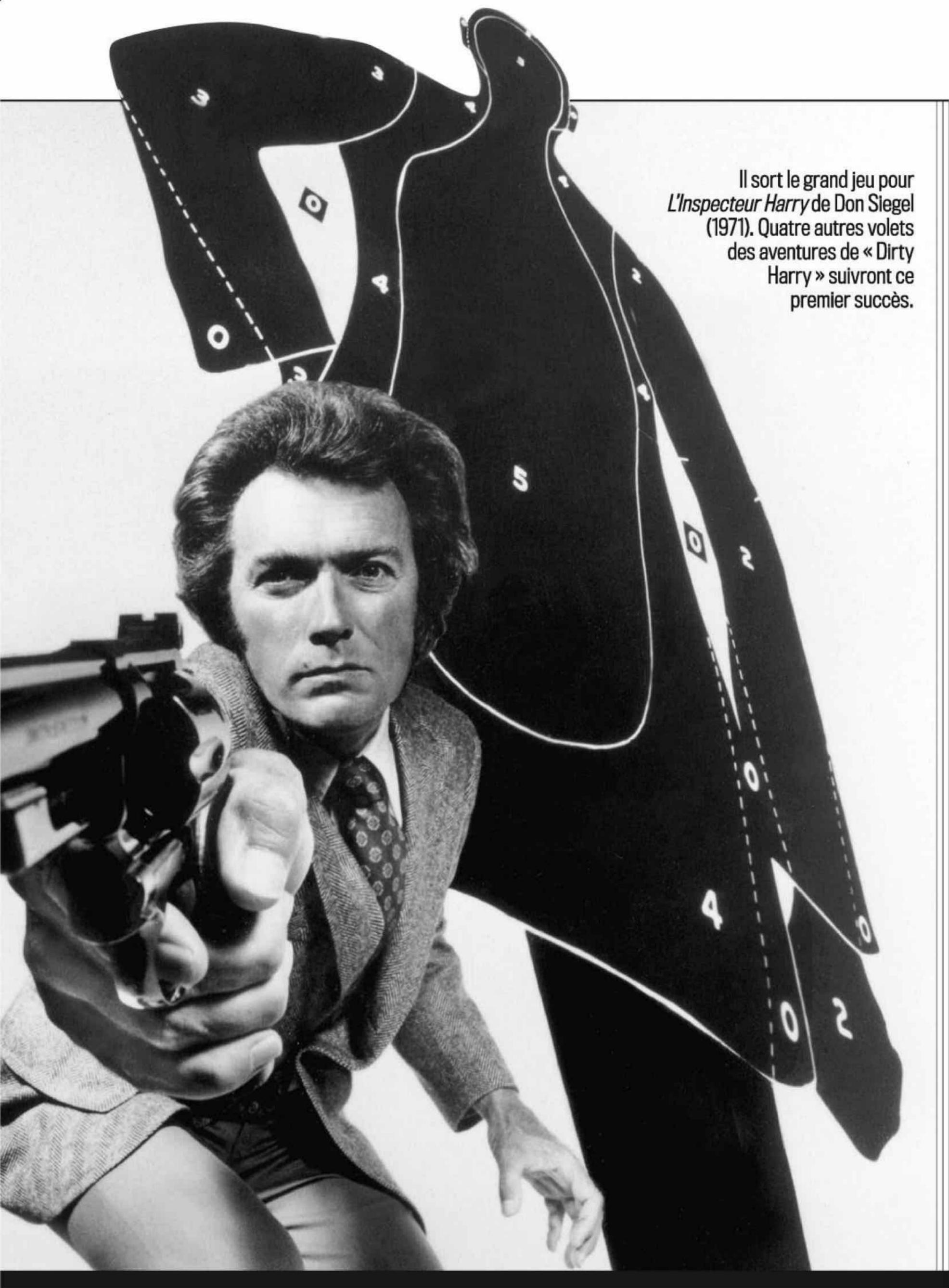
Clint Eastwood

RETOUR D'UN GÉANT

À 88 ans, la star réalise "La Mule". Pour la première fois depuis dix ans, il tient également le rôle principal du film. L'occasion de revenir sur une décennie passionnante.

C'était en mai 2010. Clint Eastwood fêtait ses 80 ans et nous avions cru bon de revenir sur sa carrière, depuis ses pas hésitants de jeune premier destiné à émoustiller les donzelles américaines jusqu'à la consécration du réalisateur multirécompensé. Un parcours empreint d'images devenues icônes de la pop culture. Ici, la silhouette dégingandée du personnage de l'homme sans nom, dans *Le Bon, la Brute et le Truand*. Là, la veste en tweed galbée par le Smith & Wesson, dans *L'Inspecteur Harry*. Lors de l'interview, le fringant octogénaire s'étonnait de notre propre étonnement, face à une filmographie riche d'un film par an : « *Tout le monde est surpris par cette activité. Mais n'oubliez pas qu'elle était la norme à Hollywood, il y a quelques années. Et puis, l'horloge tourne. Si j'avais 30 ans, je n'en ferais pas autant. Mais je n'enchaîne pas les films juste pour le plaisir de tourner. Si je reçois un script excitant, je fonce. Sinon, je retape mon swing défaillant sur les greens.* » Près de neuf ans après cette rencontre, Eastwood trouve toujours du temps pour aligner dix-huit trous sur les golfs californiens. Il a aussi divorcé et se pavane avec des femmes bien plus jeunes que lui (on parle de 30 à 40 ans de différence d'âge, quand même). Côté cinéma, il n'a pas ralenti le rythme.





Il sort le grand jeu pour *L'Inspecteur Harry* de Don Siegel (1971). Quatre autres volets des aventures de « Dirty Harry » suivront ce premier succès.

Un film par an. Pas plus, pas moins. Dont le petit nouveau, *La Mule*, dans lequel il se fait plaisir en repassant devant la caméra. Pourtant, après le succès de *Gran Torino* en 2009, il avait juré qu'on ne l'y reprendrait plus. Que son rôle de vétéran de guerre raciste serait le dernier : « *Hollywood n'a pas grand-chose à proposer aux octogénaires, nous précisait-il, fataliste. Ma place est derrière la caméra. Je veux laisser une image de moi en grande forme.* »

Hollywood n'a pas changé de politique : le cheveu gris perturbe, effraie presque – et encore plus s'il est arboré par une femme. De fait, Eastwood avait jusqu'ici tenu parole. Et si, en 2012, on le retrouvait dans le rôle d'un recruteur de baseball sur la touche, aux côtés de Justin Timberlake, dans l'aussi charmant qu'inconséquent *Une nouvelle chance*, ce n'était que le fruit du hasard. Clint préparait alors *A Star is Born*, un remake d'*Une étoile est née*, avec Beyoncé. Mais celle-ci tomba enceinte et le projet fut reporté. Il accepta alors de réapparaître une « dernière » fois à l'écran, sans doute parce que le réalisateur d'*Une nouvelle chance*, Robert Lorenz, était un de ses fidèles assistants. Et au bout du compte, dans la version récemment sortie d'*A Star is Born*, qui a finalement été réalisée par Bradley Cooper, avec Lady Gaga au casting, Eastwood est crédité comme producteur...

Il avait sans doute bien mieux à faire que de se pavaner devant la caméra, en acceptant que chaque film devienne un témoignage annuel de sa décrépitude. Tout comme Woody Allen, lui aussi d'un âge vénérable (83 ans), Eastwood a d'autres – et de meilleures – choses à accomplir que de satisfaire

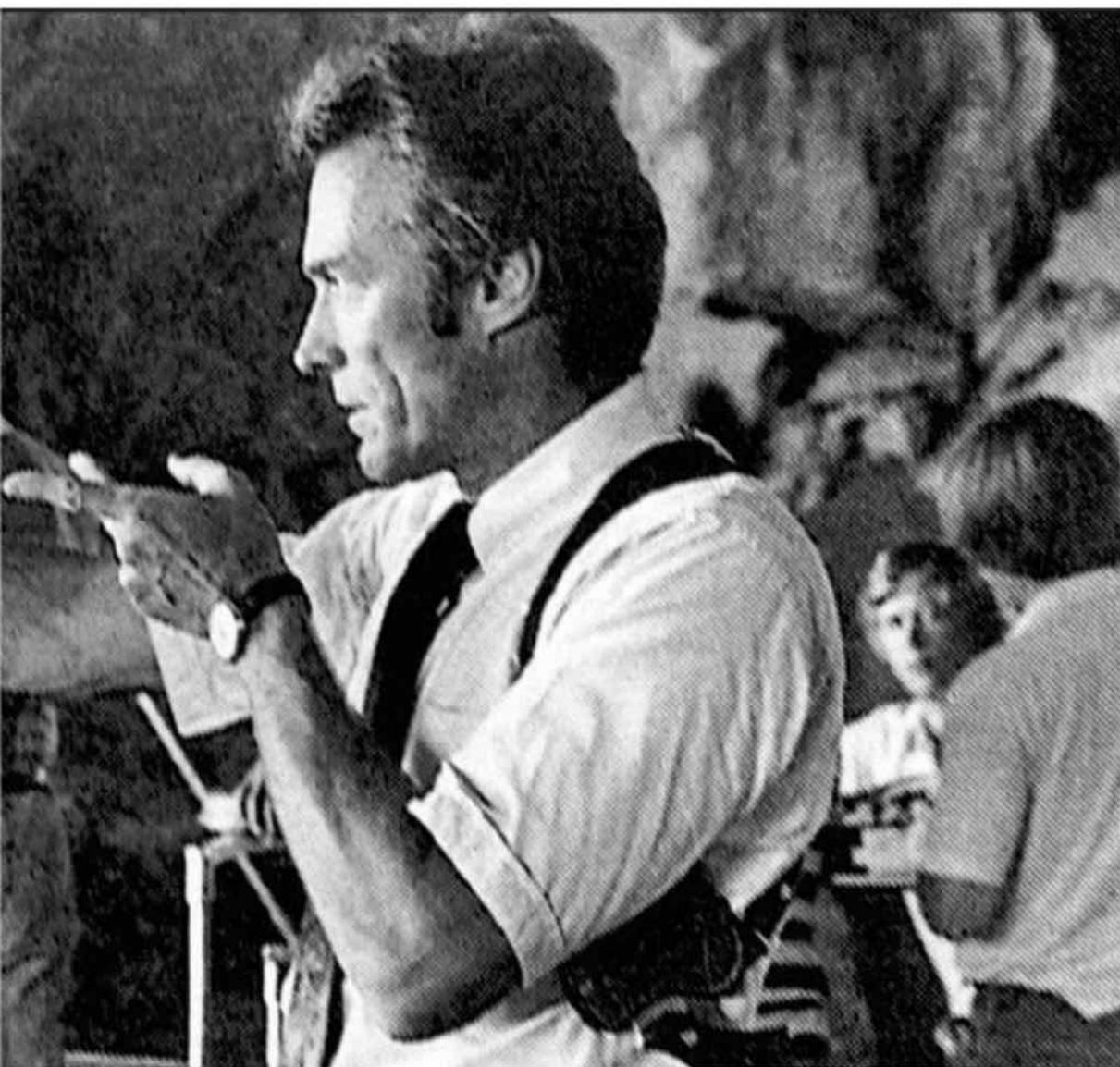
Eastwood dirige Sondra Locke
- sa compagne d'alors - sur le tournage
de *L'Épreuve de force*, en 1977.



Avec Eli Wallach dans
Le Bon, la Brute et le Truand
de Sergio Leone, en 1966.



Après le succès de son "Gran Torino" en 2009, il avait
rôle de vétéran de guerre raciste serait le dernier, Hollywood



CLINT EASTWOOD EN 4 DATES

1930 : naissance à San Francisco, en Californie.

1959 : le jeune Clint interprète un cow-boy dans la série *Rawhide*, où il sera repéré par Sergio Leone.

1971 : il passe derrière la caméra et signe sa première réalisation, un thriller, *Un frisson dans la nuit*.

2018 : *La Mule* est le 38^e long-métrage qu'il tourne.



Avec son fils Kyle et sa première femme Maggie, en 1972. Le couple divorcera l'année suivante.

PHOTOS: COLLECTION CHRISTOPHE L - LEEIMAGE

bassement son ego. Raconter l'Amérique, par exemple. Creuser ses obsessions et les contradictions d'un pays et des hommes qui le peuplent.

Jusqu'en 2010, le cinéaste d'*Impitoyable* n'avait eu de cesse de travailler la mythologie américaine au corps, celle d'un héros moderne pétri de contradictions face à la définition fluctuante du bien et du mal, depuis *L'Inspecteur Harry* – stupidement décrié à sa sortie par la bien-pensance alors en vogue outre-Atlantique et qui vaudra à son interprète une étiquette de fasciste – jusqu'à *Gran Torino* et son vétéran acide, en passant par *Honkytonk Man* et son guitariste country tuberculeux. Après 2010, l'obsession est toujours là, prégnante. Brillamment interprété par Leonardo DiCaprio en 2012, son J. Edgar Hoover bâtit le socle de sa postérité en dictant ses mémoires, celles d'un créateur d'une institution – le FBI – chargée de préserver son pays. Et peu importe si cela nécessite de bafouer des règles ou de détruire des vies. Un peu comme Chris Kyle, le tireur d'élite des Navy Seals, envoyé en Irak pour tuer un maximum d'ennemis dans *American Sniper*. Devenu héros

juré qu'on ne le reverrait plus jamais face caméra. Que son n'ayant pas grand-chose à proposer aux octogénaires



Avec Angelina Jolie lors du tournage de *L'Échange*, en 2007.



Eastwood dirige Bradley Cooper sur le plateau d'*American Sniper*, en 2014.

Sur les huit films réalisés par Clint Eastwood depuis 2010, sept sont tirés de faits réels. Tous n'ont pas été des réussites, tels "Jersey Boys" et "15 h 17 pour Paris"

national, l'homme revient détruit d'une guerre qui a remis en question toutes ses convictions. Dans *Sully*, Chesley Sullenberger, lui, est persuadé d'avoir juste fait son travail, lorsqu'il effectue l'amerrissage d'urgence de son airbus A320 sur l'Hudson, sauvant la vie de 155 personnes. Mais les machines administratives et judiciaires vont s'obstiner à lui prouver que sa bonne action n'en était peut-être pas une.

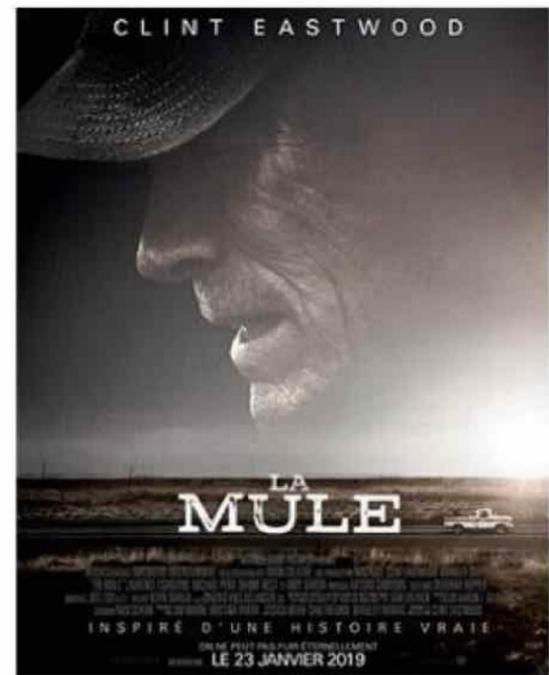
Sur les huit films réalisés par Clint Eastwood depuis 2010, sept sont tirés de faits réels. Tous n'ont pas été des réussites. On jettera un voile pudique sur le paresseux *Jersey Boys* ou l'embarrassant *15 h 17 pour Paris*, qui retrace l'attentat déjoué du Thalys, un scénario passionnant sur le papier mais quasiment irrégardable. Tant que l'Amérique a des choses à raconter, Eastwood court toujours. Jusqu'à son dernier souffle. **OLIVIER BOUSQUET**



Dans *La Mule*, Eastwood joue aux côtés de sa fille, Alison.



Son *Million Dollar Baby*, avec Hilary Swank, reçoit quatre Oscars en 2005.



“LA MULE”

Parce qu'il n'arrive pas à joindre les deux bouts, un vétéran de la Seconde Guerre mondiale accepte de convoier de la drogue dans le coffre de sa voiture, pour le compte d'un cartel mexicain. On connaît la passion d'Eastwood pour les histoires vraies. Celle-ci en est une : celle d'un certain Leo Sharp, 87 ans, arrêté en 2011 par les autorités américaines alors qu'il transportait régulièrement de la cocaïne pour le cartel de Sinaloa. Lors de son procès, le vieil homme, horticulteur de profession, fut condamné à trois ans de prison. Il n'en fit qu'un, avant de sortir pour mourir chez lui, en 2016.

De Clint Eastwood, avec Bradley Cooper, Laurence Fishburne, Michael Pena.

1h 56. En salles le 23 janvier.

PHOTOS : COLLECTION CHRISTOPHE L. - WARNER



MILO MANARA



Le maître de la BD érotique, célébré au festival d'Angoulême par une rétrospective, consacre sa dernière œuvre au Caravage. Du soufre et des bulles.

PAR GILLES MEDIONI

Cheveux nuages, lunettes d'universitaire, élégance vénitienne... Milo Manara, 73 ans, en impose dans la bibliothèque de l'hôtel Lutetia, à Paris, où il ne dépare pas. Le maître de la bande dessinée érotique a suivi des études d'architecture à Venise avant d'intégrer l'école des « fumetti » (BD italienne). C'est un homme discret, qui se livre avec parcimonie. Il habite près de Vérone, écoute Sting, lit Garcia Marquez. Sa mère était institutrice, son père, secrétaire communal. Quoi d'autre ? Tout est dans ses livres, semble indiquer l'auteur de best-sellers, venu présenter le tome 2 du *Caravage*, son dernier livre¹.

Manara passe vingt-quatre heures dans la capitale, inclut une visite privée à l'expo Caravage du musée Jacquemart-André². Le temps est compté mais le débit pourtant paisible, la voix douce et la pause cigare nécessaire. Boudé par les jurés du Grand Prix d'Angoulême – « trop érotique », souffle-t-il – l'auteur est cependant célébré cette année durant le festival³ par une rétrospective, « Milo Manara, itinéraire d'un maestro de Pratt à Caravage ». Depuis que Manara s'empare des figures sulfureuses de la culture italienne, hier Borgia (avec Jodorowsky),

aujourd'hui Le Caravage, le 9^e art s'accorde à donner ses lettres de noblesse à celui qui n'en finit pas d'anoblir l'érotisme.

CARAVAGE ET CATHÉCHISME

« Ma première image du Caravage, c'était *Le Crucifiement de saint Pierre*, reproduit dans un livre de catéchisme. J'avais 7 ou 8 ans et je ne comprenais pas comment une photographie avait pu être prise au XV^e siècle car, à mes yeux, c'en était une. Dans *La Crucifixion de saint Pierre* de Michel-Ange, dans les tableaux de Rubens, de la Renaissance, je reconnaissais le trait d'un peintre. Pas là. Longtemps après, j'ai su qui était Le Caravage, je l'ai étudié, j'ai même réussi l'épreuve d'histoire de l'art, au lycée, grâce à la *Corbeille de fruits*, dont je connaissais tous les secrets. Il est facile pour un dessinateur de bande dessinée de se passionner pour l'œuvre du Caravage, c'est un novateur, un conteur. Lorsqu'il décrit une décapitation, une crucifixion, le réalisme est à son maximum, mais la fiction aussi. Caravage organisait son atelier comme un studio de photographie, il choisissait ses saintes, ses martyrs, dans la rue. Il a souvent été arrêté durant ses années romaines, racontées dans la première partie [*La Palette et l'épée*, 2015], on dispose de comptes-





“Je n’entre pas
dans les chambres
à coucher”

PHOTOS : WILLIAM DUPUY POUR VSD - D. R.

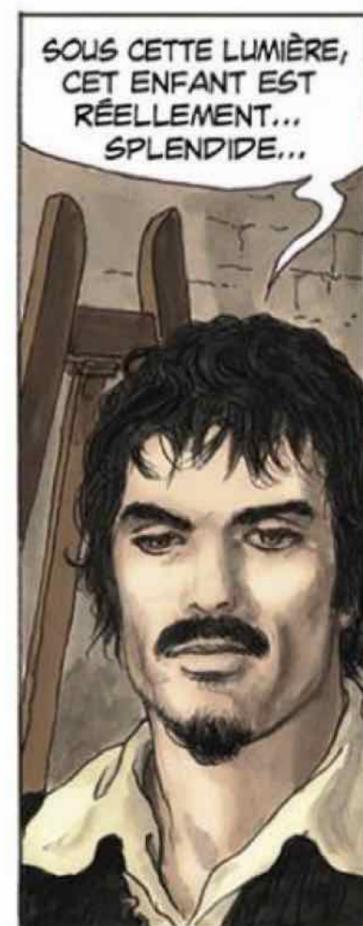
rendus de procès et je les ai respectés. Pour la seconde, je suis parti des tableaux qu'il a laissés dans sa fuite et j'ai retracé son parcours, de Rome à Naples et Malte, en imaginant que l'on était amis. Ce n'est donc pas l'expression d'un portrait fidèle. Mais j'ai connu suffisamment de grands artistes, je sais leur état de concentration pendant la création et combien, en-dehors de leur travail, ils étaient de bons vivants. J'ai insisté sur un Caravage menant une vie de bohème dans les tavernes, entouré de femmes. »

BARDOT, ICÔNE POP

« En découvrant *Barbarella*, de Jean-Claude Forest, à 20 ans, j'ai compris qu'une autre bande dessinée, destinée aux adultes, existait. Jusque-là, je n'en avais aucune idée. C'est Brigitte Bardot qui m'a en quelque sorte détourné de mes études d'architecture, puisque *Barbarella* tient quand même beaucoup d'elle. Bardot était à l'époque l'icône pop absolue, ses films sont sans doute oubliables pour la plupart, mais qu'importe, c'est elle l'œuvre d'art. Sa vie ressemblait à celle de ses personnages, à la différence de Marilyn Monroe, dont l'image publique, fabriquée, ne coïncidait pas avec l'existence, tragique. Bardot, c'était LA femme, un mythe, une Aphrodite. Elle s'inscrivait dans de ce grand mouvement de libération sexuelle que j'ai reproduit ensuite dans mes BD. D'ailleurs Bardot m'a inspiré Miel, l'héroïne du *Parfum de l'invisible*. À la suite d'une série d'aquarelles consacrées à Bardot, j'ai reçu un coup de téléphone : "Pronto maestro Manara." C'était sa voix profonde de fumeuse de cigarettes. »

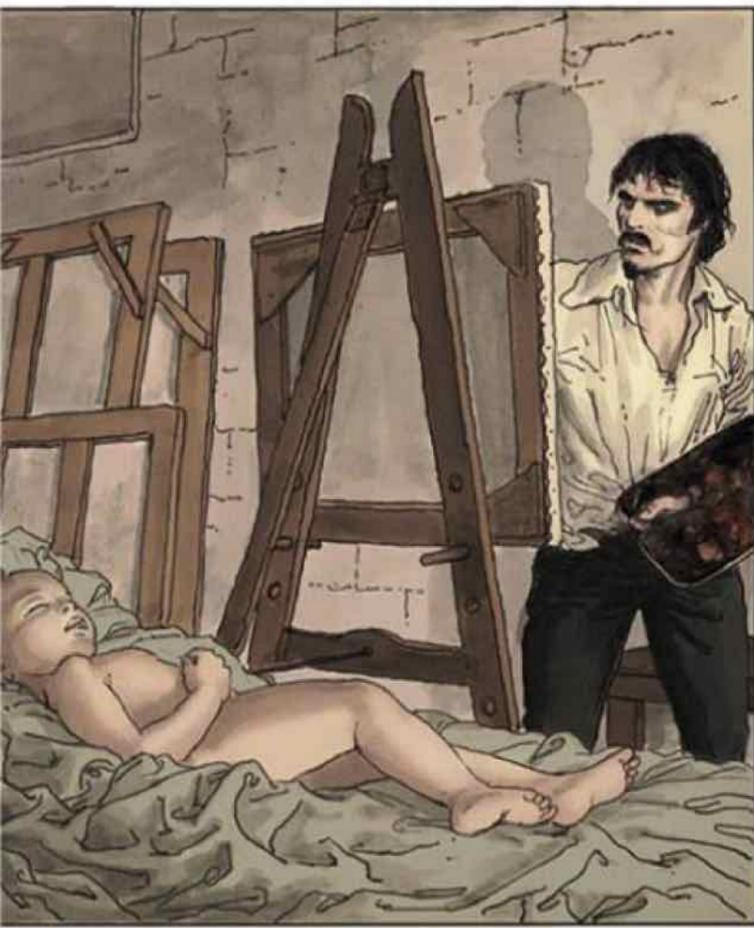
DÉCLIC, ANNÉES ÉROTIQUES

« Le point de départ du *Déclis* vient d'une de mes visites à *Playmen*, un



mensuel italien de photos de charme et de reportages dont les dernières pages étaient réservées à une bande dessinée érotique. Le rédacteur en chef m'avait proposé de succéder à Guido Crepax, qui achevait son adaptation d'*Histoire d'O*. À la rédaction, j'ai croisé Franco Valobra, un journaliste entouré de quatre filles superbes, des playmates. Il était petit, un peu bossu, avait le teint pâle, une jambe raide

et les yeux rouges ! Dans la rue, tout le monde se retournait sur lui. En rentrant chez moi, je cherchais un scénario pour *Playmen*, mais j'étais obsédé par Valobra. Quel était son secret ? Une bite de 2 mètres ? Arrivé devant ma maison, en saisissant la télécommande, j'ai eu le déclic, c'est le cas de le dire. L'érotisme qui m'intéresse est celui de l'exhibitionnisme, de la transgression, du fantasme, de la perversion, mais placé



“L'érotisme qui m'intéresse est celui de l'exhibitionnisme, de la transgression, du fantasme, de la perversion”

dans l'espace public, je n'entre pas dans les chambres à coucher. L'érotisme est devenu de plus en plus commercial avec la télévision. Et Internet, ce grand n'importe quoi, a enterré le côté subversif, scandaleux, libérateur, presque sacré. Je ne me pose pas en critique social, j'observe la rue, je lis les faits divers. J'aime toujours autant dessiner les femmes, de face, de dos... Leurs fesses sont un élément inoubliable, même si, vu mon âge, leur spectacle reste de plus en plus contemplatif. Pour représenter les proportions parfaites, j'ai réalisé ma femme de Vitruve et connu bien des difficultés : les jambes sont plus longues que celles des hommes, la tête plus petite. »

LES DEUX MAÎTRES

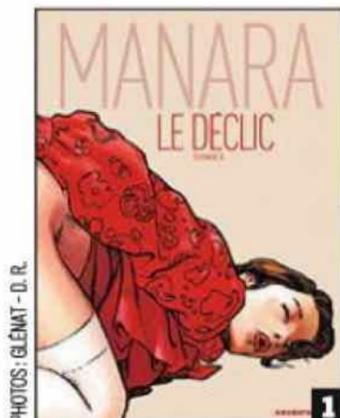
« J'ai aimé Hugo Pratt comme un grand frère. C'est lui qui m'a poussé à écrire mes propres scénarios. Il était très content d'être le “HP” des Giuseppe Bergman. La première fois que je lui ai parlé de ce projet, nous étions dans un autobus qui nous ramenait au Lido, où il habitait. Il ne désirait pas écrire le scénario, cela l'amusait davantage d'être l'un des protagonistes, à tel point qu'il s'est mis à dessiner son autoportrait

sur le trajet. Il a vécu en homme libre, comme son œuvre l'était. On se baladait en voiture, on naviguait sur un voilier de 12 mètres acheté ensemble. Après sa disparition, je l'ai gardé et baptisé *Miel*.

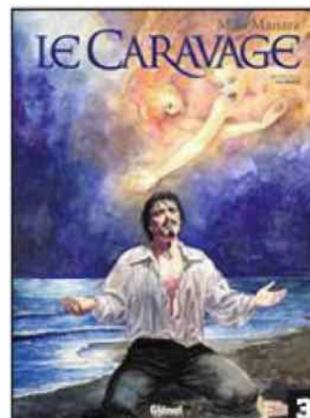
Avec Fellini, nous avons réalisé deux livres, c'était les dernières années de sa vie, il était heureux comme un enfant. Il adorait la bande dessinée, Mandrake, Moebius, Walt Disney, qu'il avait rencontré. Lorsque l'on travaillait sur *Voyage à Tulum*, je l'ai rejoint une journée à Chianciano, où il était en cure. Fellini m'a demandé de rester la nuit mais tous les hôtels étaient complets. Alors il a fait monter un lit d'appoint dans sa chambre et j'ai dormi avec Giulietta [*Masina*, son épouse, NDLR] et lui. Je dois être le seul à avoir vécu cela. Notre collaboration s'est poursuivie avec les affiches d'*Intervista* et *La Voce della Luna*, celle d'"Un certain regard" [Festival de Cannes]. C'est ainsi que j'ai rencontré Kim Basinger, qui y présentait *L.A. Confidential*. Elle m'a signé un autographe avec des X. Des X pour bisous. »

G.M.

(1) « *La Grâce* », Glénat, 56 p., 14,95 €. (2) « *Caravage à Rome* », jusqu'au 28 janvier, Paris 8^e. (3) Du 24 au 27 janvier, Angoulême (Charente).



PHOTOS: GLÉNAT - D. R.



(1) Après des débuts dans les pas de son maître Hugo Pratt, Manara triomphe au milieu des années 80 avec sa série érotique *Le Déclif*. (2 et 3) Depuis une dizaine d'années, l'Italien s'inspire des maîtres de la Renaissance pour dessiner la vie des Borgia ou du Caravage.

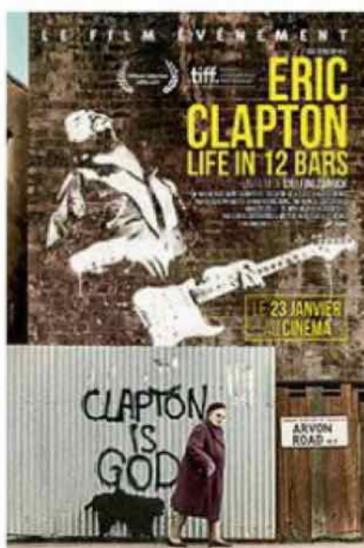




Charlotte Martin

LA PETITE FRANÇAISE D'ERIC CLAPTON

Dans un documentaire retraçant la folle existence du guitariste (tragédies comprises), on surprend celui-ci au bras d'un joli mannequin. Cinquante ans après, nous avons retrouvé cette muse.



(*) «ERIC CLAPTON - LIFE IN 12 BARS», de Lili Zanuck, 2h 15. En salles le 23 janvier.

Lorsqu'il entre en studio pour poser un solo de guitare sur une chanson d'Aretha Franklin, Eric Clapton fait dans son froc, ce qui tombe mal, à l'époque, il porte le plus souvent des pantalons en velours rose ou rouge. Autour de la diva soul, on rit sous cape de voir ce blanc-bec de 22 ans avec une guitare trop grande pour lui et qui a été imposé par le patron des disques Atlantic, Ahmet Ertegun. Mais Aretha chante, Clapton joue et, trois minutes plus tard, le Britannique est adopté par le gotha du blues et du rhythm and blues. Dans *Life in 12 Bars*, le film documentaire qui lui est consacré*, on comprend que la scène aura été primordiale : « Si le disque sortait, je savais que je n'aurais pas vécu pour rien », reconnaît-il en substance. Et pourtant, en ce début 1967, Eric Clapton est un dieu pour la jeunesse blanche des deux côtés de l'Atlantique. Il a déjà écrit quelques belles pages du rock anglais au sein des Yardbirds puis des Bluesbreakers de John Mayall, et il fait



Dans les années 60, il est un jeune homme timide.



Au sein des Bluesbreakers.

Charlotte Martin, témoin privilégié des meilleures années de Clapton.



salles et stades combles avec son nouveau supergroupe, Cream. Oui mais son truc, c'est le blues le plus authentique, le plus déchirant qui soit. Celui des pionniers du Delta, Robert Johnson, Son House et de la descendance chicogoane, façon Muddy Waters. C'est à cette période intense qu'entre dans sa vie un mannequin français aux grands yeux noircis de khôl : Charlotte Martin, 19 ans, qui écume le Swinging London. Trois semaines avant la sortie de *Life in 12 Bars*, nous l'avons retrouvée.

« Je suis parisienne, j'ai grandi dans le 13^e. Quand j'ai eu 14 ans, mes parents ont pris l'habitude de m'envoyer en vacances scolaires en Angleterre ; je résidais dans des familles pour perfectionner mon anglais. C'est de là qu'est née ma fascination pour ce pays : les Beatles, la musique, c'était sans équivalent. À Paris, un ami photographe avait pris quelques clichés de moi, rien de professionnel, mais il m'avait dit : *"Tu es vraiment photogénique."* Avec deux ou trois de ses photos sous le bras, j'ai tenté ma chance dans une agence. C'était chez Catherine Harley, passage Choiseul, à côté de l'Opéra. Ils m'ont prise tout de suite ! [Rires.] J'avais 17 ans et c'est ainsi

"Il y avait toujours un Stone dans le coin, Jimi de l'autre côté"

que j'ai commencé mon métier de mannequin, d'abord à Paris puis très vite à Londres, parce qu'ils trouvaient que j'avais un look davantage anglais que français, un côté mélancolique, et le même maquillage que Twiggy. Ça plaisait au marché britannique. Je suis arrivée à Londres en décembre 1966, la belle époque : Jimi Hendrix avait débarqué deux mois plus tôt, Eric Clap-

ton venait de former Cream... Les musiciens anglais s'habillaient avec de la panne de velours, de la dentelle et beaucoup de couleurs. Ils étaient plutôt efféminés, avec leurs coupes afro ! Par le biais de l'attaché de presse de

Sonny and Cher, qui avait également travaillé avec Donovan, j'ai commencé à fréquenter le *music business*. Je partageais un appartement avec une autre fille mannequin et, le soir, on sortait en boîte. Le plus souvent, on allait au Bag O'Nails et au Speakeasy : il y avait toujours un Rolling Stone dans un coin, Jimi Hendrix de l'autre côté et tout le monde se mélangeait, il n'y avait pas le moindre garde du corps ! C'est au Speakeasy que j'ai rencontré Eric Clapton. Au départ, c'était une rencontre plutôt banale parce que je ne savais pas trop qui il était. On a parlé, parlé puis nous avons



Le God, un dieu de la guitare en studio...



Aux côtés de Muddy Waters, l'une de ses idoles.



... Comme sur scène.

échangé nos numéros de téléphone. Ça n'est qu'après que les copines m'ont dit de qui il s'agissait ! C'était au printemps 1967. Quelques mois après, je l'ai suivi pour la tournée américaine de Cream [le supergroupe formé par Clapton, Ginger Baker et Jack Bruce, NDLR]. On est arrivé à San Francisco pendant le Summer of Love et les hippies nous offraient toutes les substances possibles et imaginables. Rétrospectivement, ça fait un peu drôle de se revoir dans les rues de Sausalito avec tous les hippies qui se pâment sur ton passage et t'offrent ces curieux présents... On avait vraiment l'impression d'arriver d'un autre monde. Sur scène, Cream a commencé à étirer ses morceaux, des trois minutes du disque à vingt minutes, une demi-heure. C'était stupéfiant ! Mais un groupe c'est un peu comme un couple et il y a toujours des personnalités qui se clashent. Entre Ginger et Jack, ça se fritait constamment. Et les tournées américaines étaient vraiment excessives ; imaginez treize soirs d'affilée au Fillmore de San Francisco ! Ça a accéléré l'explosion du groupe. Moi, je suis restée avec Eric jusqu'à la fin de 1968, curieusement le moment où Cream a donné ses derniers concerts, au

“Ça a été difficile dans les années 70 avec ses addictions”

Royal Albert Hall de Londres. Alors j'ai pu reprendre mon métier de mannequin...

Je n'avais pas hésité une seconde à suivre Eric en tournée ; je voulais être avec mon petit ami. J'ai eu la chance de vivre avec lui à sa meilleure période musicale. Après cela, nous sommes restés en contact, même si ça a été difficile dans les années 70 avec ses diffé-

rentes addictions, alcool et drogues. Grâce à lui, j'ai fait partie d'un cercle, j'ai évolué dans le gratin du rock anglais où j'ai rencontré énormément de musiciens. J'étais très amie avec la femme de Roger Daltrey, le chanteur des Who,

ou encore Heather Taylor, un mannequin qui avait inspiré la chanson *Foxy Lady* à Jimi Hendrix. C'est elle qui m'avait parlé de Jimmy Page, le guitariste de Led Zeppelin. Au départ, ça ne m'intéressait pas trop... mais finalement, nous nous sommes mariés et avons eu cette fille formidable, Scarlet. Elle est devenue une excellente photographe et a réalisé le portrait de nombreux musiciens, de Jimmy Page, son papa, à Paul McCartney, Jeff Beck et Jack White. Ce qui est logique, car c'est quand même le monde dans lequel elle a grandi. »

RECUEILLI PAR FRANÇOIS JULIEN



COUP
DE
PROJO

LOUIS BERTIGNAC PAIE SON ARDOISE

Après le succès des Insus, le guitariste se pose pour rendre un hommage brillant à ses héros de toujours, des Beatles à Bob Dylan en passant par les Who. Il nous raconte.



Les Insus, au départ, c'était vraiment pour faire plaisir à François Ravard [*le manager de Téléphone, NDLR*]. Il venait de subir une greffe du foie et on a fêté son anniversaire en jouant, Richard, Jean-Louis et moi. "Putain, ça fait trente ans que j'attends ça, qu'il nous a dit. Il se passe un truc quand vous êtes ensemble." C'est parti comme ça : un premier concert au Point Éphémère, puis un autre et la tournée dans la foulée. Le tout, sans la moindre affiche, sans la plus petite promo, et c'était plein partout. On s'est éclaté sur scène, mais aussi en dehors, parce que tout était extrêmement simple : on était juste une bande de potes sur la route. Je garde beaucoup d'amour pour Corine [*bassiste historique du groupe Téléphone, NDLR*] mais monter les Insus n'aurait pas été possible avec elle, vu l'état de ses rapports avec Jean-

Louis : en 2000, quand j'avais essayé de relancer l'affaire, on n'était pas ensemble depuis dix minutes qu'ils s'engueulaient déjà comme du poisson pourri. Pour autant, on n'a jamais pensé retourner en studio pour enregistrer de nouveaux morceaux. Aussi, quand les Insus, ça s'est terminé, je me suis demandé ce que j'allais bien pouvoir faire. J'ai commencé par traduire un truc de Rod Stewart et je me suis aperçu que, pour la première fois de ma vie, les mots me venaient facilement, que j'arrivais sans problème à caser des phrases sur la musique. Pareil avec *If not for You* de Dylan ou *While my Guitar Gently Weeps* des Beatles. J'ai fait écouter ça à ma maison de disques et ils m'ont dit : "Il faut faire un album." Voilà. Je n'ai appelé personne, j'ai joué tous les instruments, je me suis amusé. C'était le seul et unique but. »

RECUEILLI PAR C. E.



"ORIGINES"
Verycard Records.

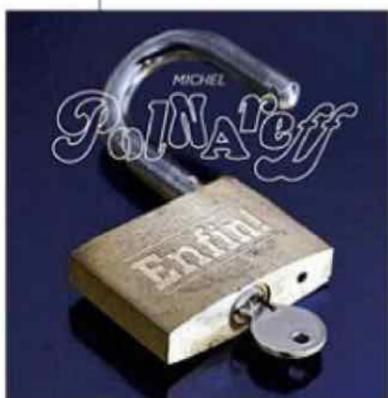
LE COUP DE CŒUR

“Michel Polnareff”

Dieu, que les fans sont patients ! En effet, il aura fallu pas moins de 28 ans pour que l'autoproclamé Amiral les gratifie d'un nouveau disque, reprenant (presque) les choses où il les avait laissées avec son chef-d'œuvre, l'encore plus ancien « Polnareff's ». Là aussi, c'est un mélange

d'instrumentaux et de chansons, entre grandiloquence (*Phantom*), intimisme, (*Grandis pas*) et disco (*Louka's Song*).

Bilan ? Ça valait le coup d'attendre. **C. E.**
« *Enfin !* », Barclay.



LES 3 EXPOS DU MOIS



DOISNEAU ET LA MUSIQUE

De la mystérieuse Pierrette d'Orient aux Rita Mitsouko, quatre décennies d'amour entre le photographe et ses copains saltimbanques. Jusqu'au 28 avril, Cité de la musique, Paris 19^e. philharmoniedeparis.fr



CHEMINS DE LA MODERNITÉ

Après un périple chinois, cette belle expo, qui retrace 180 ans de ruptures dans l'art français, s'invite dans la cité stéphanoise. Au menu : Courbet, Dubuffet, Picasso... Jusqu'au 24 février, MAMC, Saint-Étienne (42). mamc.saint-etienne.fr



MICHAEL JACKSON

Via les portraits qu'en ont fait les artistes (Warhol, LaChapelle...), le roi de la pop montre l'impact qu'il a sur la création contemporaine. « *On the Wall* », jusqu'au 14 février, Grand Palais, Paris 8^e. grandpalais.fr



★ 3 QUESTIONS À... ★

BERNARD PIVOT

Le spécialiste du livre sur **RTL** s'entretient avec un auteur sur son dernier ouvrage.

PAR **BERNARD LEHUT**

D'où viennent les traits d'esprits et jeux de mots de votre éphéméride ?

Il s'agit tout simplement des tweets que je rédige chaque matin, entre 7h et 7h30, dans l'odeur du café et du pain grillé. C'est une discipline quotidienne mais j'ai toujours eu l'esprit frais et vaillant au réveil. À cette heure-là, je profite du luxe de n'être dérangé par personne, tout en écoutant la radio pour prendre connaissance de l'actualité du jour.

L'humeur et l'humour font-ils partie, pour vous, d'une indispensable hygiène de vie ?

Excellente question ! À vrai dire, l'humour m'est plus indispensable que l'humeur. L'un et l'autre sont nécessaires mais l'humeur se révèle parfois perverse. Il faut savoir s'en méfier, tandis que l'humour, à l'oral comme à l'écrit, s'avère toujours utile. Mes maîtres en la matière sont Jean de la Fontaine, Jules Renard, Sacha Guitry, Marcel Proust ou Alphonse Allais.

Quels sont vos vœux pour 2019 ?

Ceux que je formule à la date du 1^{er} janvier de mon éphéméride : « *Que 2019 apporte à chacun l'essentiel avec générosité, l'éventuel avec perspicacité, le superflu avec humour !* »
« *Humeur et humour en 365 jours* », playBac, 375 p., 11,90 €.



LA BD DU MOIS

“The Promised Neverland”

Si l'on excepte ce numéro tatoué sur leur cou et l'interdiction



de s'aventurer au-delà de l'enceinte de leur institution, les orphelins de Grace Field ont tout pour être heureux. Las, les trois plus malins d'entre eux découvrent

qu'ils ne sont que vil bétail, destiné à nourrir les monstres « du dehors ». Alors que sort le 5^e volume de leurs aventures, où une tentative d'évasion semble sur le point de réussir, on réédite en petit coffret les trois premiers épisodes de ce conte noir et génial – aux rebondissements façon montagnes russes – qui révolutionne le manga, rien de moins.

F. J.

De Kaiu Shirai et Posuka Demizu, éd. Kazé, 6,79 € le vol. Le coffret des tomes 1, 2 et 3 : 20,37€.



Et aussi

De Richard Corben, qui en a dessiné la saisissante affiche, à Manara (voir p. 82) et Tsutomu Nihei, la 46^e édition du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême s'annonce passionnante. Du 24 au 27 janvier. bdangouleme.com



UN FILM, UNE HYPOTHÈQUE...

Cet opus signé Shyamalan conclut un triptyque entamé avec "Incassable" et "Split". Une œuvre dans laquelle le réalisateur s'est totalement investi, comme il le raconte...

A l'origine, ces trois films ne devaient faire qu'un. On commençait avec l'histoire d'un type aux personnalités multiples, qui enlevait trois filles. L'une de ses personnalités ne cessait d'égrener les jours qui les séparaient de l'arrivée de "la Bête". En parallèle, le seul survivant d'une catastrophe ferroviaire en venait à se demander s'il ne possédait pas des pouvoirs surnaturels. Les deux trajectoires se recoupaient lors d'une rencontre fortuite, dans une gare. Bref, je venais de finir *Sixième Sens* et là, j'avais mon film de super-héros sous la main. Mais je me suis confronté à un problème insurmontable : il se passait tellement de péripéties dans cette intrigue qu'il m'était impossible de développer les personnages. Du coup, ils n'avaient aucune épaisseur. J'ai alors décidé de recentrer le film sur l'histoire du survivant, et c'est devenu *Incassable*, avec Bruce Willis. Quand ils l'ont



"GLASS"
De M. Night Shyamalan, avec Bruce Willis, Samuel L. Jackson, James McAvoy. Le 23 janvier.

visionné, chez Disney, ils n'ont pas su quoi en faire. Ils ne voulaient surtout pas le mettre en avant comme un film de super-héros ! Ils pensaient que ce n'était pas pour le grand public, juste pour les geeks qui hantent les conventions. Ils ont donc préféré le vendre en tant que thriller, comme *Sixième Sens*. D'où son échec, plutôt comique quand on sait que Disney sort tous les Marvel aujourd'hui... En faisant *Split*, je savais déjà que j'allais enchaîner et terminer ma trilogie avec *Glass*. En vieillissant, j'essaie de préserver ma créativité. Du coup, je restreins au maximum les budgets, ne travaille qu'avec des jeunes dont c'est le premier ou le deuxième film. Ils n'ont aucune certitude, ne connaissent pas le confort. Moi-même, j'ai hypothéqué ma maison pour *Glass* ! Je ne veux pas finir comme ces artistes qui, dans leur jeunesse, écrivent des chansons qui vous bouleversent au plus haut point et qui, à 50 ans, n'y arrivent plus. » **RECUEILLI PAR O. B.**

LE COUP DE CŒUR

"L'Ordre des médecins"



Une émotion lentement distillée irrigue ce film sereinement bouleversant, où un pneumologue confronté chaque jour à la mort doit composer avec la disparition de sa propre mère. Le plus grand rôle de Jérémie Renier, qui construit de minute en minute un authentique chef-d'œuvre de nuances et d'intériorité. **B. A.**

De David Roux, avec Jérémie Renier, Marthe Keller. 1h33. Le 23 janvier.

EN SALLES

"Green Book"



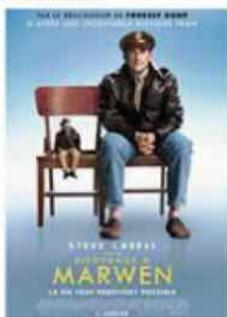
Dans l'Amérique ségrégationniste, un vider italo-américain est employé comme chauffeur par un pianiste noir renommé, pour une tournée dans les États du

Sud. Ce convoi de bons sentiments a le mérite de tenir la route, grâce à une écriture plus fine qu'elle n'en a l'air. **O. B.** De Peter Farrelly, avec Viggo Mortensen, Mahershala Ali. 2h10. Le 23 janvier.

"Bienvenue à Marwen"

À la suite d'une violente agression, un ancien dessinateur se replie dans un monde de figurines créé par lui-même.

Bien que porté par une forme spectaculaire, le film – tiré d'une histoire vraie – aurait bien mérité un peu plus de finesse. **O. B.** De Robert Zemeckis, avec Steve Carell, Leslie Mann. 1h57. Le 2 janvier.



LES 3 BLU-RAY



"A BRIGHTER SUMMER DAY"

La Chine des sixties, les gangs de jeunes, le rock, les premières amours, les cahots de l'histoire... Une fresque à l'ampleur humaine et visuelle proprement hallucinante. D'Edward Yang, Carlotta, 20 €.



"MISSION: IMPOSSIBLE - FALLOUT"

La résurrection d'une franchise que l'on craignait à bout de souffle, entre cascades kamikazes, gravité politique et section bonus saturée de virées en coulisses. De Christopher McQuarrie, Paramount, 23 €.



"MEKTOUB MY LOVE"

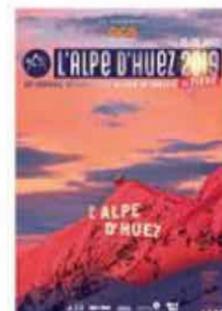
À Sète, dans les années 90, des ados se tournent autour et apprennent lentement à vivre. Un long chant d'amour à une jeunesse qui aura rarement été filmée avec autant d'intensité. Le film français de l'année ? Peut-être. D'Abdellatif Kechiche, Pathé, 20 €.

★ LE FESTIVAL ★



ALPE D'HUEZ : TOUS EN PISTE !

Aussi réputé pour les éclats de rire que suscite sa programmation que pour la convivialité de son organisation, le Festival du film de comédie de l'Alpe d'Huez a confié la présidence de sa 22^e édition à Alexandra Lamy (photo). Elle tire sa légitimité en la matière du succès remporté par *Tout le monde debout* de Franck Dubosc. Notamment entourée de l'ex-muse de Pedro Almodovar, Rossy de Palma, et du plus drôle qu'il n'en a l'air Eric Elmosnino, elle devra trouver un digne successeur au vainqueur du millésime 2018 – *La Finale* – parmi les heureux élus d'une compétition où figureront notamment *Damien veut changer le monde*, avec Franck Gastambide, *Mon bébé* de Lisa « LOL » Azuelos, avec Sandrine Kiberlain, *Mon inconnue*, avec François Civil, ou encore *Les Crevettes pailletées*, centré sur une équipe de water-polo gay. Sans oublier de nombreuses avant-premières, dont *Chamboultout* d'Éric Lavaine, *Nicky Larson et le parfum de Cupidon* de Philippe Lacheau ou encore *Ralph 2.0*, la suite animée du très populaire *Les Mondes de Ralph*. **B. A.** Du 15 au 20 janvier. festival-alpedhuez.com



Et aussi

En tout juste une heure et quart montre en main, *L'Homme fidèle* déroule un thriller, un vaudeville et un mélodrame, qui réussissent à nous surprendre constamment. De et avec Louis Garrel, en salles.

“Âpre cœur” de Jenny Zhang

Chiottes éternellement bouchées, cafards partout, salaires de misère... le quotidien sordide - mais hilarant - de petites Chinoises dans la Grande Amérique.



Née à Shanghai, Jenny Zhang a passé le plus clair de sa jeune existence à New York et l'on imagine qu'il y a pas mal de vécu dans cette collection d'histoires courtes constituant son tout premier roman. À 35 ans, elle fait une fracassante entrée en littérature. Éditions Picquier, 384 p., 22 € (sortie le 3 janvier).



À l'époque où mes parents et moi vivions à Bushwick dans un immeuble pris en sandwich entre un squat de dealers et un autre squat de dealers qui ne différaient que parce que dans l'un, les dealers étaient aussi consommateurs et du coup plus imprévisibles, tandis que dans l'autre ils ne consommaient pas et étaient donc plus malins - à cette époque, on habitait dans un deux-pièces si insalubre qu'en se réveillant, on trouvait des cafards écrasés entre nos draps, parfois même trois ou quatre collés sur nos coudes, et un jour, j'en avais quatorze pressés contre mes mollets, et il n'y avait rien de beau à les secouer de là, même si nous nous efforcions de le faire avec grâce, en balançant nos bras en l'air comme des ballerines. En ce temps-là, quand l'un d'entre nous avait une grosse envie de chier, il essayait de se retenir et traversait la rue en courant jusqu'aux toilettes de la station-service Amoco, dont le sol était souvent glissant à cause des voyous du quartier qui pissaient partout lorsqu'ils y venaient, et quand on était plusieurs à sentir qu'un étron de grande ampleur manifestait son intention de découvrir le vaste monde qui s'étendait par-delà notre trou du cul, on avait un problème, parce que cela voulait dire que l'un d'entre nous devrait aller dans nos toilettes perpétuellement bouchées et incapables d'évacuer quoi que ce soit de plus grand qu'une chiure de souris, et qu'il devrait fouiller dans notre stock de vieilles brosses à dents et de baguettes pour fragmenter son gigantesque étron, étant donné qu'à l'époque nous étions trop pauvres et trop irresponsables pour pouvoir nous payer une simple ventouse, et ma maman et mon papa avaient beau avoir inscrit cet ustensile sur leur liste des « choses à acheter immédiatement pour éviter de perdre toute dignité humaine », pour une raison ou une

autre, à la fin du mois, nous étions dans le rouge d'une centaine de dollars, nous ne pouvions pas payer la totalité de la facture de gaz, ou nous devions vingt dollars à un ami par-ci et dix à un ami par-là, et ainsi de suite, jusqu'à que tout devienne tellement bordélique que je sentais qu'on ne pourrait jamais vraiment expliquer le pourquoi de nos mauvaises passes, même si en secret, je me reprochais d'être l'instigatrice de cette spirale descendante, comme le jour où j'avais demandé à mon père de m'acheter un cône glacé avec des pépites en chocolat et qu'il s'était rendu compte que j'avais patienté tout le mois pour le lui quémander, alors il était tellement désolé qu'il avait décidé de ne pas m'acheter un simple cône glacé avec des pépites en chocolat, mais un véritable bracelet de cheville qui ne figurait carrément pas dans la liste des « choses à acheter immédiatement pour éviter de perdre toute dignité humaine », et ma famille basculait souvent dans ce genre de rythme désastreux et déprimant qui révélait notre incapacité à nous en sortir, et c'est pour ça qu'on n'était jamais en mesure de se payer une ventouse et que nos derrières étaient si sévèrement punis au cours de ces années-là, quand rien n'était simple comme : Hé, je vais couler un bronze, là, je reviens dans trente secondes, mais c'était plutôt : Hé, je vais couler un bronze, là, où sont mon manteau et mes chaussures et mon écharpe, celle qui est courte, pour qu'elle ne pendouille pas dans la cuvette, et où est le papier toilette en rab, au cas où l'Indien aurait encore oublié de réapprovisionner le dérouleur (il oubliait toujours), et plus tard, quand nous avons fini par déménager, quand nous avons fini par nous tirer de là, ce n'était toujours pas simple, mais au moins, on pouvait aller chier quand on en avait envie, et ce n'est pas un truc anodin ou qu'on pourrait oublier. [...]

“Changer le sens des rivières”

de Murielle Magellan

Elle aurait pu devenir ouvrier spécialisé, elle a choisi serveuse et flirte trop souvent avec l'interdit bancaire. Pourra-t-elle inverser le cours des choses ?



D'abord connue pour son travail de scénariste, la cocréatrice des *Petits meurtres en famille* et des *Petits meurtres d'Agatha Christie* est aujourd'hui une remarquable romancière. *Changer...* est son quatrième ouvrage chez Julliard. Julliard, 248 p., 19,50 € (sortie le 3 janvier).



Marie scrute la liste rédigée de son écriture ronde d'ex-élève appliquée, et conclut que douze euros par jour, c'est assez pour s'acheter une paire de Converse roses pour son rendez-vous du lendemain avec Alexandre. Les siennes ont trop marché et malgré plusieurs passages en machine, la toile n'arrive plus à se débarrasser d'un fond gris épuisé. Elle imagine ses pieds avec les nouvelles chaussures au bout. Soixante euros pointure 38 pour ce moment qu'elle attend depuis si longtemps. Depuis qu'elle a mis Alexandre dans son collimateur de rêveuse. Marie ne sait pas pourquoi son corps s'agite autant quand le jeune homme n'est pas loin, et ce depuis le *premier regard*, quand il a franchi le seuil de la brasserie, il y a quatre mois. Lunettes rondes, prénom de chevalier, des choses à dire sur « la situation actuelle », Alexandre ne ressemble en rien aux voyous à quadriceps de footballeurs dont elle s'est entichée jusque-là. Il vient au bar chargé de gros livres qu'il feuillette aussi concentré qu'un vieillard devant la nuit qui tombe. Parfois, il sort de grandes feuilles cartonnées pour faire ce qu'il appelle ses story-boards, une succession de dessins qui décrit tous les plans d'un film. Il quittera Le Havre un jour pour se présenter à Paris au concours d'une école de cinéma renommée. En attendant, il est graphiste dans une petite entreprise de communication.

Un jean, un haut ample qui laisse apparaître ses épaules, un sourire en coin complice, Marie sait déployer ses charmes. Peu à peu, Alexandre s'est mis à la regarder, puis il a cherché le contact. « Et voilà Jean Seberg sans son journal », a-t-il tenté devant des amis à lui un jour où elle avait coupé ses cheveux encore un peu plus court. Ou bien un

autre jour : « Cette créature est aussi discrète qu'un ange ! » Elle le laissait dire, sans chercher à comprendre, séduite par son humour et son œil rieur. Quand il était seul, la timidité d'Alexandre l'emportait mais un simple coup d'œil, furtif, suffisait à la rassurer.

Marie a guetté le moment où il lui en demanderait davantage, et c'est arrivé quand elle ne s'y attendait pas, un après-midi, alors qu'il était en pleine conversation téléphonique et qu'elle ramassait sa monnaie ; il a dit à son interlocuteur « attends une seconde » et a osé « Marie ?! Tu fais quoi ce week-end ? ». Elle a répondu « Rien de précis », avec la délectation de celle qui s'enfonce dans un brouillard tiède. Il a levé le pouce et a repris sa conversation, mutin.

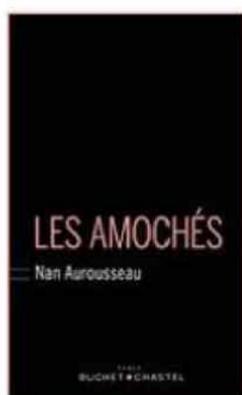
Avec Alexandre, Marie a l'impression que des mondes inexplorés se cachent derrière les virages, des supergalaxies au-dessus des nuages. Alexandre, c'est la perspective d'un ailleurs. Cette vibration sensuelle et romantique est inédite dans sa courte vie, mais elle la reconnaît malgré tout. Elle naît d'une mémoire enfouie, collective, saturée de romances ou d'images de conte de fées injectées par intraveineuses. La jeune femme n'est pourtant pas de ces filles à jupes courtes et tee-shirts déchirés qu'on trouve à l'arrière des théâtres les jours de concert. Elle ne s'est jamais rêvée en robe de mariée avec une vedette à son bras ; elle a trop à faire pour sauver sa peau. Avoir un toit, de quoi manger, organiser son quotidien.

C'est peut-être par la télévision qu'est arrivée l'hypothèse d'être bouleversée « dès le premier regard » par un homme ; la télévision sans cesse allumée durant son enfance, sur les fictions ou les télérealités. [...]

“Les Amochés”

de Nan Aourousseau

Un beau matin, un retraité se réveille et se sent bien seul : tout le monde a disparu. Enlèvement extra-terrestre ou bad trip à l'ancienne ?



Ancien braqueur passé avec bonheur à la chose écrite, Nan Aourousseau tisse avec ce sixième roman un étonnant kilim où se mêlent anticipation, polar et social. Buchet-Chastel, 336 p., 16 € (sortie le 3 janvier).



C'est un bruit qui m'a tiré du sommeil. Quelque chose a frappé la vitre du Velux. Un choc sourd. Cela m'a réveillé brusquement. Le réveil marquait onze heures. Il s'était arrêté la veille j'ai supposé. Manque de piles je me suis dit. D'après la lumière il était plus tard que d'habitude. Je me lève tous les jours vers six heures. Ici il n'y a jamais de bruit le matin, le vent parfois fait grincer des tôles, battre un volet, agite la toile du parasol sur la terrasse si bien qu'on se croirait dans un bateau, mais pour le reste c'est le silence absolu. Non seulement le village est tout petit mais en plus il est abandonné. Tout le monde est parti, soit pour le cimetière, soit à M., en ville, soixante kilomètres plus loin. Ici on est en plein désert médical.

C'est pour ça qu'ils partent les vieux. Pas de travail non plus. Il y a une cinquantaine d'années le village était vivant, les gens travaillaient à la ferme et puis il y a eu cette idée de barrage sur la rivière initiée par des industriels de l'électricité. Tous les villages devaient être noyés et tout le barrage fournir du courant à toutes les grandes agglomérations de la région mais on ne sait toujours pas pourquoi en cinquante ans le projet ne s'est jamais concrétisé. Cela dit l'État avait dépensé des millions et des millions pour racheter les biens et tous les gens avaient vendu au prix fort et s'étaient tirés ailleurs. Mes parents ont tenu bon contre les propositions de l'Administration et deux ou trois autres personnes aussi. Mon père il y croyait pas au barrage, ma mère non plus. Ils n'en voulaient pas. Ils ont subi pas mal d'intimidations d'après ce qu'on m'en a dit plus tard. J'étais gamin, ça me passait dessus comme l'eau sur les plumes d'un canard. Finalement le village est devenu un

hameau plein de ruines et les gens des bourgs voisins venaient chercher les poutres des maisons effondrées pour se chauffer l'hiver, les dalles des seuils pour mettre devant chez eux, les linteaux en chêne. Tout est parti comme ça et Montaigu-le-Fré est devenu un petit lieu-dit avec cinq habitants. Quand je me suis de nouveau installé ici, après la mort de mes parents, il n'y avait plus que les Jacky. Moi ça ne me gêne pas ; je suis bien ici. La maison qui fait face à la mienne est en ruine. Les propriétaires sont morts de vieillesse ou de maladies. Une voiture datant de Mathusalem est restée devant le perron. Elle est entièrement rouillée et envahie par les ronces qui ont brisé le pare-brise et toutes les vitres.

Oui, tous morts. Cancers pour la plupart. Sur la gauche il y a une autre maison complètement à l'abandon mais encore avec sa toiture qui se crève un peu plus chaque hiver. Squattés par les souris et les araignées, les vieux meubles y pourrissent paisiblement en sirotant le temps qui passe. Plus bas, après le chemin d'exploitation, il y a le Jacky et sa femme Monette. Ce sont des gens d'ici depuis plusieurs générations, des taiseux, durs à la peine, tenaces à l'usure et toujours actifs, été comme hiver.

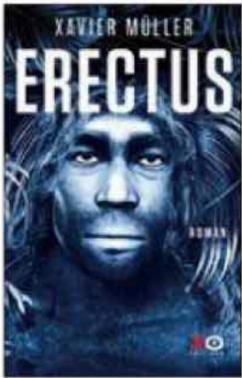
« Faut bien s'occuper des bêtes. »

Voilà la formule sacrée. Et le bois aussi parce que Jacky est menuisier. Il va chercher des palettes avec sa camionnette et fabrique du petit bois à longueur d'année. Il le met en sac et le vend sur le marché les samedis. Il y avait une quatrième personne mais elle a fait sa valise la semaine dernière. Elle se nommait Chris et c'était ma femme. Ma femme, c'est un bien grand mot, une amie clandestine, une passagère du vent, serait plus approprié. [...]

“Erectus”

de Xavier Müller

Depuis l’Afrique du Sud, un virus contamine l’ensemble de la planète et les humains régressent en homo erectus. Un thriller apocalyptique effrayant.



Docteur en physique, Xavier Müller prend un malin plaisir à nourrir ses romans de ses connaissances, d’abord pour les enfants et, depuis maintenant sept ans, pour les adultes. XO éditions, 440 p., 19,90 €.



Petrus-Jacobus Willems était sur le point d’entamer sa dernière ronde quand l’alarme se déclencha, brisant la torpeur de cette journée d’été ; un son aigu, à la limite du tolérable. Chaka, la chienne, émit un grondement qui se transforma en gémissement. Son échine fut parcourue de spasmes mais, curieusement, au lieu de se précipiter vers la menace comme à son habitude, elle esquissa une reculade et le garde dut tirer d’un coup sec sur la chaîne pour la rappeler à l’ordre. D’un regard, il évalua la situation. Derrière les vitres du premier étage, une lumière rougeoyante clignotait furieusement. *Alerte maximale*, pensa-t-il, toujours figé. C’était la première fois qu’il se passait quelque chose depuis son entrée en service, six mois auparavant, et l’excitation l’envahit. En cas d’incident, les consignes étaient claires : boucler le périmètre après le départ du personnel sans chercher à pénétrer à l’intérieur du bâtiment, puis verrouiller la grille extérieure et partir. Rien d’autre.

La porte d’entrée s’ouvrit à la volée. Trois hommes en blouse surgirent, le visage couvert par leur masque de protection. Ils se précipitèrent en direction du parking logé derrière le labo. Une femme surgit à son tour. Elle était en larmes. Petrus-Jacobus s’approcha en veillant à rester calme, pour ne pas l’affoler davantage. — Je peux vous aider ?

Elle secoua la tête, haletante, comme si elle manquait d’air. Tandis que la grille d’accès s’ouvrait lentement, un bruit de tôle froissée fit brièvement tourner la tête à Petrus-Jacobus. Dans leur précipitation, deux des trois laborantins s’étaient percutés. Sombres crétins ! Il leva les yeux au ciel, éberlué par leur stupidité, avant de revenir à la femme

larmoyante, mais celle-ci courait déjà vers sa Ford poussiéreuse.

Alors qu’elle démarrait, il remarqua que deux véhicules étaient encore garés sous les arbres, dont le sien, un pick-up qu’il avait dégoté pour une bouchée de pain contre un « service spécial ». Chaka laissa échapper un bref jappement de protestation, et il secoua une nouvelle fois sa chaîne pour la faire avancer. Le doc apparut sur le seuil du labo. Son teint était cireux, ses yeux rougis, exorbités. Petrus-Jacobus n’avait pas dû lui adresser plus de cinquante mots en six mois, mais le type était supposé diriger l’endroit et c’était à lui qu’il devait en référer, en cas de souci.

— Il se passe quoi là ?

— Contentez-vous de fermer et barrez-vous.

— Et pour Andries ? Je l’attends ?

Andries Joubert était l’autre vigile de jour, un type quasiment mutique et aussi réglé qu’une horloge.

— Pas la peine. Il comprendra devant la grille. Ou alors je l’appellerai. Barrez-vous.

— Et l’alarme ? On la laisse gueuler ?

— Putain... c’est un système automatique ! Grouillez !

L’homme tourna les talons et commença à courir. Une fois dans son cabriolet de frimeur, il démarra en trombe, soulevant un nuage de poussière qui enveloppa le garde et sa chienne. L’alarme continuait son appel lancinant, pourtant le timbre aigu lui semblait moins agressif, à présent. « Grouillez », avait dit le doc. Petrus-Jacobus ne pouvait pas l’encadrer, ce type... La porte blindée du bâtiment était restée béante.

Son ouverture était commandée par un code qu’il n’avait jamais été capable de percer. En six mois, c’était la première occasion. [...]



Saga Mercedes Classe G
VÉTÉRAN ÉTOILÉ

Après quatre décennies d'une proluxe carrière, le tout-terrain Mercedes ne rend pas les armes ; sa relève est assurée.

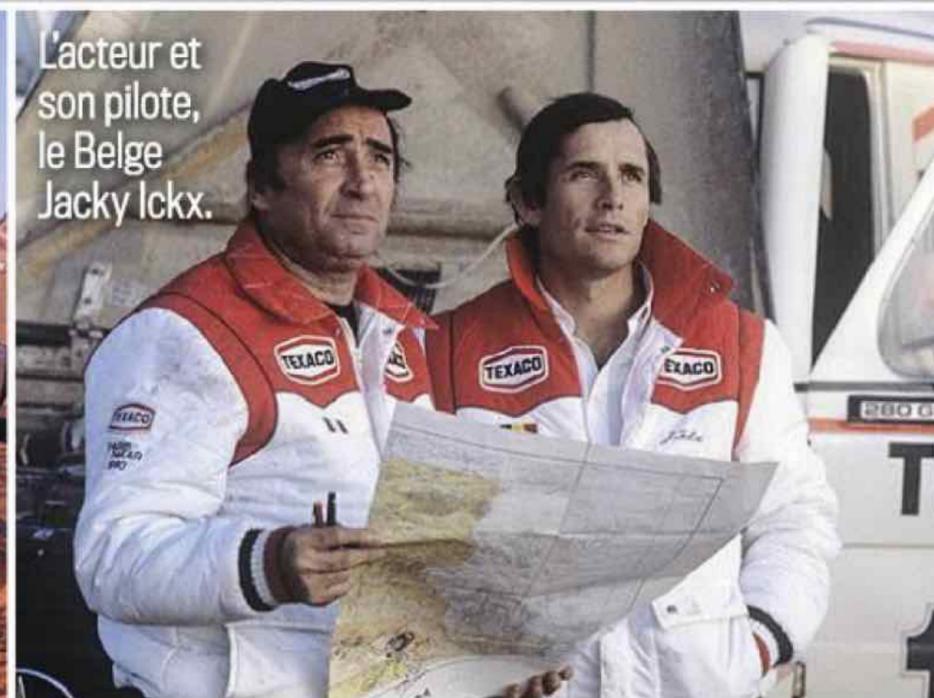
PAR WALID BOUARAB



Paris-Dakar 1982 : le Mercedes Classe G prend part à la compétition pour la première fois.



Claude Brasseur triomphe en 1983. C'est l'unique victoire de Mercedes.



L'acteur et son pilote, le Belge Jacky Ickx.



Sur le Paris Dakar 1982, le duo et son Classe G.

Après sa création, il n'aura fallu que trois ans au Classe G pour faire ses preuves en compétition.



Rares sont les véhicules qui peuvent se targuer d'avoir connu une carrière aussi longue. Étrangement, il s'agit toujours de 4x4 robustes, nés avant tout pour soutenir

un travail militaire. On pense évidemment à la Jeep Willys (devenue Wrangler) ou encore au Land Rover Defender. Le Mercedes Classe G fait partie de cette caste de vétérans dont la conception essentiellement utilitaire lui a fourni des gènes de surhomme. Et s'il est devenu, avec le temps, véhicule de balade pour les richissimes princes des Émirats ou les stars hollywoodiennes, sa naissance est avant tout le fruit d'une situation intenable au Moyen-Orient. Dans les années 70, le chah d'Iran, chahuté, lance un appel – au secours – d'offres pour constituer une flotte de 4x4 capable d'appuyer la défense de ses forces loyalistes. Le contrat est juteux : 20 000 exemplaires devraient être commandés à celui qui rendra la meilleure copie. Jeep et Land Rover ayant

déjà fait leur preuve, les Allemands se devaient de réagir. Mercedes s'allie alors à Magna Steyr, artisan spécialiste du tout-terrain, pour concevoir un véhicule répondant au cahier des charges. Mais le chah prend le chemin



Ickx et Brasseur, tandem de choc.

de l'exil avant même qu'on lui remette les clés du premier modèle. C'est pour cette raison que le Mercedes Classe G (pour Geländewagen, tout-terrain en allemand) fut rapidement décliné en version civile. Pour ses applications militaires, il faut se rendre en France ou dans certains territoires d'Afrique :

Peugeot s'offre en effet une licence de fabrication pour produire à son compte le 4x4 allemand motorisé par un bloc de berline 504. Il s'agit du fameux P4. Au début des années 80, donc, le marché des particuliers s'ouvre au

Mercedes Classe G. Sa robustesse, ses capacités hors-pair en franchissement et sa fiabilité lui permettent de devenir le bon compagnon de labeur par excellence. Même Jean-Paul II l'adopte, remasterisé en papamobile lors de sa visite en Allemagne, en 1980.

STAR DU PARIS-DAKAR

Dès sa commercialisation, il est proposé en deux longueurs différentes, et en version 3 ou 5 portes. Un cabriolet peut aussi tomber le haut pour partir à l'aven-

ture. La renommée du G-Wagen (appellation utilisée par la marque jusqu'au milieu des années 90) devient mondiale et sa participation en compétition est couronnée d'un succès retentissant. En 1983, une horde de 4x4 étoilés s'engage sur ce qui s'appelait encore à l'époque le Paris-Dakar.



Une véritable star de ciné, de *Hors de portée* (avec Jeremy Irvine)...



...à *Jurassic World* (avec Chris Pratt), où elle signe sa dernière apparition.

PHOTOS: DPPI - PRESSE SPORTS - SIPA - CHRISTOPHEL



- (1)** Le P4, un Classe G motorisé par Peugeot.
(2) Un look clairement inimitable.
(3) Les exemplaires de la première génération.
(4) Le pape Jean-Paul II, en Allemagne, en 1980, à bord de son modèle blindé.
(5) Le cabriolet, ou quand l'efficacité prime sur l'esthétique.

Difficile de reconnaître
cette nouvelle version au premier
coup d'œil. Et pourtant...



Le Classe G,
un 4x4 qui se joue
de tous les
reliefs. Efficacité
allemande !



PHOTOS : STUDIO X - ANG - DAMLER

Luxeux, très cher, surpuissant et toujours aussi baroudeur, le 4x4 Mercedes réutilise une recette qui a fait de nombreux fidèles

Dans le top 10, quatre véhicules sont des Classe G, dont le gagnant est piloté par une légende du sport auto, Jacky Ickx, accompagné d'un monument du cinéma français, Claude Brasseur. Les années passent, les générations de Classe G aussi. Mais ce gentleman farmer ne fait qu'évoluer, pour devenir plus gros, plus puissant, plus luxueux. Au passage, il s'ancre également dans la culture populaire, notamment grâce au grand écran. Dans *Jurassic Park* et, plus récemment, *Jurassic World*, c'est lui.

Au fil des années, il abandonne les chemins défoncés pour l'asphalte et des versions surpuissantes apparaissent au catalogue. Dès les années 2000, le préparateur maison, AMG, appose sa griffe sur le Classe G. Le résultat, c'est un monstre de plus

de 2,5 tonnes motorisé par un énorme V12 de plus de 600 ch en fin de carrière ! Une aberration, diront certains, tant le comportement routier – déjà hasardeux – du Classe G est rendu encore plus aléatoire par un tel déferlement de puissance.

SIGNE EXTÉRIEUR DE RICHESSE

Mais c'est ce nouveau positionnement, plus haut de gamme, qui lui permettra de gagner une nouvelle clientèle, prête à payer plus de 200 000 euros pour ce rustique 4x4 fabriqué quasiment à la main et dont l'habitacle s'orne des plus beaux matériaux : bois, cuir, fibre de carbone... Dans ses ultimes versions, il se permet toutes les fantaisies. Une déclinaison 4x4 « au carré », sous laquelle on peut littéralement se tenir accroupi, fait son apparition, rapidement suivie par une variante à 6 roues motrices. On

frise la décadence, d'autant que les couleurs proposées au catalogue deviennent de plus en plus flashy. Une variante Landulet, véhicule gigantesque à l'arrière décapoté, permet de voyager en classe affaires pour plus de 700 000 euros... Une fin de carrière pour le Classe G que l'on pourrait qualifier de flamboyante. Mais pour son quarantième anniversaire, le monstre Mercedes renaît. Une seconde génération, quasi identique à la première en terme esthétique mais dont les soubassements inédits lui permettent d'entrer dans une nouvelle ère. Plus technologique, plus sûre sur la route et plus confortable également. Mais hors de question de céder à la mode des SUV. Mercedes en compte déjà quatre dans sa gamme. Le Classe G, lui, reste le seul franchiseur. Un pur et dur. **W.B.**



LE SAVIEZ-VOUS ?

- ✓ Le Classe G est le seul de Mercedes à ne pas être produit directement par la marque. Il est assemblé, quasiment à la main, dans les usines du partenaire Magna Steyr, en Autriche.
- ✓ Pour cette nouvelle génération, des détails, comme le bruit rustique de la fermeture des portes, ont été volontairement conservés.

ÉTAT CIVIL

Nom : Mercedes
Prénom : Classe G
Année de naissance : 2018

Lieu de naissance :
 Graz, Autriche

Groupe sanguin :
 sans-plomb

Électrocardiogramme :
 422 ch pulsant à 5 250 tr/min

Hobby : faire mumuse dans la boue, grimper aux arbres

Actus : une seconde génération, quarante ans après la première

ASTRO-AUTO

Lion. Tout ce qui est grandiose lui convient, à l'image de son gabarit et de sa gueule de bad boy. Loyal, il attache une grande importance à rester droit dans ses pneus, préservant son identité.

LES PLUS :

- ✓ Capacités en franchissement étonnantes
- ✓ Intérieur luxueux et confort royal.

LES MOINS :

✗ Tarif exorbitant : à partir de 110 700 €

✗ Conso indécente : 17 l/100 km en ville

✗ 10 500 € (263 g de CO₂).

Mercedes Classe G THE CLASS

Lignes similaires mais copie revue à fond : le guerrier est de retour en mode "business class".



PHOTOS : DAIMLER

Difficile d'imaginer qu'on est à bord d'un véhicule qui grimpe aux arbres...

Lorsqu'on m'a tendu les clés de ce Mercedes Classe G, j'ai eu un doute. Est-ce vraiment une nouvelle génération ? Ce 4x4 à l'étoile reprend les lignes cubiques du mythe né à la fin des années 70. Pourtant, tout est nouveau, à l'exception du bouton d'ouverture des poignées, de la pièce recouvrant la roue de secours arrimée au coffre ou du crochet d'attelage. Et dès les premiers tours de roues, les différences sautent aux yeux. Il faut toujours faire un peu d'exercice pour monter à bord, mais le confort est presque douillet grâce à un amortissement piloté. Quant à la sensation de faire une roulade sur le côté au premier virage, c'est de l'histoire ancienne. Ce Classe G se dote de nouveaux trains roulants, même s'il garde un essieu arrière rigide, et d'un rare triple blocage de différentiel. La polyvalence y gagne.

UN GUERRIER EN SMOKING

Confortable comme une limo et rapide comme une sportive (le G500 et son V8 de 422 ch atteint les 100 km/h en moins de 5 s !), il est plus à l'aise sur route. Le moindre excès d'optimisme au volant se traduira tout de même par des réactions maladroitement – mais rapidement jugulées par les aides électroniques. Avec une garde au sol conséquente, des angles d'attaque et de fuite généreux et une transmission intégrale finement mise au point, chemins accidentés, obstacles rocheux et lits de rivières ne vous effraieront pas. Mercedes assure même que les capacités en franchissement sont meilleures. L'intérieur (écran haute résolution, cuir pleine fleur et équipements *business class*) tranche avec l'esprit baroudeur de ce Classe G. Un bel exploit d'avoir su marier les deux. Toutefois, cela mérite une négociation avec votre banquier. Comptez 110 000 € minimum, hors options. **W.B.**



FOOD



BOLS DE BIEN-ÊTRE

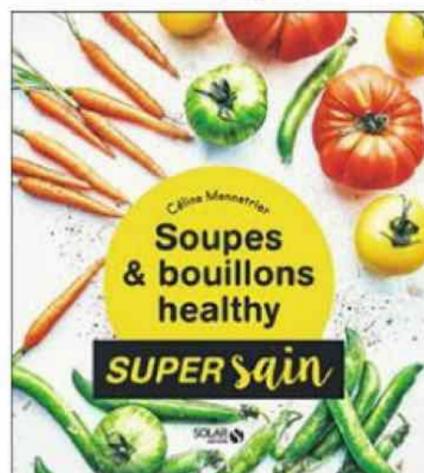
Pour démarrer l'année en forme, misez sur les soupes. Excellentes pour la santé, elles ont tout bon. 3 recettes, sans lactose ni gluten.

PHOTOS ET STYLISME **VALÉRIE GUESDES/SOLAR**

On ne leur connaît que des avantages : réconfortantes, bourrées de nutriments et de sels minéraux, elles se préparent rapidement à partir de produits de saison. Et parce qu'il est facile de varier les plaisirs, il suffit de passer moins de 2 heures en cuisine le week-end pour régaler toute la famille avec deux ou trois types de soupes qui assureront le repas du soir pendant la semaine, sans monotonie. Pas très marrant ? Comptez sur Céline Mennetrier pour vous faire changer d'avis ! Cette créatrice culinaire et bloggeuse* cuisine depuis toute petite et se définit comme « *flexitarienne et écogastronome* ». En d'autres termes, elle ne s'interdit rien et mitonne de bons petits plats économiques pour toute sa famille, à partir de produits locaux et le plus souvent bio. Son dernier ouvrage, *Soupes & bouillons healthy*, rempli de bonnes astuces, aborde 70 recettes simplissimes et bienfaites, pour commencer l'année d'un bon pied.

MARIE GRÉZARD

(*) artichautetcerisenoire.fr



"SOUPES & BOUILLONS HEALTHY"
Céline Mennetrier, Éditions
Solar, 192 p., 8,90 €.

Soupe de lentilles vertes au tofu fumé

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 10 MIN - CUISSON : 35 MIN

Ingrédients : 250 g de lentilles vertes du Puy • 2 carottes • 2 oignons • 1 branche de céleri (facultatif) • 2 c. à s. d'huile d'olive + 1 filet pour la poêle • 1 feuille de laurier • 1 branche de thym • 200 g de tofu fumé • Sel et poivre du moulin.

- 1 Rincez les lentilles. Pelez et coupez les carottes en rondelles. Épluchez les oignons et ciselez-les finement.
- 2 Rincez et taillez en fines rondelles la branche de céleri. Dans une cocotte ou un faitout, versez l'huile et faites-y revenir tous les légumes pendant quelques minutes. Ajoutez les lentilles, la feuille de laurier, la branche de thym et 1 l d'eau.
- 3 Portez à ébullition et faites cuire à couvert, à petit frémissement, pendant 30 min, le temps que les lentilles soient bien cuites et s'écrasent un peu.
- 4 Retirez la feuille de laurier et la branche de thym. Goûtez et rectifiez l'assaisonnement. En fonction de votre



À la place des lentilles vertes, vous pouvez utiliser des pois cassés, que vous laisserez cuire 10 minutes de plus

préférence, mixez (à l'aide d'un mixeur plongeant) la soupe, plus ou moins finement, ou non.

- 5 Pendant la cuisson de la soupe, coupez le tofu en cubes et faites sauter ces derniers à la poêle, avec un filet d'huile d'olive. Répartissez la soupe dans des bols, ajoutez les cubes de tofu fumé sautés et dégustez aussitôt.





Crème de légumes anciens à l'orientale

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 20 MIN - CUISSON : 30 MIN

Ingédients : De 800 g à 1 kg de légumes anciens (panais, rutabagas, topinambours) • 2 gousses d'ail • 1 c. à s. de graines de cumin + un peu pour le service • 2 c. à c. de coriandre moulue • ½ c. à c. de gingembre moulu • 1 c. à s. d'huile d'olive • 20 cl de crème de soja • 75 cl de bouillon de légumes (ou d'eau) • 1 c. à s. de purée de sésame (facultatif) • Graines de sésame • Fleur de sel et poivre du moulin.

- ❶ Préchauffez le four à 210°C (th 7). Épluchez les légumes et coupez-les en petits morceaux.
- ❷ Pelez et dégermez les gousses d'ail. Déposez les légumes, les gousses d'ail et les épices sur une feuille de papier cuisson.
- ❸ Arrosez d'huile d'olive et saupoudrez de fleur de sel.
- ❹ Refermez soigneusement la papillote, puis enveloppez-la de papier d'aluminium. Enfouissez pendant 30 min.

Il est possible de remplacer les légumes anciens par la même quantité de betteraves et de carottes, que vous ferez cuire de la même manière que dans cette recette

- ❺ Faites chauffer le bouillon de légumes (ou l'eau) et versez-le dans le bol d'un blender. Ajoutez les légumes rôtis, la crème de soja et la purée de sésame. Mixez jusqu'à obtenir une crème onctueuse et veloutée. Ajoutez un peu d'eau si elle vous semble trop épaisse. Goûtez et rectifiez au besoin l'assaisonnement.
- ❻ Saupoudrez de quelques graines de cumin et de graines de sésame puis servez aussitôt.



Pour une garbure plus classique avec des légumes écrasés, on peut prolonger la cuisson des haricots et celle des légumes. Vous pouvez également ajouter des poireaux

Garbure

POUR 6 PERSONNES - TREMPAGE : 12 H - PRÉPARATION : 15 MIN - CUISSON : 1 H 40 MIN

Ingrédients : 200 g de haricots blancs secs (tarbais ou coco) • 4 feuilles de sauge • 4 carottes • 2 navets • 300 g de pommes de terre • 1 petit chou vert • 1 oignon • 2 gousses d'ail • 200 g de talon de jambon cru • 2 cuisses de canard • 3 c. à s. de graisse de canard • 1 feuille de laurier • Sel marin • Poivre du moulin ou piment d'Espelette.

La veille

❶ Faites tremper les haricots secs dans un grand volume d'eau froide.

Le jour même

❷ Égouttez les haricots. Faites-les cuire 1 h dans un grand volume d'eau, avec un départ de cuisson à froid. Ajoutez les feuilles de sauge. Égouttez et réservez.

❸ Pendant la cuisson des haricots, épluchez les carottes, les navets et les pommes de terre. Taillez-les en gros tronçons. Retirez les premières feuilles du chou si elles sont abîmées, détachez les autres une à une, puis coupez-les en lanières. Épluchez et ciselez l'oignon. Pelez, dégermez et hachez les gousses d'ail.

❹ Coupez le jambon en morceaux et les cuisses de canard en deux.

❺ Dans une grande cocotte, faites fondre la graisse de canard et laissez-y dorer l'oignon et l'ail avec les morceaux de jambon, ainsi que les tronçons de carottes et de navets. Ajoutez 2 l d'eau, les haricots, les tronçons de pommes de terre, les lanières de chou et la feuille de laurier. À ébullition, ajoutez les cuisses de canard et poursuivez la cuisson 30 à 40 min, le temps que les légumes soient tendres.

❻ Goûtez et rectifiez l'assaisonnement : salez, poivrez ou pimentez. Servez bien chaud, dans des assiettes creuses.

"TUNEZ" VOTRE SOUPE

Il existe trois astuces toutes simples pour rendre vos potages encore plus attrayants.



Faites revenir les légumes quelques minutes dans du beurre ou de l'huile végétale.



Privilégiez les *toppings*, ces éléments que vous parsèmerez sur chaque bol au dernier moment : herbes fraîches, lamelles de fromage, graines, croûtons, amandes, noisettes torréfiées, bacon grillé... À vous d'apporter votre touche de créativité.



Pour préparer une soupe de légumes complète, n'hésitez pas à ajouter des céréales ou des légumineuses.



Christelle Brua

L'ÉLITE DU DESSERT

Élue meilleure pâtissière du monde, elle est la première femme à décrocher ce titre. Rencontre avec une artiste du sucré.

PAR MARIE GRÉZARD PHOTOS CYRIL BITTON/DIVERGENCE POUR VSD



A woman with blonde hair, wearing a white chef's coat, stands in a kitchen. The coat has a name tag and a Michelin logo. She is looking towards the camera with a slight smile. The background is a light-colored wall with a subtle floral pattern.

Christelle Brua
LE PRÉ CATELAN
le guide
MICHELIN



Le Pré Catelan, triplement étoilé depuis 1997, fleuron du groupe Lenôtre, dans le bois de Boulogne, à Paris.



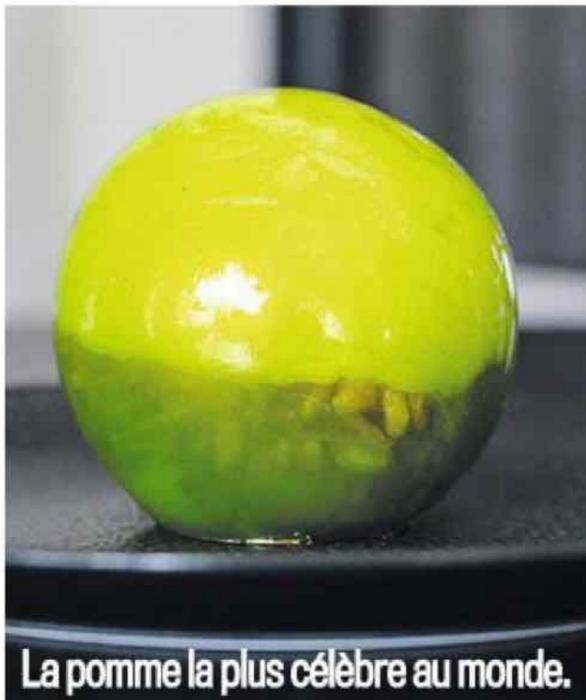
Première étape très délicate de la réalisation de son dessert fétiche : le soufflage du sucre, pour former une sphère fondante.



Une mousse divinement aérienne garnit l'intérieur.



Il ne reste plus qu'à soigneusement déposer le *topping* qui croustille.



La pomme la plus célèbre au monde.



La bûche tel un sous-bois automnal.



Le Mont-Blanc, au graphisme impeccable.

“Je milite pour qu'on cesse de dire que les CAP ou les BEP sont déshonorants”

Il est 8 h 30 du matin et elle est perchée sur un tabouret, devant un café, dans les cuisines du triplement étoilé Pré Catelan, sa seconde maison depuis 15 ans. Déjà en tenue de cheffe, sa blondeur emprisonnée dans un chignon sans doute fait à la va-vite, mais qui trouve le moyen de ressembler à celui d'un bon coiffeur, Christelle Brua est jolie. Regard vert abrité par de longs cils, elle respire la tranquille assurance de ceux qui savent ce qu'ils veulent et comment y parvenir. De fait, à 41 ans (elle est née le 10 juillet 1977 à Sarrebourg, en Lorraine), elle a reçu le prix Valhrona qui l'a couronnée meilleure pâtissière de restaurant par Les Grandes Tables du monde, une association qui regroupe 174 établissements prestigieux dans 25 pays, en octobre 2018.

Son dessert fétiche, vous le connaissez : cet amour de pomme verte en sucre soufflé, aussi fragile que le cristal le plus fin, garnie de crème glacée caramel, cidre et sucre pétillant. Une prouesse technique au service d'une poésie gracieusement régressive, au style impeccable. Ce fameux dessert est l'un des grands classiques de la carte du Pré Catelan depuis 15 ans. Consécration tardive dans un milieu où l'on ne compterait, en moyenne, que 3 femmes dans les brigades de

grands restaurants pour 14 hommes, d'après une étude de FM Research datant de septembre 2018. « Pas du tout, disons que c'est plutôt pour récompenser la régularité dans la création. L'important, dans une carrière, ça n'est pas de faire un truc qui fonctionne momentanément, c'est la durée. Cette pomme, elle n'a pas vieilli, elle est toujours aussi demandée », répond Christelle Brua, qui assure n'avoir jamais



Christelle Brua et Frédéric Anton, un tandem lié par l'amitié et le respect.

souffert de la masculinité du secteur. Déjà sacrée meilleure apprentie de la Moselle, à 21 ans, tout juste sortie de son CAP et de son BEP en cuisine, elle fait ses débuts chez Jean-Georges Klein (l'Arnsbourg à Baerenthal, en Moselle). Puis elle « monte » à Paris, pour frapper à la porte de Frédéric Anton – tout juste installé au Pré Catelan –, avec une insistance dont ce dernier se souvient encore. « La petite

blonde mignonne, elle déménage ! Aujourd'hui, ça a l'air d'être fastoche pour elle mais il y a 16 ans, elle était la seule fille, alors je l'ai protégée de manière à ce qu'elle évolue tranquillement. Et j'ai construit ce lieu avec des femmes. Regardez, elles sont 11 sur 25 personnes aujourd'hui. On est une famille, tous liés par plein de trucs et je tiens à ce que ça se passe comme ça ici. Rien de militaire », témoigne Frédéric Anton. Anton, c'est « tonton » aux yeux de Lucien, le petit garçon de Christelle, pour qui les cuisines du Pré Catelan constituent un terrain de jeux sans cesse renouvelé.

Toujours sollicitée, entre des émissions de télévision – moins maintenant –, ses obligations professionnelles, ses moments de création, son goût pour le shopping, le rugby, les voyages, l'amitié, Christelle n'a pas de journée type. Et lorsqu'elle prend le temps de répondre à ses followers, c'est uniquement à ceux qui lui demandent des conseils d'orientation : « Mon militantisme, ça n'est pas tant le féminisme que le fait qu'on cesse de dire que les CAP ou les BEP sont déshonorants. Après mon bac littéraire, mes parents avaient honte d'avouer que j'avais choisi de faire un CAP. Ça n'était pas un ascenseur social pour eux. » Un ascenseur qui l'a pourtant menée jusqu'aux étoiles. **M.G.**

Courchevel 1850, dominée par le Grand Bec (3 398 mètres d'altitude). Au sein du plus grand domaine skiable du monde, avec ses trois vallées et ses 600 km de pistes.

5 SPOTS D'HIVER

Courchevel, Gstaad, Verbier, Aspen et Megève... C'est dans ces cinq célèbres stations que la jet-set et les puissants du monde entier prennent leurs quartiers d'hiver.



Après une fiesta à La Folie douce, les clients les plus fortunés rejoignent Méribel en cinq minutes en hélico. Le prix de la course ? 600 euros

Courchevel, le paradis blanc

À Courchevel (prononcer « Karchavel », comme la clientèle d'oligarques à partir du jour de l'an russe), les skieurs tiennent leur paradis. Avec les 3 Vallées, c'est le plus vaste domaine skiable au monde : 600 kilomètres de pistes reliés par 170 remontées mécaniques, damage hors pair et 1000 moniteurs bilingues. Du très bon ski, pour tous les niveaux, ce qui constitue le premier pouvoir d'attraction de Courchevel, bâti en 1946 sur des pâturages, à l'origine une « station populaire ». Aujourd'hui, près des Airelles, les chalets en bois anciens importés d'Autriche ou des Carpates dépassent les 50 millions d'euros, 10 millions étant monnaie courante.

2 palaces, 18 cinq étoiles

Les clients fortunés venus de Russie, d'Amérique latine, d'Asie s'y côtoient – à raison de 8000 rotations de jets privés et d'hélicoptères par saison – et ont remplacé les rois du Sentier, laminés par la concurrence des pays émergents. Pour les accueillir, plus de cinquante hôtels, deux palaces et dix-huit cinq étoiles ouvrent leurs portes chaque hiver. La démesure y est un art au quotidien : on peut séjourner dans un appartement de 650 m² à 35 000 € la nuitée (Le Cheval Blanc), profiter d'un spa de 1 200 m² (au Chabichou Relais & Château) et déboucher une bouteille de Château Lafite 1982 à 30 000 € (à la Mangeoire, un « simple » restaurant lounge). Partout, la carte est bilingue russe/français et les prix, astronomiques. Ce qui a d'ailleurs fait fuir la clientèle parisienne des années 90, qui préférait le luxe discret du Mélézin ou du Rond-Point des Pistes.

Le super-luxe à la montagne a été importé des stations chics suisses et autrichiennes par Mme Fenestraz (dite la Castafiore), qui a créé, aux Airelles, une ambiance tyrolienne d'opérette, avec *Lederhosen* et shorts en daim vert (et loden pour le personnel) ; ont suivi Cheval Blanc, le White 21, Chalet de Pierre, avec des nuitées à 1000 euros minimum pour une single mais pro shop ski room dans l'hôtel et une situation unique à Courchevel 1850. Les skieurs comme les

Courchevel 1850, le centre de la station et ses célèbres chalets. Un spot pour la jet-set du monde entier.



Du polo sur neige, tout est possible à Courchevel.

fêtards peuvent être comblés à toute heure. À La Folie douce, au pied des pistes, la fête débute dès midi et s'étire jusqu'au bout de la nuit. Les noctambules aiment aussi se presser au Nokken, un club aux accents scandinaves qui a remplacé Les Caves, une institution à Courchevel. Avec un design pensé par Lenny Kravitz, le Nokken a déjà séduit Rihanna et Kanye West, stars parmi tant d'autres habitués de la station.

Ils y vont : Christina Aguilera, Victoria et David Beckham, le prince William et Kate Middleton, Patrick Bruel, Bernard Arnault, Arthur, Caroline Barclay.



Ultra raffiné, l'hôtel et spa Saint Roch.

Le luxe, c'est de pouvoir se baigner en maillot de bain par -10 °C, à l'Iglu Dorf.



Le Horny Bar, à 1845 m d'altitude, vin chaud après le « planté de bâton ».



Magique, le pont suspendu au-dessus du col du Pillon.



Gstaad, le Beverly Hills des Alpes

En 1938, la famille Sherz prend la direction du Gstaad Palace, construit en 1913 et qui surplombe toute la vallée de l'Oberland bernois, avec son architecture de château de carte postale. Gstaad était née. Rapidement, des dizaines d'établissements de luxe voient le jour autour du bâtiment et attirent la jet-set, grâce à un forfait fiscal plus attractif qu'à Genève, sous l'alibi de chics sports d'hiver. On s'y amuse, mais entre sportifs et les fêtes y sont discrètes. Les armateurs grecs, Latsis et Goulandris, piliers du bar du Palace, achètent les premiers chalets attenant à l'hôtel et bénéficient ainsi de ses services. Malin ! Aujourd'hui, ces chalets atteignent 40 millions de francs suisses. Au Tea Room, l'ambiance est unique et le lieu constitue un point de rencontre pour les grands de ce monde, avant leur dîner chez Bernie Ecclestone, à

l'hôtel Olden, où l'on savoure la meilleure fondue de la station. Depuis ses débuts, Gstaad attire les dynasties de l'argent : Dassault se rendait au Palace en Cadillac, l'ex-président américain Jimmy Carter le qualifiait de « *plus bel hôtel du monde* » et les stars Liz Taylor, Julie Andrews, Sophia Loren et Roger Moore y séjournaient chaque hiver, depuis les années 60. L'attraction de Gstaad réside dans sa joliesse, sa nature préservée, son centre-ville piéton depuis 1998 et la discrétion attachée à la vie privée.

Massage à base de caviar

C'est pour cette raison que les stars viennent volontiers s'y nicher. Johnny Hallyday y avait un chalet à l'abri des regards, Gunter Sachs possédait sans doute l'un des plus beaux, Roman Polanski y a longtemps été assigné à résidence. On pouvait y croiser Paul McCartney sur les pistes ou déambulant dans le village. Les *happy few* préfèrent aujourd'hui l'Eagle Club, le club de ski privé qui réunit le gratin de Gstaad (pour plus de 35000 € l'inscription) et son

restaurant privé, desservi par un télésiège à l'ancienne, où l'on vous place une couverture sur les jambes. Les stars arrivent en Pilatus, l'avion à hélice le plus rapide du monde, qui atterrit sur 200 m en montagne, pour rejoindre l'un des six établissements cinq étoiles ou l'un des dix hôtels quatre étoiles depuis l'aérodrome de Saanen, à 4,5 km de là. La qualité gastronomique est également au rendez-vous, avec plusieurs restaurants étoilés et des services uniques, comme des massages à base de caviar, de poudre de diamant et d'améthyste au spa La Prairie (à partir de 159 €). Enfin, été comme hiver, des événements de classe internationale rythment cet Éden : le festival de musique classique Yehudi Menuhin, la Polo Cup, les masters de tennis et les réunions du yacht club (pantalon rouge, blazer d'amiral). Dure dure, la vie de star.

Ils y vont : Madonna, Roman Polanski, Roger Federer, Valentino, Massimo Gargia, Natasha Poly.

Verbier, élégante et déjantée

Dans le Valais, au cœur des 4 Vallées, Verbier a des allures de havre de paix sportif, avec ses chalets authentiques que se sont arrachés les *Golden Boys* britanniques avant la chute de Lehman Brothers en 2008. Elle reste prisée par les « Young executives » de ce monde. Le forfait fiscal y est attractif et ridiculement bas par rapport aux cantons voisins. Une manière de joindre l'utile à l'agréable, en somme.

Autre attrait de Verbier : elle est nichée au sein du plus grand domaine skiable de Suisse, avec 410 km de pistes et 89 remontées mécaniques. Surnommée « capitale du freeride », avec ses onze itinéraires balisés et sa finale annuelle du championnat du monde de la discipline, elle attire une clientèle férue de ski. Laquelle vient aussi pour ses « après-ski », ces bars à l'ambiance festive où se côtoient stars et anonymes.

Quand les têtes couronnées se lâchent
Celle qui a propulsé la station dans la jet-set dans les années 80, c'est Sarah Ferguson, l'ex-femme du prince Andrew. Habituee des pistes, elle aimait se rendre au Farm Club, dont les soirées ont attiré Bono, Sting et de nombreuses personnalités. Les vacanciers se pressent également au Farinet, autre lieu hype. S'il est possible de les croiser une fois la nuit tombée, la plupart des personnalités préfèrent la discrétion des chalets aux hôtels. Celui de Richard Branson – le fondateur de la marque Virgin – est estimé, par exemple, à plus de 17 millions d'euros. Et si des envies de pique-nique vous prenaient, sachez que la version gastronomique servie sur une table taillée dans la glace, avec champagne et bar à cocktails, coûte la coquette somme de 15 000 €.

L'hôtel le plus prisé : le W Verbier.

À partir de 1 600 € la nuit.

Mais il y a aussi 346 hôtels, à tous les prix.

Ils y vont : James Blunt, Ed Sheeran, Madonna, Richard Branson, Jude Law, Leonardo DiCaprio, Bono.

Randonnée nocturne sur le glacier organisée par l'armée suisse, entre Zermatt et Verbier.



La fête du Skiing Santa marque l'ouverture de la saison.



La famille royale du Danemark en vacances.

Aspen est propice à la fête autant qu'aux déclarations : c'est ici qu'en 2017, Chris Zylka avait demandé Paris Hilton en mariage

Aspen, le rêve américain

Elles étaient à l'origine les stars d'Aspen. Les Maroon Bells, ces deux pics qui dominent le Colorado, offrent l'un des plus beaux panoramas de montagne aux États-Unis. La proximité de l'aéroport et la beauté sauvage des paysages a attiré Hollywood et ses tycoons.

Le mari d'Heidi Eckart, producteur de *La Petite Maison dans la prairie*, y a construit un chalet estimé à 40 millions de dollars. On voit régulièrement Catherine Zeta-Jones, Antonio Banderas, Mariah Carey, Paris Hilton ou encore Kim Kardashian s'éclater sur les pistes.

Un paradis blanc

L'immense domaine skiable est le théâtre, chaque année, d'événements incontournables en matière de sports de glisse (comme les X Games). Mais Aspen vit aussi toute l'année au rythme de ses restaurants et boutiques de luxe, de ses lieux culturels comme le musée d'art moderne ou le Wheeler Opera House, construit en 1889, à la grande époque du boom minier.

Car avant d'accueillir le Tout-Hollywood, Aspen était déjà une ville riche, grâce à l'exploitation d'une mine d'argent. Le métal a cédé sa place aux paillettes et la ville, perchée à 2 400 m d'altitude, n'a pas lésiné



À plus de 2 500 m d'altitude, ça plane pour eux.



Installation nocturne d'écrans diffusant du sport extrême.



Le fin du fin : le bar sculpté dans la glace, au Cloud-Nine.

sur les moyens pour fidéliser les stars, avec son aéroport, ses nombreuses boutiques de luxe et ses huit télésièges à grande vitesse. Du coup, les prix ont explosé : Kevin Costner, par exemple, loue son chalet de six chambres et trois jacuzzis à 30 000 € la nuit ! Les amateurs de fêtes ne sont pas en reste. Comme toute les stations chics, Aspen, « *la Mecque de la jeunesse en quête de bon temps* » selon l'écrivain James Ellroy, comporte ses passages obligés : l'un d'eux, le Little Nell, est l'un des hôtels cinq étoiles où la soirée du nouvel an (The Dom Perignon Party) est accessible à partir de 575 € par personne.

Parmi les événements à ne pas manquer, le festival du film et l'Aspen Ski Gay Week marquent aussi, à leur manière, la renaissance culturelle, après le déclin des mines d'argent dans les années 40. Et s'il fallait citer une incarnation du succès propre à cette station, ce serait sans conteste le couple Walter et Elizabeth Paepcke, auteur d'un concept à succès : la méditation, l'entretien du corps et de l'esprit, « *The Aspen Idea* ».

Ils y vont : Michael Douglas, Catherine Zeta-Jones, Kim Kardashian, Bella Hadid, Heidi Klum, Paris Hilton, Mariah Carey, Kate Hudson, Matthew Bellamy, Kevin Costner.

PHOTOS : SIPA - ABACA - HEMIS.FR

GEORGES GHOSH

Décor de rêve pour la station
de Haute-Savoie. Belles pistes,
beaux reliefs et hébergements
d'exception : un carton plein.





Megève, l'aristocrate historique

L'histoire de Megève, tourmentée et sanglante au XIV^e siècle, avec des épidémies de peste et des batailles entre seigneurs locaux, s'embellit grâce à l'arrivée de la route de Sallanches à la fin du XIX^e siècle et de l'électricité en 1902, des touches de progrès comme si le destin préparait Megève la charmante à cette place unique dans les sports d'hiver. Ce sont deux familles qui vont transcender ce petit village couvert de chapelles et en faire cette station de ski élégante et préservée. Les Rothschild et les Sibuet, et surtout deux femmes : Noémie de Rothschild et Jocelyne Sibuet, épaulées par des maris visionnaires. Au lendemain de la guerre de 14-18, la baronne Noémie de Rothschild, qui adore la montagne, fréquente la station suisse Saint-Moritz, où elle côtoie l'aristocratie allemande et notamment Les Krupp, pourvoyeurs de canons. Patriote, elle décide de fonder une station de ski en France, qui permettra à l'aristocratie de ne plus côtoyer l'ennemi héréditaire.

Le choix se porte sur Megève, avec la vue exceptionnelle qu'offre le Mont d'Arbois. Avec son époux, Maurice de Rothschild, elle construit un Palace des Neiges, le Mont d'Arbois ayant acquis des centaines d'hectares et le succès est immédiat.

L'architecte Henry Jacques Le Même et la baronne inventent le chalet moderne avec ski room, spa, piscine et grande cuisine. Megève se dote d'une patinoire et du premier téléphérique de France, en 1933.

Désormais, Megève fait partie du domaine évasion Mont-Blanc, avec 445 km de pistes. Les époux Sibuet commencent leur saga modestement avec Le Coin du Feu en 1981, mais le talent d'hôtesse et de décoratrice de Jocelyne Sibuet embellit ce chalet vieillissant de 23 chambres et la préface du groupe est déjà écrite, avec cette atmosphère de chalet de montagne idéale qui fait que l'on s'y sent chez soi le temps du séjour.

La table est réputée, avec le St Nicolas, et ils acquièrent une série d'hôtels et apportent de la joliesse et un art de recevoir à Megève,

Du réconfort à tous les étages, grâce par exemple à l'hôtel Les Fermes de Marie, un écrin privilégié qui fait la part belle aux plaisirs

comme l'avaient apporté au Mont d'Arbois les Rothschild.

L'hôtel du Mont-Blanc, puis les Lodges et bien d'autres.

Mais Sibuet le bâtisseur va transformer l'hôtellerie à Megève avec sa folie raisonnable et belle. Une vision qui a commencé par l'achat d'un terrain de 2 hectares sur le haut du village après la naissance des enfants et, surtout, une vaste opération de ramassage de vieux chalets, mazaux sur 15 ans dans les environs et jusqu'en Suisse, ce qui allait donner ce concept de hameau de 9 chalets et 70 chambres : Les Fermes de Marie. Chaque poutre ramassée au fil des années par Sibuet et ses gars aura sa place. Comme une partition parfaite dans la tête de Mozart.

Les Fermes de Marie, c'est le chalet rêvé, avec les collections d'objets paysans et rustiques chinés par Jocelyne.

J'ai roulé ma bosse dans toutes les stations du monde, et mon hôtel préféré reste Les Fermes de Marie, le confort de ses chambres et des salons, son petit déjeuner exceptionnel où chaque produit est pensé avec le même soin que chaque jarre de grès en décoration sur les murs de la salle à manger, qui ont été chinées avec amour.

On retrouve les recettes qui ont fait le succès du Mont d'Arbois des Rothschild, puis du Megève du Groupe Sibuet et voilà pourquoi ces deux familles ont tant de points communs à Megève.

Aux Fermes, le personnel cherche par tous les moyens à vous rendre heureux. Du directeur du pôle mégevan, Frédéric Pouydebat, haut-savoyard observateur truculent et avisé, à Charlotte de la réception, on vous parle d'expérience et d'art de vivre. On veut vous faire plaisir.

« *Le corps est un vaisseau qui vous permet de traverser la vie* », disait Amiel.

Aux Fermes de Marie, on s'occupe de bien nourrir votre corps avec un chef talentueux qui a démarré chez les plus grands, à New York, et vous concocte des plats light et goûteux comme son saumon gravlax ou ses ravioles au Beaufort ; une explosion agréable et inattendue de saveurs délicieuses.

Pour l'après-ski : le croque-monsieur revisité par le chef Nicolas Sintès, une « tuerie » comme diraient mes ados.

Vallons et maisons sublimes sous leur manteau de neige épaisse.



Petit Winter Golf au 18 trous du Mont d'Arbois.

Au nouvel an, grosse fête sur la place du village.





Instants magiques
à l'espace balnéo du Palais.

On s'occupe de lui, ce corps, au spa Pure Altitude, conçu et inventé par la talentueuse Jocelyne, douée de solides connaissances dans la cosmétique. Elle donne à ses spas une dimension unique et insérée dans son temps. Elle privilégie le simple et la pureté de la pierre et du bouleau, une décoration en adéquation avec la montagne et des combinaisons de crèmes bio inédites.

Un cinq étoiles qui revisite l'hôtellerie de montagne et vous donne envie de consommer cette expérience sensorielle, été comme hiver, sans modération.

GEORGES GHOSH

Les Fermes de Marie, 163, chemin de la Riante Colline, 74120 Megève.

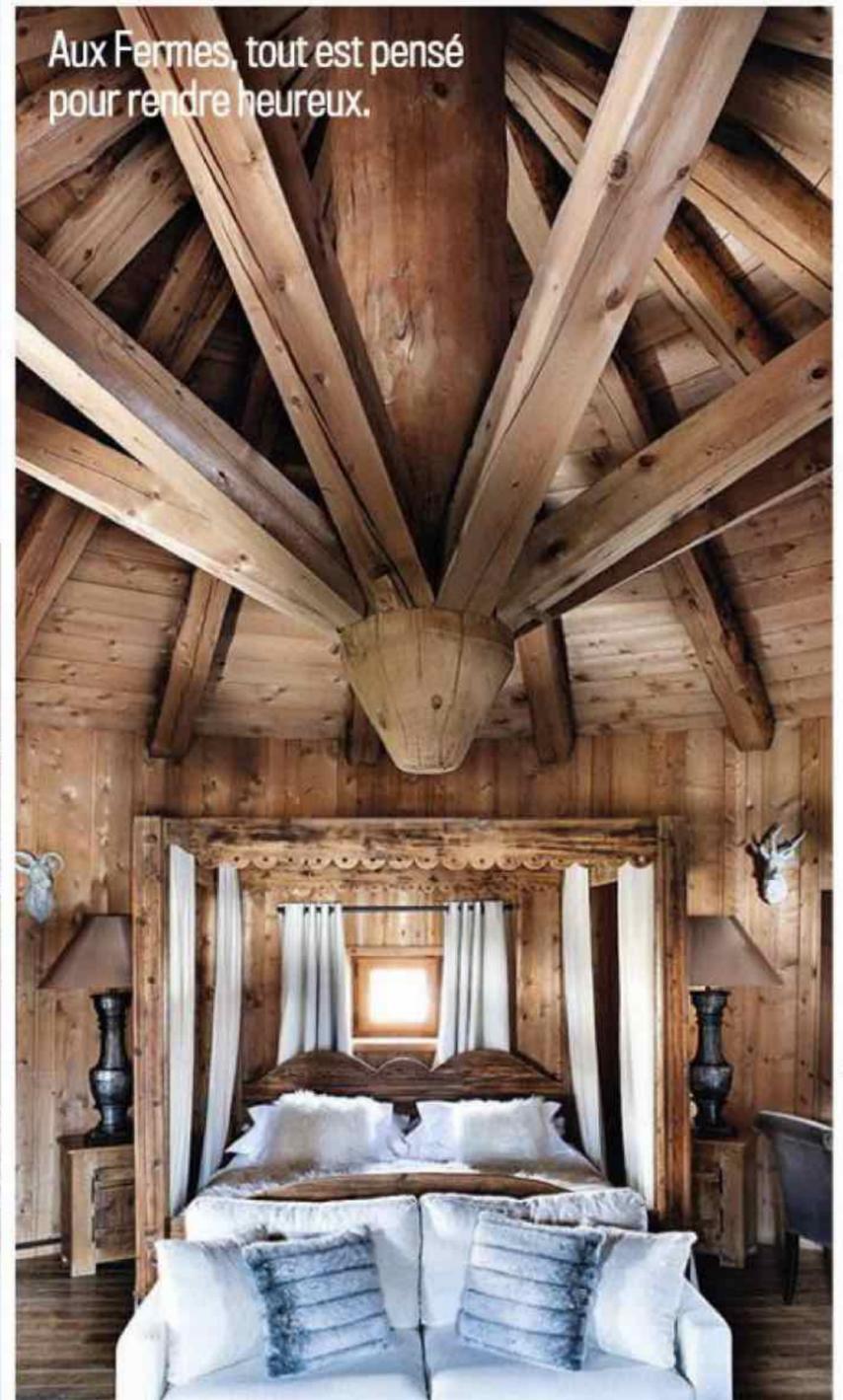


Megève, un bon spot pour le skicross notamment.

Aux Fermes, tout est pensé pour rendre heureux.



Les Fermes de Marie, un cocon vraiment idéal.

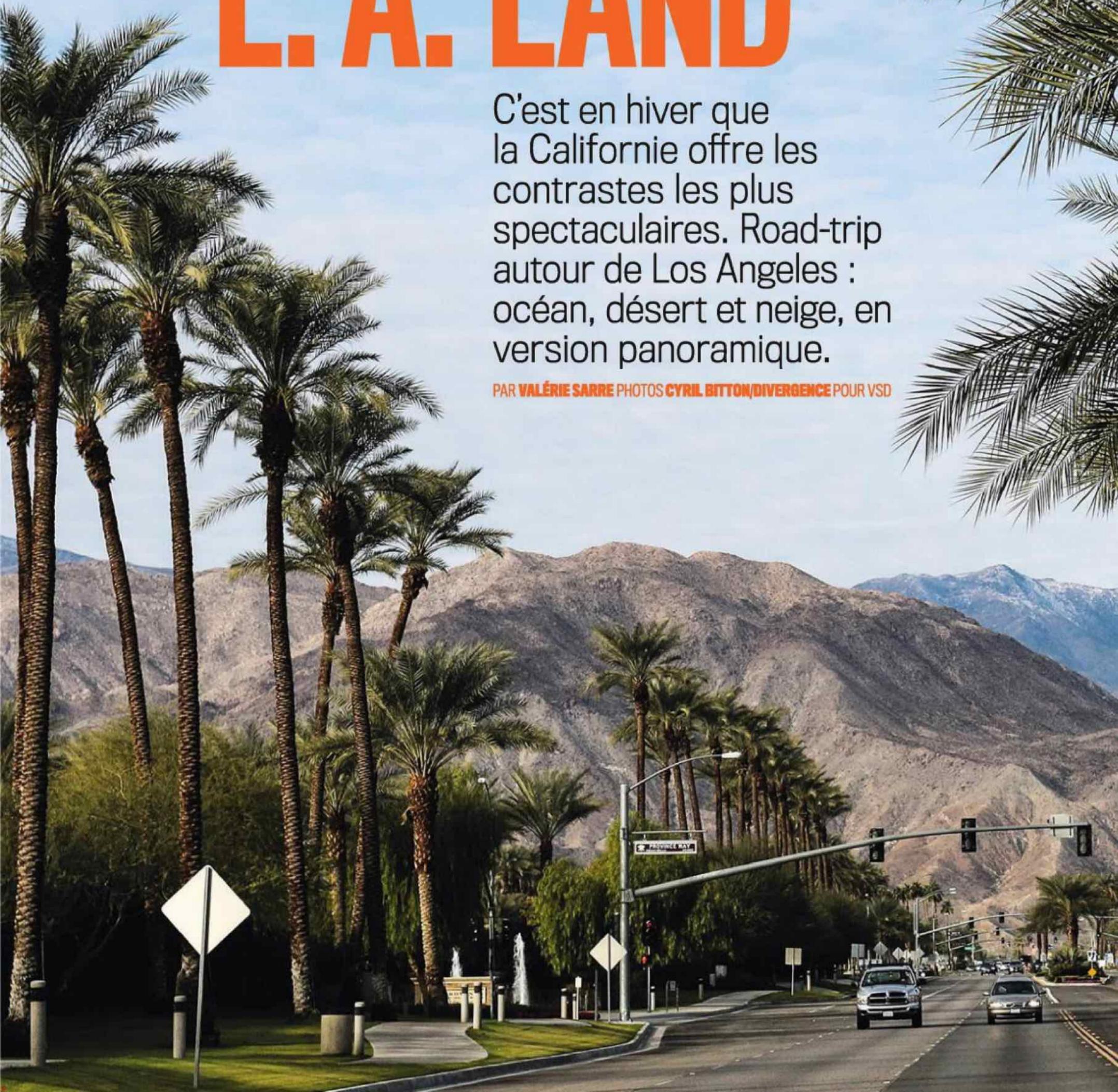


PHOTOS : OFFICE DU TOURISME DE MEGÈVE

L.A. LAND

C'est en hiver que la Californie offre les contrastes les plus spectaculaires. Road-trip autour de Los Angeles : océan, désert et neige, en version panoramique.

PAR VALÉRIE SARRE PHOTOS CYRIL BITTON/DIVERGENCE POUR VSD

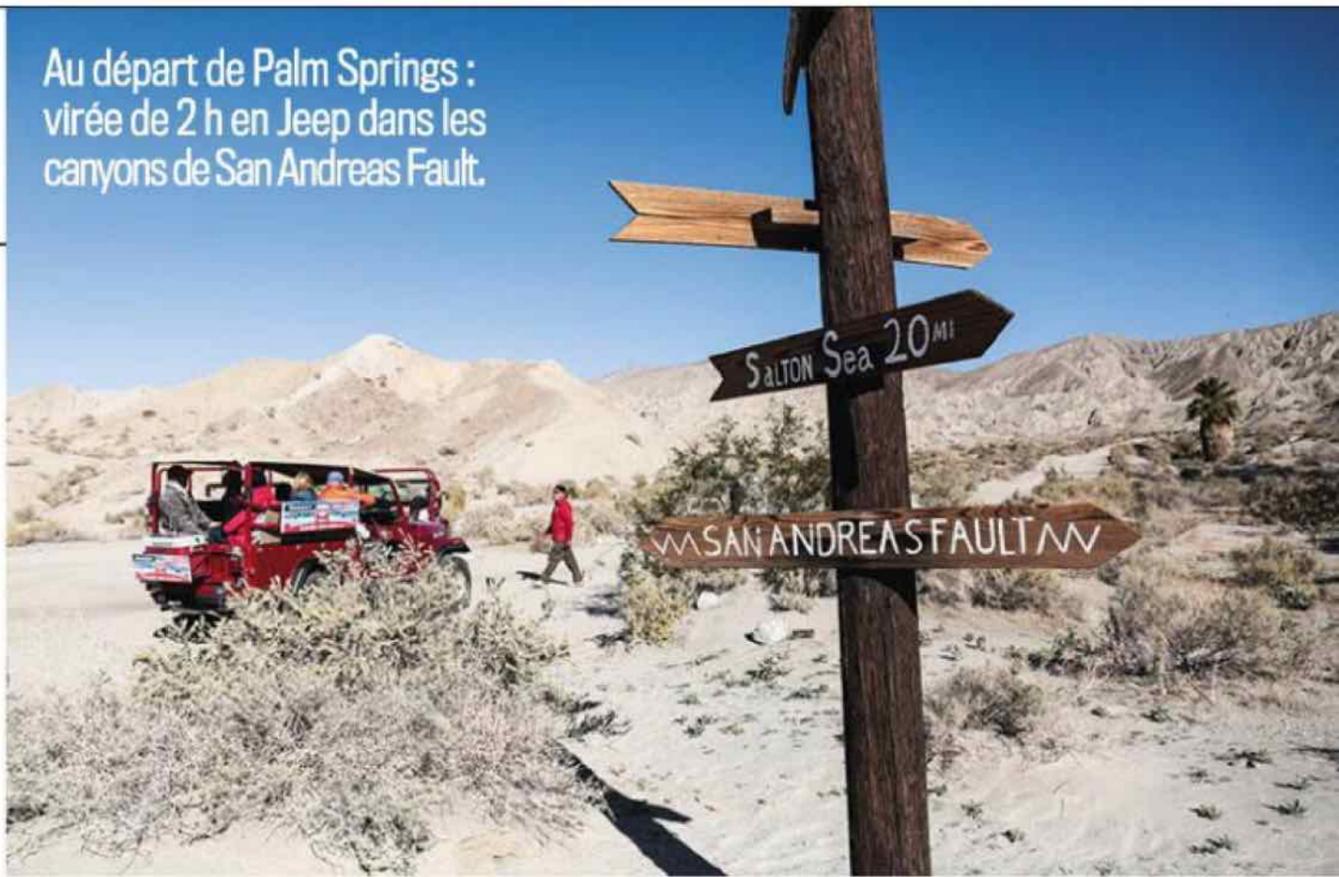




Désert et gazon à Palm Springs

Une oasis de palmiers entourée de montagnes enneigées... L'image vaut bien les deux heures de route depuis Los Angeles. C'est d'ailleurs ici que, dès les années 30, les stars hollywoodiennes ont établi leur Éden : leurs contrats avec les grandes firmes du cinéma leur interdisaient de s'éloigner à plus de deux heures des plateaux. Tennis, piscine, 20°C en hiver, un ciel éternellement bleu... Après Frank Sinatra en 1947 et sa superbe résidence, Twin Palms, nombreuses sont les stars comme Marilyn Monroe ou Steve McQueen à s'être fait construire de très modernes villas, typiques du « mid-century style », qui méritent vraiment une visite. Mais Palm Springs, c'est aussi le lieu idéal pour taper quelques balles de golf, s'adonner au yoga et profiter des spas dans les superbes hôtels design du Greater Palm Springs. Pour les amoureux de grands espaces désertiques, on vous conseille de louer une Jeep : direction la faille de San Andreas et le mont San Jacinto (1800 m), par le téléphérique tournant. En partant, faites absolument un détour par le Joshua Tree National Park. Au lever du soleil, on découvre les couleurs splendides des montagnes, du sable parsemé de ces drôles de cactus « cholla » qui évoquent des Teddy Bears... en terriblement piquants.

Au départ de Palm Springs : virée de 2 h en Jeep dans les canyons de San Andreas Fault.



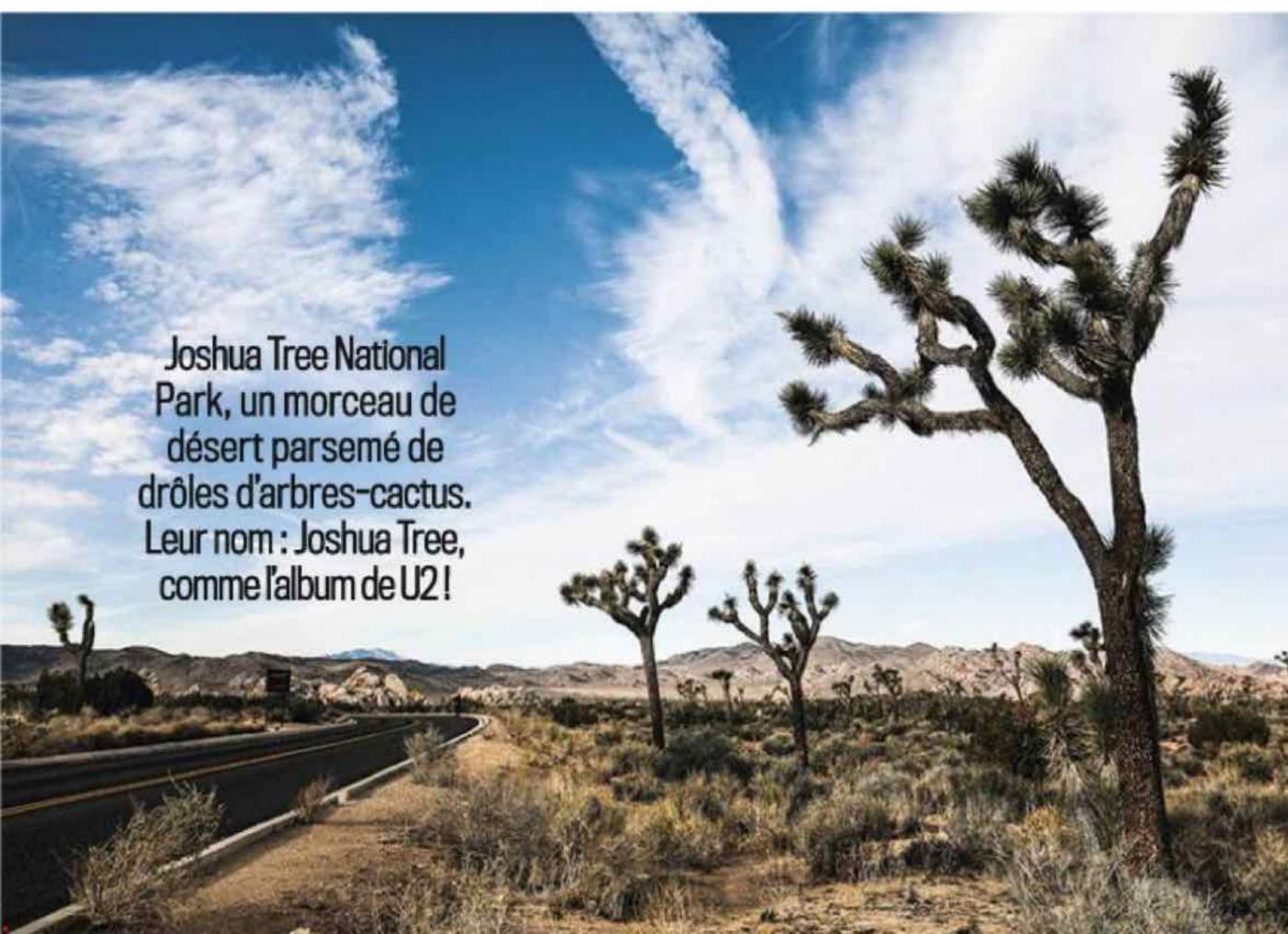
Un incontournable : les greens du désert, arrosés avec l'eau de la Colorado River !



Ambiance western sur la route 395

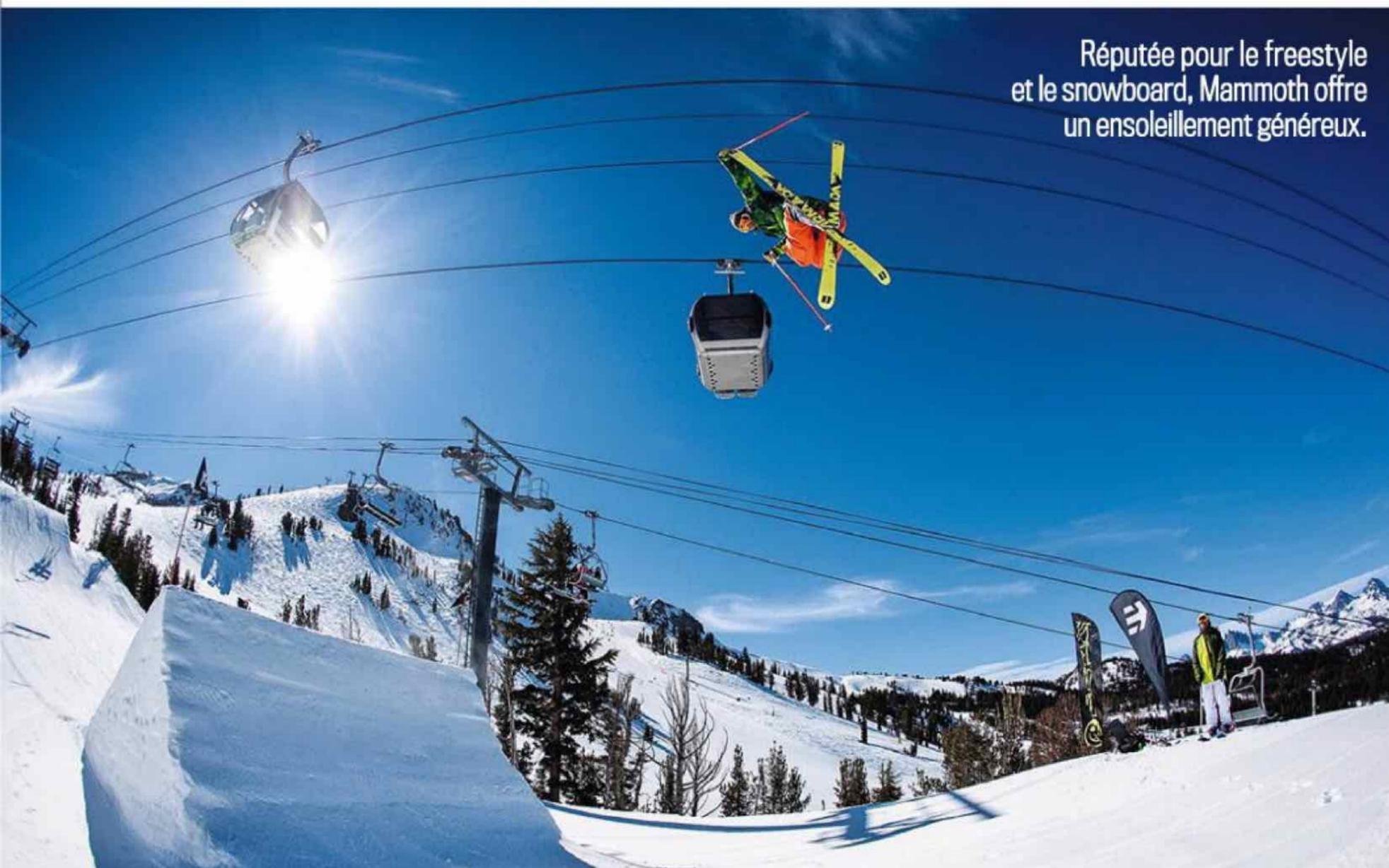
Cap vers le nord, via la Owens Valley – un sillon de 120 km de long –, bordé à l'ouest par la Sierra Nevada et à l'est par les White Mountains. Le paysage y est fascinant. Et s'il est aujourd'hui aride, ce ne fut pas toujours le cas : la rivière a été asséchée, pour approvisionner la mégapole de Los Angeles en eau. On traverse les petites villes de Lone Pine et de Bishop. Ne ratez pas l'occasion de faire un stop au Western Film History Museum : c'est par ici qu'ont été tournés de nombreux westerns, dont certaines scènes du *Django Unchained* de Tarantino. Direction ensuite Mammoth Lakes et ses sapins neigeux.

Joshua Tree National Park, un morceau de désert parsemé de drôles d'arbres-cactus. Leur nom : Joshua Tree, comme l'album de U2 !

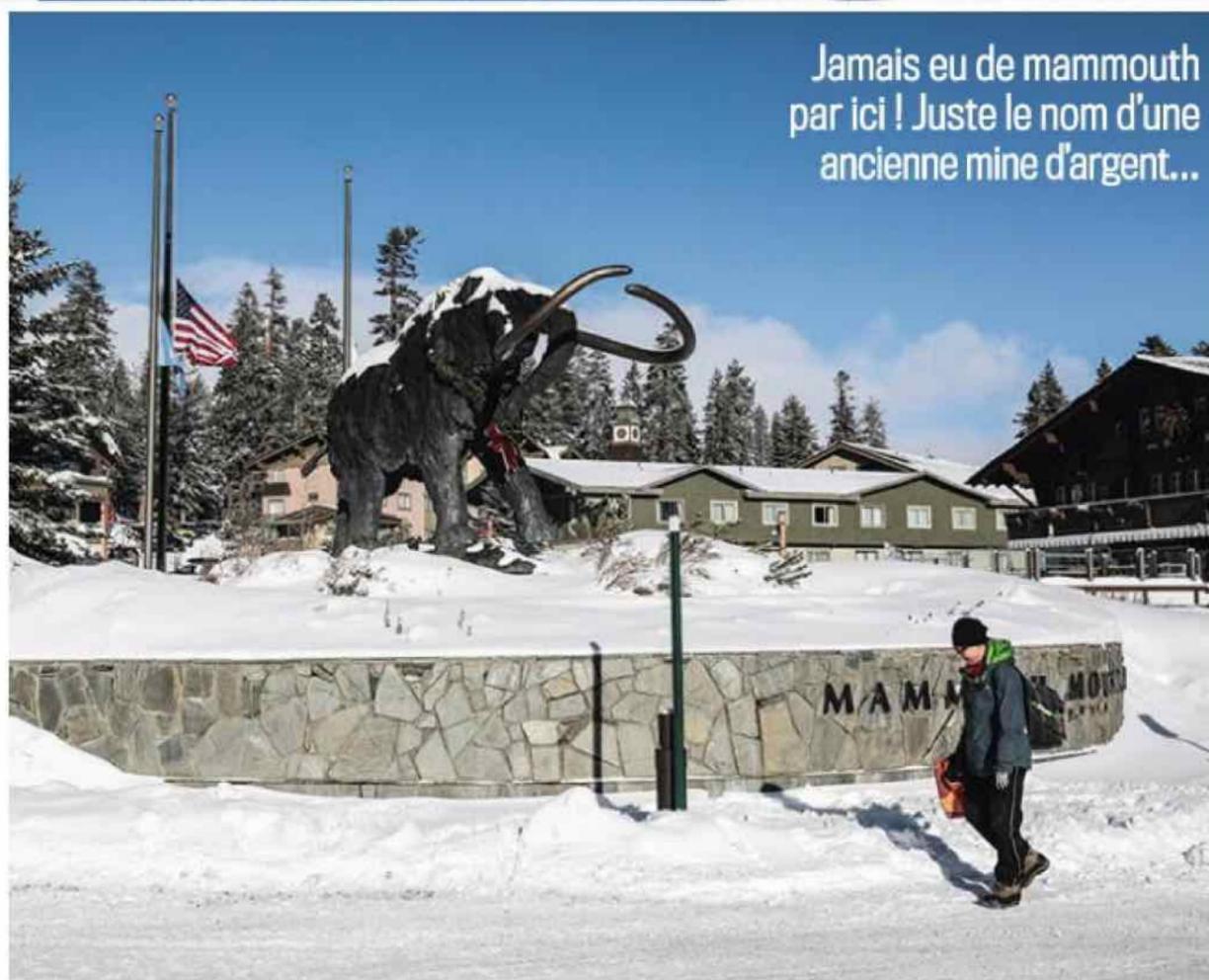


En 5 heures de route, on passe du désert de la Owen's Valley
au grand blanc et bleu, ski-soleil, de Mammoth Lakes

Réputée pour le freestyle
et le snowboard, Mammoth offre
un ensoleillement généreux.



Jamais eu de mammoth
par ici ! Juste le nom d'une
ancienne mine d'argent...



Ski à Mammoth Lakes

Ça n'est pas Chamonix – La Mecque selon les « Mammothiens » ! –, mais ça vaut vraiment le détour, en hiver comme en été. Par sa situation exceptionnelle à 2400 m d'altitude, Mammoth Lakes offre tous les plaisirs de la montagne en hiver, avec un enneigement très élevé et un ensoleillement... californien. Ici, tout est fait pour vous faciliter la vie, avec navettes gratuites ou livraison de matériel de ski à votre hôtel. Les habitants de L. A. en raffolent pour le week-end, grâce, notamment, au vol quotidien qui relie la Cité des anges à la station. Si vous avez le temps, une excursion au lac salé Mono Lake, à 30 minutes, vous permettra de découvrir un paysage étrange parsemé de « tufas », ces concrétions verticales d'argiles cimentées à la chaux hydraulique. Et si la neige ne bloque pas la route, visitez Bodie, à 1 heure de voiture : la ville fantôme la plus célèbre de Californie.

Surf en décembre, à Santa Monica... Hiver ? Quel hiver ?



Océan à Los Angeles

Changement radical de décor. L'immense L. A. et ses collines tournent le dos au désert et à la montagne, dans une superbe ignorance. Cap sur Santa Monica et Venice. Situées à 25 minutes de Los Angeles, elles ont pour elles l'immensité de l'océan et une atmosphère bohème-sportive : des kilomètres de plages et de pistes cyclables pour s'adonner au vélo, roller, running sur fond de ciel bleu-rose. Ne ratez pas non plus West Hollywood – WeHo pour les intimes –, entre les collines d'Hollywood et celles de Beverly : un petit morceau de L. A. très praticable à pied, entre Sunset Strip, Santa Monica Boulevard et Design District. WeHo – une zone très prisée par les LGBT – est à la fois résidentielle et animée de restaurants « hype ». De lieux mythiques aussi, tel le Whisky a Go Go, où les Doors firent leur première scène. De WeHo, partez ensuite à la découverte des autres facettes de L. A., comme Hollywood Boulevard et ses étoiles de stars, les studios de cinéma ou le Downtown, pour un match de hockey des Kings au Staples Center, sur notes d'orgue et tubes rock. *California Dreaming*, comme le chantaient justement The Mamas and the Papas ? C'est bien en hiver que tout s'y joue !

V. S.

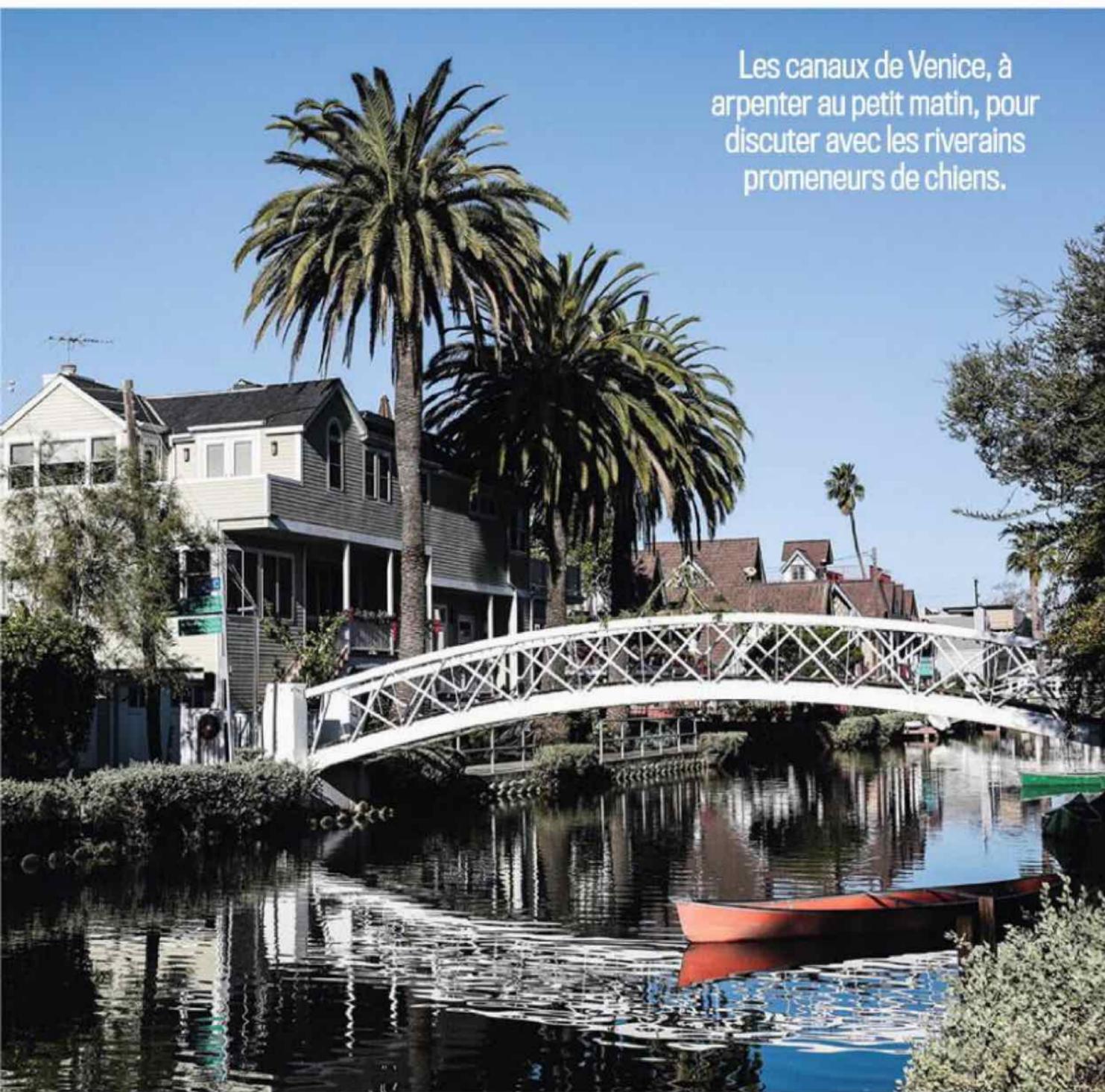


A Venice, on l'appelle « Muscle Beach », ou biceps à toute heure...



C'est sur le « Pier » – la jetée de Santa Monica – que s'achève la fameuse route 66.

Prendre le temps de profiter de la délicate Venice, à deux jets de pierre de la voluptueuse Los Angeles



Les canaux de Venice, à arpenter au petit matin, pour discuter avec les riverains promeneurs de chiens.

PRATIQUE

INFORMATIONS

visitcalifornia.fr, toutes les infos sur la Californie.

AGENCE DE VOYAGE

Selectour propose des séjours de ce type à customiser. selectour.com

VOL PARIS-L. A. DIRECT

À partir de 500 € par Air Tahiti Nui. airtahitiniui.com

PALM SPRINGS

Hôtel : Sands Hotel & Spa et son restaurant The Pink Cabana, entièrement rénové, un joyau vintage et Méditerranée. À partir de 110 € la nuit. sandshotelandspa.com
Jeep tour dans désert : à partir de 120 €. red-jeep.com

Tour architecture et résidences

des stars : psmodsquad.com

Golf : Indian Wells Golf resort.

Spa : Hyatt Regency Indian Wells

Resort & Spa, hyatt.com

Restaurant: Eight4Nine,

cuisine américaine revisitée.

eight4nine.com

MAMMOTH LAKES

Hôtel : Westin Monache Resort,

chambres immenses et piscine.

À partir de 200 €. marriott.fr

Restaurant : Petra's Bistro, un

chalet tyrolien authentique. À partir

de 25 €. petrasbistro.com

Bar à bière : Mammoth Brewing Co.,

ambiance montagne décontractée.

mammothbrewingco.com

WEST HOLLYWOOD

Hôtels : Petit Ermitage, hôtel hors

du temps, ambiance rétro et cosy

avec son rooftop jardin et piscine.

Un lieu magique. À partir de 240 €.

petitermitage.com ;

Mondrian Hotel, avec son bar en

rooftop. À partir de 280 €.

morganshotelgroup.com

Restaurants : Ceconni's, cuisine

italienne. À partir de 30 €.

ceconniwesthollywood.com

The conservatory, qui vient d'ouvrir

sur Santa Monica Bd. Super décor

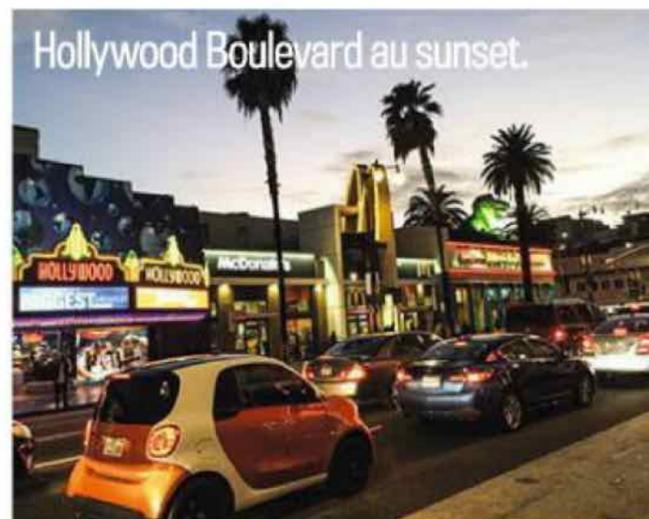
et délicieuse cuisine. À partir de

30 €. conservatoryweho.com

Visite des studios de cinéma

Warner Bros : 55 €.

Hollywood Boulevard au sunset.



Le bar du restaurant Eight4Nine.

Le rooftop de l'hôtel Petit Ermitage .



The Pink Cabana.



SÉVILLE

Tiède et vibrante, riche d'un exceptionnel patrimoine, la belle andalouse est déjà réchauffée par les premiers rayons.



La Place d'Espagne et son architecture néo-Renaissance

Elle vit au rythme de ses fêtes, corridas ou processions durant la semaine sainte. Festive et religieuse, on l'oppose souvent à Cordoue, plus austère. C'est que Séville, 4^e ville d'Espagne avec un peu plus de 1 million d'habitants, est composée d'une multitude de *barrios* aux ambiances différentes : les quartiers du Centro et de la Macarena, ceux de Santa Cruz et de Triana, célèbre pour ses céramiques... Il est facile néanmoins de tous les visiter à pied : vous vous

perdrez souvent, dans le labyrinthe de ses ruelles odorantes, mais vous finirez toujours par vous retrouver. Rive gauche, la Cathédrale, plus grand édifice gothique du monde, et la Giralda, évoquant la Koutoubia de Marrakech, font partie des incontournables, tout comme l'Alcazar, palais des premiers rois espagnols au Moyen Âge. En janvier l'on s'y promène déjà en tee-shirt, dans la tiédeur des journées embaumant le jasmin, en vivant à la douce heure espagnole.

MARIE GRÉZARD

COMMENT Y ALLER ?

Vols directs à partir de 80 € A-R de Paris-Charles de Gaulle ou 58 € de Beauvais. vueling.com
À partir de 100 € de Lyon. easyjet.com

OÙ DORMIR ?

(5) Las Casas de la Judería : un dédale charmant de patios et de petites maisons du XVII^e siècle. Chambres grandes et confortables à partir de 80 € la nuit. *Calle Santa Maria la Blanca*. lascasdelajuderiasevilla.com



PHOTOS : HEMIS.FR - MARIE GRÉZARD



OÙ MANGER ?

(4) La Fresquita : un bar à tapas à l'ancienne, sans touristes. On y va pour l'ambiance pieuse – des bondieuseries partout –, les *espinacas* et le *salmorejo* (3 €). Folklo et délicieux. *Calle Mateo Gago, 29.*

La Bodega de la Alfalfa : une carte très variées de tapas copieuses et abordables. On a bien aimé la salade de poulpe ou le fromage de brebis (2,85 €). *Calle Alfalfa, 4.*

La Casa Plata : une nouvelle adresse qui vaut le coup d'y dîner avec son authentique cuisine sévillane très maîtrisée. Tapas à partir de 4 €. *Calle Amor de Dios, 7.*

El Cachorro : à Triana, un théâtre, un café-restau sur le pouce, à la déco bricolo, dans un esprit recyclerie. Falafels et pitas à partir de 3 €. *Calle Procurador, 22.*

Torres Y Garcia : un vaste espace de brique et de bois blond, à la cuisine « rustique et créative ». Poissons à partir de 11 €, viandes à partir de 10 €. *Calle Harinas, 2.*

OÙ BOIRE UN VERRE ?

Le Eme : à côté de la Giralda, rooftop design avec la plus belle vue sur Séville. On y va aussi pour les mojitos (12 €). *Calle Alemanes, 7.*

Le bar de l'Alfonso XIII : ce magnifique palace a vu défiler toutes les stars. Son bar aussi. Idéal pour un drink le soir ou pour un café (2 €) dans l'après-midi. *Calle San Fernando, 2.*

QUE RAPPORTER ?

ANTIQUITÉS

Populart : dans le quartier de Santa Cruz, Laura Salcines – et maintenant son fils Sancho – collectent depuis 50 ans poteries et azulejos anciens, dont certains remontent au XVI^e siècle. Son magasin, une enfilade de petites pièces, regorge de merveilles pour tous les budgets (à partir de 30 €). *Pasaje de Vila, 4.*

TISSUS

(1) Antik : c'est LA bonne adresse que tout le monde se refile. On y vient voir Anna ou Pilar pour leurs ikats en velours (à partir de 49 € le mètre) ou leurs cotonnades imprimées au bloc (à partir de 19 € le mètre). *Calle Alfalfa, 7.*

AFFICHES ET GRAVURES

(3) Poster Felix : en face de la Giralda, le magasin ne paie pas de mine et l'accueil y est frisquet, mais il y a de superbes affiches anciennes de feria à partir de 150 € et des fac-similés à partir de 8 €. *Avenida de la Constitucion, 26.*

SOUVENIRS

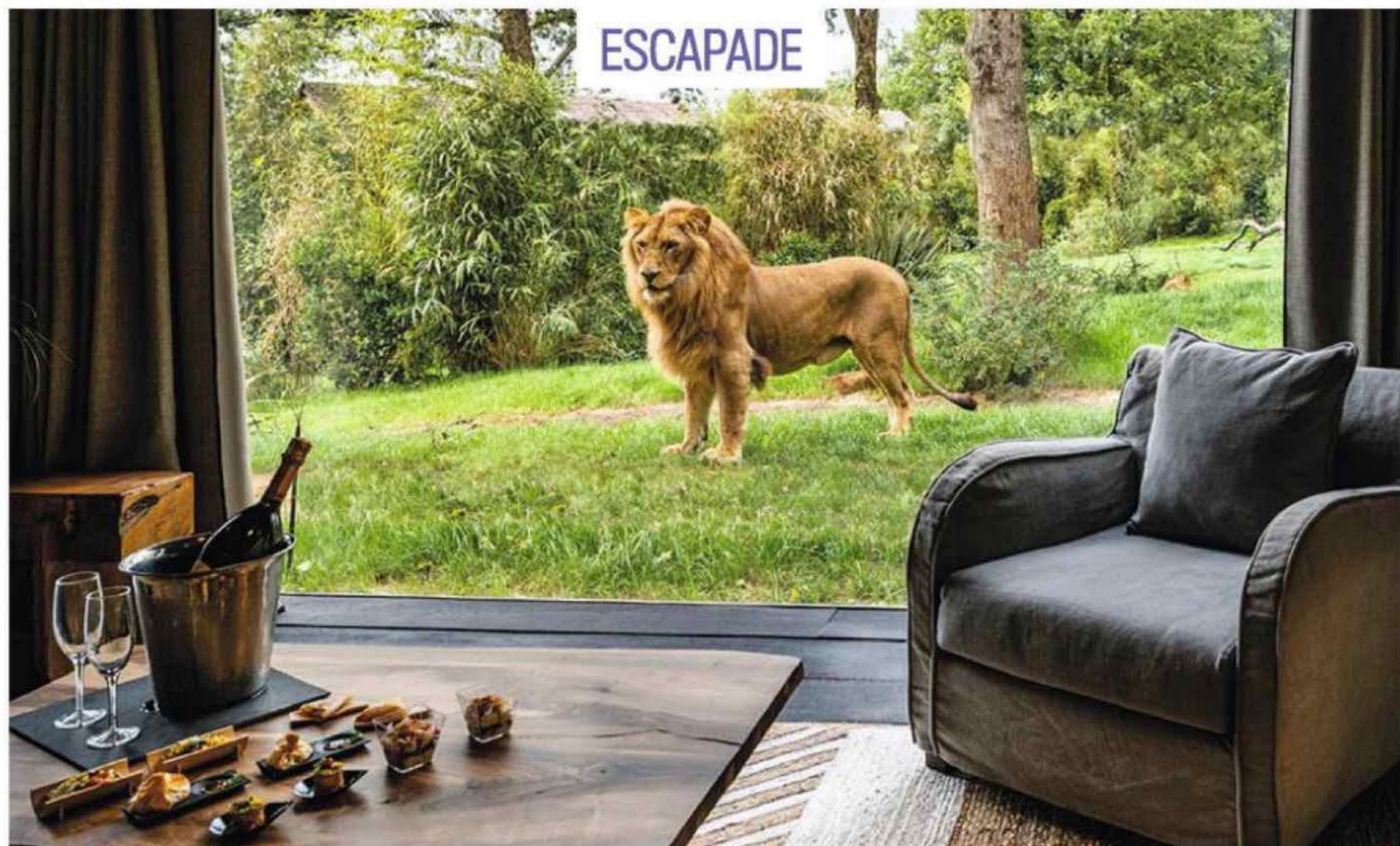
Coco Sevilla : quatre artistes français et hispaniques associés, notamment Didier, le céramiste, dont on adore les azulejos modernes (comptez 19,50 € le carreau). Nombreux éventails, petits souvenirs jolis et belles écharpes. *Plaza de Pilatos, 2.*

PARFUMS

Naturalmente : Maria Jesus propose dans de jolis flacons beaucoup de parfums, de Cologne et des reproductions de jus célèbres comme le N°5 de Chanel (pas mal du tout), Dior J'adore... à des prix défiant toute concurrence : 12 € les 50 ml. *Calle Alcaiceria de la Loza, 24.*

JAMBONS ET DOUCEURS

Le quartier de Triana **(6)** et son marché **(2)** valent vraiment le déplacement. Pâtisseries, jambons ibériques, fruits et légumes... et même un théâtre de poche de 28 places pour assister à une danse de flamenco, tous les jours à 18 h (10 €). *Mercado de Triana, plaza del Altozano.*



UNE NUIT AVEC LES LIONS

Le zoo de la Flèche, près du Mans, propose un hébergement au plus près des animaux. Tout nouveaux, les lodges des lions s'imposaient.

Dix-huit heures. Arrivée à la nuit, j'écoute à peine ce que me raconte l'hôte d'accueil du zoo sur les nombreuses commodités de mon lodge. Je suis déjà accroupie devant la vitre du salon pour tenter d'apercevoir « mes » lions, Ebo, un mâle de 3 ans et Malindi, une femelle de 5 ans.

19 h : excitée comme une gamine, il m'est impossible de me poser dans le canapé pour attaquer le dîner pantagruélique qui m'attend dans le frigo et qu'il suffit de réchauffer au micro-ondes. De ma lampe torche, je balaie en vain tous les recoins de l'enclos.

20 h : j'attaque la planche de charcuterie arrosée de champagne Ruinart, les yeux rivés à la vitre, avec la même ferveur qu'un supporter de foot devant une finale de l'Euro. Le temps de refaire le niveau de ma flûte, elle est là, celle que je refuse d'appeler par son prénom pour lui laisser un peu de sa sauvagerie originelle. La Lionne. Elle vient d'entrer comme par magie dans le halo lumineux du salon, à 50 cm de la vitre. Superbe, elle me fixe de ses yeux jaunes et repart dans la nuit en roulant des épaules. J'exulte et voudrais la retenir.

21 h : une ouverture vitrée dans la douche me permet de garder un œil sur l'enclos plongé dans la nuit, tout en faisant mes ablutions. Ça vire à l'obsession.

22 h : dans mon lit XXL, je relis le *Lion* de Kessel, dès fois que...

00 h 00 : rien. Nada. Les lions dorment 20 h par jour et je ferais bien d'en faire autant. Impossible de trouver le sommeil, pourtant.

2 h : j'examine la déco afro très réussie de mon lodge et teste les lits superposés. Moelleux.

3 h : je ravage l'émincé de volaille, le fromage et le tiramisu aux fruits rouges de mon menu « aventurier ».

4 h : le Lion a gagné. J'abdique devant sa souveraine invisibilité.

8 h : le jour brouillé peine à poindre. Mais je ne rêve pas : il est là, au pied de mon lit, immobile. D'un repli du terrain dépassent les oreilles brunes et rondes de la lionne allongée. Lui bâille, s'ébroue et s'étire, avant de se poser sur un rocher – chauffant, aurai-je appris au cours du séjour –, majestueux. C'est le spectacle que j'aurai durant mon petit déjeuner, obligeamment laissé dans un panier devant la porte de mon lodge, que je quitterai avec regret en fin de matinée. Ça n'était pas la savane africaine, bien sûr, mais ça y ressemblait. **M. G. safari-lodge.fr. Tarifs : à partir de 215 € par pers. (105 € pour les 3-11 ans) en période basse, pour 2 jours et une nuit au zoo.**

La PlayStation Classic

C'est papy Mougeot qui serait content ! Car comme le Schmilblick, la PlayStation Classic « tient dans la main, elle tient dans la main ». Et ce n'est pas la moindre des qualités de cette réplique de la console née il y a 24 ans, qui révolutionna la façon d'appréhender le jeu. Tout quadragénaire se souviendra, ému, des carrosseries des bolides de « Gran Turismo » et de Lara Croft dans « Tomb Raider », entre autres. Cette édition Classic propose vingt jeux installés dans l'objet. La liste donne l'impression de renouer avec ses ex. Ici, un « Syphon Filter » qui me rappelle les heures passées à essayer d'avancer dans la pénombre sans me faire repérer. Là, un

« Resident Evil » qui arrivait quand même à me procurer un léger frisson en cas de partie nocturne, un soir de désœuvrement, entre pizza 6 fromages et bière trouvée en bas du rayon de la supérette. Et comme avec les ex, les retrouvailles sont parfois salées. Certains jeux ont passé la date de péremption, comme « Metal Gear Solid » ou « Destruction Derby ». Moi-même, je n'en mène pas large. Les doigts appuient sur les mauvais boutons au mauvais moment, le « gamer » que j'ai pu être semble complètement désemparé face aux menus pas vraiment ergonomiques. C'est moche, de vieillir. **O. B.**
Prix : 100 €.

LE PLUS

Le design, plus fidèle tu meurs.

LE MOINS

Impossible d'ajouter des jeux.



ESCAPE GAME

Illucity

LE PLUS

La variété des expériences.

LE MOINS

Le manque d'isolation sonore entre les zones de jeu.



Et si, entre deux magasins pillés et des carcasses de voitures brûlées, on allait voir ailleurs si on y est ? Et quel meilleur outil que la réalité virtuelle, qui permet d'être ou ne pas être ? Telle est la question à laquelle Illucity apporte un début de réponse. Soit un espace de 1000 m² près de la Cité des sciences parisienne,

dédié à la « VR ». Le concept, qui va être disponible prochainement à Marseille puis dans une dizaine d'autres villes en France, tient du parc d'attractions.

En gros, on vient avec des potes pour jouer à plusieurs ou en solo, en achetant du temps de jeu, les prix variant en fonction des expériences choisies. Après avoir trouvé (qui a dit soudoyé ?) trois

personnes, je m'harnache tel un CRS face à un Gilet jaune. Une fois l'ensemble casque-commandes-captures-ordinateur porté en sac à dos enfilé, on peut commencer « Eclipse », un Escape Game virtuel qui nous envoie dans une ambiance à la *Alien*. En gros, l'équipage d'un vaisseau spatial (toi, moi, nous) accoste un autre vaisseau, qui ne répond plus depuis des semaines.

Dès le début, ça marche. Il faut dire que chaque pièce a été élaborée en fonction des déplacements du joueur. Impossible donc, de se péter le nez contre un mur. L'impression de liberté est totale. On voudrait y passer des heures, mais d'autres attendent. Dommage que tous les jeux ne soient pas du même acabit. Mais l'intention est là, comme dirait l'autre. **O. B.**

Réservations sur illucity.fr

Aix-en-Provence : restaurant La Belle Époque

Deux frères, Karl et Maxime Nahon, ont relancé au printemps dernier cette institution du cours Mirabeau. C'est donc aussi une belle histoire, qui s'appuie sur quelques fondamentaux bien pensés. Une adresse ouverte 7 jours/7, de 6h à 2h, avec une carte brasserie, cocktails et plats à partager, qui s'adapte au fil de la journée. Une déco velours-lustres de Murano, une playlist vintage de Karl, et une terrasse ouverte, pour profiter de la douceur provençale. Formé en école de commerce puis dans l'hôtellerie-restauration, Karl, 31 ans, reste en surface tandis que Maxime, 27 ans, officie en cuisine. Ancien élève de l'institut Paul Bocuse, il a fait ses



classes auprès de Christian Le Squer au Pavillon Ledoyen, puis au George V, et enfin chez Allard, la brasserie Ducasse. Et cela se retrouve dans l'assiette ! Le midi, on apprécie la joue de bœuf braisée, les rigatoni à la truffe (présents aussi le soir car plébiscités) ou les coquilles Saint-Jacques. Le soir : une carte « à

partager », comme le délicieux gravlax de saumon ou la focaccia Zaalouk – concassé de tomates et crème de burrata. Mais surtout, ne passez pas à côté des « Croque-truffe », si moelleux et un tantinet croquants, que l'on a adorés. **VALÉRIE SARRE**
Entre 25 et 35 €. 29, cours Mirabeau, 13100 Aix-en-Provence.

DÉGUSTATION

3 quilles exotiques



Whisky Hellyers Road, 14 ans 2004, Peated

Déjà 20 ans d'existence pour la distillerie tasmanienne. D'entrée de jeu, elle s'était signalée par ses single malt réalisés à partir d'orge locale. Cette version tourbée ravira les amoureux du genre. Les notes tourbées sont bien là au nez, mais plutôt dans le genre délicat. Elles mettent en valeur des notes originales d'œillet, de raisins, de fruits jaunes, de vanille, de safran et de clou de girofle. En bouche, c'est une autre histoire : la tourbe déboule sur le palais et s'octroie la première place. Des notes de fumée, de phénols, occupent tout l'espace. Ça bastonne mais les fruits jaunes bien mûrs, la

mirabelle, le caramel y survivent. On aime la finale iodée, exotique, longue et fumée. Un seul reproche : son prix. **64,5 %, 219 €. whisky.fr**

Mezcal Alberto Ortiz, Espadin-Madrecuishe



Le nom figurant sur l'étiquette est celui d'une variété d'agaves. Cultivées sans pesticide, elles donnent toute leur personnalité à cette cuvée dont on aime les notes un peu terreuses de bulbes, d'humus, d'agrumes et de fleurs blanches. La bouche poivrée, aux fines notes de fruits blancs, de rose, de géranium, montre une sacrée allure. Équilibrée, douce, onctueuse, on adore sa finale à la très fine amertume et aux saveurs florales et poivrées. Nous, on la conseille pure, à température. Un vrai mezcal de dégustation.

53 %, 75 €. whisky.fr

Rhum Vale Royal, 12 ans, 2006

Du Jamaïcain, du vrai, du bon. Élaborée au sein de la mythique distillerie Long Pond, il faudrait avoir le nez bouché pour ne pas reconnaître le style de rhums de cette île. Des esthers lourds, qui évoquent la térébenthine, le vernis et, derrière, une floppée d'arômes d'une magnifique complexité. On vous les cite ? En vrac, la tubéreuse, la mangue, le moka, l'abricot, la vanille, la cire d'abeille, les fruits secs et l'on en passe. La bouche musclée est aussi une merveille de construction. Elle envoie c'est incontestable mais pas que du bois. Vive, fraîche, puissante, elle évolue en ligne droite, laissant sur la langue un sillage de bois patiné, de cire d'abeille, de fruits exotiques, de fleurs et de tabac. Un prix hautement justifié. **60 %, 133 €. whisky.fr M. G.**



BELLES MÉCANIQUES

ANTISÈCHE

- **Prix** : à partir de 17 400 €
- **Puissance** : 136 ch
- **Vitesse maxi** : 250 km/h
- 0-100 km en 3,6 s
- **Consommation** : 5,9 l/100 km



LA BMW R 1250 GS

Depuis les années 80, la BMW GS s'illustre aussi bien sur les terrains difficiles que dans les rues encombrées. Une polyvalence qu'elle doit à sa qualité de fabrication germanique et à son moteur bicylindre à plat, dont les pistons se font face comme des boxers. Cette architecture au centre de gravité bas optimise son équilibre. En revanche, ce moteur qui dépasse sur les côtés génère des vibrations assez marquées. Mais après trente ans de développement, les ingénieurs de Munich ont bien éduqué leur bébé : la dernière évolution du boxer dispose d'un système de levée des soupapes d'admission variables : plus simplement un système qui permet d'accroître la puissance et d'optimiser la souplesse à bas régime sans nuire à la consommation. Avec 136 ch et 143 Nm de couple pour 249 kg, cette nouvelle version accélère plus fort qu'une Porsche 911, accepte d'évoluer à 40 km/h en 6^e sans brouter et se contente de 6 l/100 km. Une mécanique épaulée par un excellent châssis. La sécurité n'est pas en reste grâce au système Telelever, limitant l'effet de plongé au freinage et l'antipatinage à capteurs d'angles, qui stabilise la trajectoire. Pour les amateurs de tout terrain, la BMW R 1250 GS se décline dans une

version HP avec peinture spéciale, pneus à crampons, suspensions à plus grand débattement et saute-vent raccourci, pour conduire debout sans être gêné. Un mode de conduite Enduro pro permet de laisser patiner la roue arrière sur sol meuble et de réguler automatiquement le système antiblocage des freins (ABS), pour descendre de fortes pentes sans glisser. Rapide, sûre et confortable, la BMW R 1250 GS propose un niveau d'équipement à la pointe du progrès. L'instrumentation numérique très intuitive intègre une connexion Bluetooth. Dotée d'un écran de 6,5 pouces, elle reste lisible en plein soleil. La GS peut également recevoir une clef main libre, une selle chauffante, un régulateur de vitesse ou encore un système d'appel d'urgence automatique en cas d'accident. Des options tentantes, qui font vite grimper un tarif de base bien salé. **MAXIME FONTANIER**

Grâce à son moteur à plat placé très bas, la BMW R 1250 GS fait oublier son poids et offre une excellente maniabilité, en ville comme en tout terrain. À cela s'ajoutent des performances de sportive, un haut niveau de confort et une finition aux petits oignons.

MOTEUR

C5 AIRCROSS DE CITROËN

De la révolutionnaire Traction à la futuriste SM en passant par la DS capable de vous faire flotter au-dessus de la route, le confort a toujours été la préoccupation des ingénieurs maison. Si feu la berline C5 a été la dernière bénéficiaire d'une suspension hydropneumatique à nulle autre pareil, le C4 Cactus et désormais ce SUV C5 Aircross, profitent d'une technologie issue de la compétition : les butées hydrauliques progressives. Il faut imaginer, schématiquement, qu'il y a plusieurs suspensions en une, ce qui permet un réglage très moelleux à leurs centres sans effet chamallow. Voilà pour la théorie. Et en pratique ? Direction l'Atlas marocain, un terrain de jeu idéal puisqu'il mêle pistes non bitumées et terrains accidentés. Le résultat est bluffant. Dans la grande majorité des situations, ce C5 Aircross prodigue un réel effet tapis volant. Cailloux, nids de poules et grosses déformations sont littéralement effacés par cette suspension douce comme un agneau... Et que les nauséux se rassurent, ces nouvelles Citroën évitent l'écueil de leurs ancêtres, qui faisaient des routes des vacances un calvaire pour les milliers d'enfants assis à l'arrière... Autre atout, des

sièges aussi accueillants que votre canapé préféré, grâce à une double couche de mousse haute densité. Mais ce n'est pas ici le seul point fort de ce vrai/faux 4x4. Imaginé comme un monospace, il se veut modulable, avec ses trois sièges arrière indépendants, son coffre au volume de chargement record dans la catégorie (580 l minimum) et ses nombreux rangements. L'ami idéal des familles donc, et qui saura les séduire grâce à son moteur discret et performant ainsi que ses technologies embarquées. En revanche, n'espérez pas jouer les pilotes de rallye : confortable avant tout, ce C5 Aircross a laissé le dynamisme à son cousin technique, le Peugeot 3008. Et petit conseil, évitez les versions diesel : beaucoup plus lourdes, elles ne disposent pas des mêmes réglages de suspensions, plus fermes. L'intérêt même de ce C5 Aircross s'en trouve donc amoindri. Vous voilà prévenus. **WALID BOUARAB**

LES PLUS Régulateur de vitesse adaptatif et aide au maintien de voie active, pour s'accorder tout seul au flot de circulation et rester dans sa voie.
LE MOINS Franchement, on ne voit pas.



FICHE TECHNIQUE

- **Motorisation** : 1.6 turbo essence de 180 ch
- **0 à 100 km/h** : 8,2 s
- **Consommation mixte** : 5,7 l/100 km
- **Malus** : 253 €
- **Prix** : 33 150 €
- **Équipement de série** : GPS, clé mains libres, tableau de bord digital, caméra de recul, recharge smartphone par induction

**LES PLUS**

Le service gratuit dédié aux bébés. Poussettes, baignoire... On peut quasiment venir les mains dans les poches. L'appli, aussi.

LE MOINS

Un léger manque d'ascenseurs se fait sentir en période de *rush hour*...

LE CLUB MED ARCS PANORAMA

C'est sûr qu'il en impose, le nouveau paquebot du Club Med 4 et 5 tridents posé à flanc de montagne tout près de la station des Arcs 1600. Massif (1067 lits, quand même) mais tout en rondeurs, doté de grandes terrasses avec vue imprenable sur la chaîne du Mont-Blanc, en face. Le Club Med Arcs Panorama est tout beau, tout neuf et tient à vous mettre à l'aise. De la multiplicité des prises USB dans chaque chambre au jus « healthy » carottes-pomme-céleri servi dans la journée (le soir, faut pas exagérer) en passant par un service à l'efficacité redoutable, le moindre détail est soigné. Avec un objectif des plus nobles : vous réconcilier avec les vacances en famille. Car la semaine au ski avec sa progéniture relève habituellement des douze travaux d'un Hercule moderne. Une aberration intellectuelle, en fait. Pourquoi s'échiner à payer une blinde des cours de ski (« *Il fait trop froid* »), une fondue trop alcoolisée pour six (« *Ça pue, de toute façon je voulais une crêpe* ») et des équipements loués datant de la dernière victoire de Franck Piccard ? Pas bête, le Club Med met tout en



œuvre pour ramener la paix des ménages. Dès le matin, l'enfant est happé par le mini club qui lui correspond (de 4 mois à 17 ans)... Et vous ne le revoyez que le soir. La mine ravie et les joues roses, il peut même customiser votre dîner (il choisit des aliments parmi une sélection, le chef cuisine et le joyeux bambin décore), pour se faire pardonner l'année écoulée. Et moi, dans tout ça ? Du ski (le domaine vaut le détour), un déjeuner pépère, un peu de TRX au fitness, un spa parce que je le vaux bien, un atelier dégustation de vins et le retour de l'enfant prodigue, ravi d'avoir utilisé la piscine d'intérieur, et très désireux d'aller se finir à la pyjama party. Sympa, j'accepte. D'autant que j'avais une réservation pour deux au restaurant gourmet, histoire de goûter la fondue à la truffe accompagnée de champagne. Le repos du guerrier, en quelque sorte. **O. B.**

Arcs 1600 (73). clubmed.fr



ADOUCISSANT

Un masque tout simple, composé de l'argile rose la plus fine : riche en oligo-éléments, enrichi d'huile essentielle d'orange douce bio, il est non seulement très agréable d'emploi mais aussi efficace pour retirer l'excès de sébum et nourrir. *Laino, masque soin apaisant, 1,99 €, le sachet de 12 g. Parapharmacie.*



VIVIFIANTE

Le littoral atlantique dans une formule anti-âge complète : huile de graine de pin maritime, eau d'ajonc, d'immortelle, de chardon et d'oyat. C'est comment ? D'une texture confortable pour un coup de frais au visage, matin ou soir. On aime bien la poésie de cette formule évoquant une balade au bord de l'Atlantique. *Océopin, 52 €, oceopin.com*

HYDRATANT

Un cocktail désaltérant pour la peau, à base d'aloë vera, d'eau d'immortelle et de plancton avec en bonus, un léger effet tenseur. *Le tout, certifié bio. Ipheos, sérum liftant, 39 €, 15 ml. ipheos.com*



ESSENTIEL

Rien de tel qu'une cure de monoï : en masque capillaire avant-shampooing ou en massage sur la peau, il sait tout faire. Un bon allié pour l'hiver. *Hei Poa, Monoï de Tahiti, Edelweiss, édition collector, 100 ml, 13 €. Parapharmacies.*

Coup d'éclat

Pas question de se laisser abattre par l'hiver : une sélection de soins de premiers secours à adopter d'urgence pour un teint éclatant.

PAR MARIE GRÉZARD



BON BOULEAU

Deux actifs phares : sève fraîche de bouleau bio et chaga, un champignon associé gorgé d'antioxydants. Et puis extraits de pissenlit et de magnolia, acide hyaluronique d'origine végétale, pour une formule à la texture fondante, qui laisse le teint tout frais au réveil. On l'adore. *Saeve Crème nuit détox régénérante, 30,50 €. saeve.com*

PHOTOS : D. R. - PRIX DONNÉS À TITRE INDICATIF

HYDRATANT

Dix minutes de pose avant le shampoing et vous voilà les cheveux naturellement brillants et souples, grâce aux extraits de rose Centifolia et de framboise. *Baume après-shampoing, 9,50€.* centifollabio.fr



ANCESTRALE

Une recette idéale pour les peaux sèches : enrichie de calendula, de karité, de mauve et de rose, cette base lavante au parfum tendre laisse la peau toute souple. Le tout dans un joli flacon modernisé.

Le couvent des Minimes, Amorem, Huile lavante corps, 14,99 €, 400 ml. Marionnaud.

EXOTIQUE

Cette plante amazonienne surnommée « herbe du grand jaguar » est reconnue pour ses vertus dépuratives. À prendre le matin et à midi, pour éliminer les excès. *Guayapi, 90 gélules, 18,95 €. guayapi.com*



NÉCESSAIRE

Connue pour son expertise dans les AHA, la marque lance une formule gorgée d'acide hyaluronique, hydratant, et de complexes favorisant l'élasticité de la peau. *Eneomey, Rejuv Silk, 58 €. Parapharmacie.*



SENSUEL

Entre recette traditionnelle et savoir-faire de la parfumerie française, la marque lyonnaise a su trouver sa place : un savon doux pour la peau et délicieusement odorant, uniquement avec des essences naturelles. *Savon d'Alep Karawan, 500 ml, 17 €. karawan.fr*



PRÉCIEUX

Sortie ce mois, la gamme aux cellules de safran et de bougainvilliers signe la nouvelle génération de soins de la marque. Enrichie en beurre de karité, l'antisèche des peaux fragilisées. *Nuxe, Baume Nuit 59€, 50 ml. Pharmacies et parapharmacies.*



TEINT DE ROSE

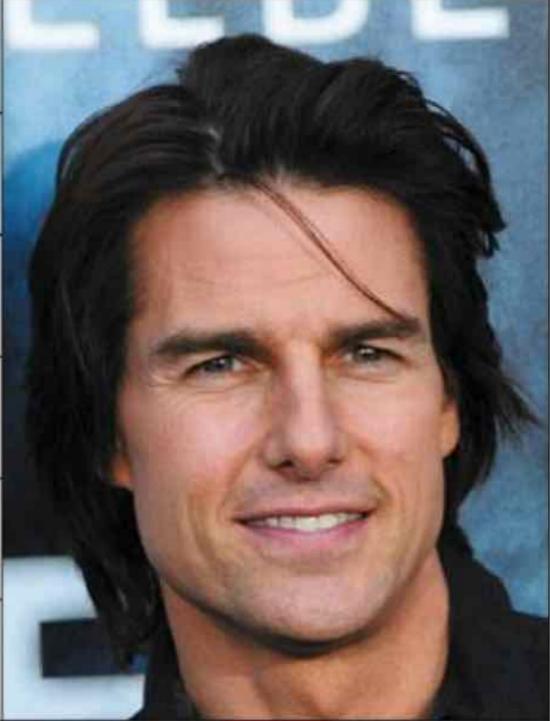
Une cure de 20 jours pour récupérer un teint frais. Acide hyaluronique et resveratrol, donc hydratant et antioxydant, zéro calorie et un léger goût de cerise : ces ampoules magiques ont tout bon.

Dietox, Beauty water, 20 ampoules, 36 €. dietox.fr

Reportez les lettres numérotées et trouvez l'identité d'un autre acteur.

FOURRE-TOUT	RENDRE MALSAIN	PLANTE ODORANTE	INDICATEUR TEMPOREL	ASSIMILÉ	CARRÉ DE PÂTE FOURRÉ	S'INTRODUIRE	CARDINAL DE STRASBOURG	BOULETTE CRÉOLE
RECOUVRETT D'OR	PRISE DE STIMULANT	CONSERVATEUR	EMBUSCADE PRÉMÉDITÉE	CUBITUS AUSSI		CHARCUTERIE		JEU DANS L'ARÈNE
			PARENTE					EFFANÉ
CÉRÉMONIEUX					ON Y TRANSPORTE DES CHEVAUX		ABRI DE LIÈVRE	
PRIVÉ DE RELIEF		5					RENDU SENSUEL	
			EN COURSE POUR UN TITRE					GOUSSE D'AIL
			POSSESSIF					
RÊVE PÉNIBLE								
SANS CARGAISON					ATTRIBUTION			
		AUTEUR DU « PENDULE DE FOUCAULT »			DANSE ESPAGNOLE			GÂTÉ PAR L'HUMIDITÉ
					PRÊT À SE MOUCHER			À LA PEAU LISSE
IL DÉPENDAIT D'UN SEIGNEUR			PRINCE TROYEN					
					DÉCAPITÉE			
					SON PRÉNOM			
			LISTE D'ERREURS			ÉTAT HALLUCINATOIRE		QUARTIER AUTOUR D'UN PORT
					PERDU DE LA VITESSE	ADJECTIF INDÉFINI		ÉPICE
							INSULAIRE ITALIENNE	
							CESSION	
			CERCLE LUMINEUX				FENÊTRE DE TOIT	
			FOURMILLE		2		OUVRIÈRES DU TEXTILE	
								CHEVRONNÉ
								POLIE
			RÉUNION SPORTIVE					EXTRAIT DE VIOLETTE
			SON NOM					ÉLÉMENT HALOGÈNE
REMISE EN ÉTAT	DENTELLE D'AMEUBLEMENT	SUPPORT DE TABLE	FILS EN HÉBREU			PORTION DE LITTORAL		
EXACTITUDE	NÉNÉ AUSSI	TOUTE PERSONNE				ENNEMIE DE LA VIGNE	9	
								CLICHÉS
					COMPRIMÉES			ÉDIFICE DÉLABRÉ
					CORPS CÉLESTE			
COMPARTIMENT D'UN SAC			CHEMIN DE FER				FILTRE NATUREL	MARQUER DE RAIES
CHIENS			OFFRE BOURSIÈRE					
						PANNEAUX DE LAMBRIS		
						CELA ENCOURAGE		
	7							
CONSERVATEUR			SERVANTES D'APOLLON					CANAL
ÉCHANGE DE PLACE			TRAVAUX DIRIGÉS					DEGRÉ MUSICAL
					DÉRIVÉ DE L'ÉGLANTIER			COINCÉE DANS LA VASE
		12						
AUGMENTE LE RAYON D'ACTION			EMPLOYÉE POUR UN ACHAT					D'UNE GRANDE IMPORTANCE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
	INVOQUÉES PITTORESQUE		APÉRITIF MET FIN À UNE DIVISION			JUIF PORTUGAIS PERSÉCUTÉ		OISEAU COUREUR		SON NOM ABSORBER L'AIR	EN PARTIE SÈCHÉE	
								ÉTENDUE D'EAU VOL À MAIN ARMÉE				
						FACTEUR SANGUIN VIN MOUSSEUX						
				FÉTIDES								
					6							
CHEF DE GUERRE								TERME D'ÉGALITÉ AFFAIBLIE				
				SUBIR LES QUATRE SAISONS								
								10				
APPAREIL MÉNAGER		TRÈS CONNUE SOURCE D'HUILE							AU PORT ALTIER	ÉTANÇON FERMÉ	SON PRÉNOM IMAGINAIRE	ELLE EST DANS LE BESOIN
						ÉTAT IDÉAL PRISE D'ALTITUDE						
							RELEVER UN PLAT	SOIGNEUSEMENT DISSIMULÉ		GOUTTE D'EAU PARTICULE PHYSIQUE	8	
	MATÉRIAU DUR		VOLCAN DE CATANE ESSAI					PANIER À GRAINS MALADIE ANIMALE				DÉTÉRIORATION
						REPTILES AVANT L'EURO À MADRID					FORME D'AVOIR ROUGET	
				SERVICES DE SÉCURITÉ TANGIBLE						CANTINE DE GRADÉS TRACE DE FATIGUE		
POINTS D'UNE IMAGE		FERMER HERMÉTIQUEMENT MÉDECIN							11	CEIL-DE-BŒUF AJUSTER		
						HORS DU TEMPS CONDUITE SANGUINE						GAI PARTICIPE STATUETTE DE CRÈCHE
			INFLAMMATION D'UN NERF GOUFFRE							ABANDON ATMOSPHÈRE	1	
	RICHE EN CALCIUM THYMUS DE VEAU						PIQUANT DES MOTS		PROTÈGE LA MAIN UN AUTRE MOI			GARDIENNE DU CAPITOLE
		INDÉNIABLES PRONOM PERSONNEL						CHOISIE POUR REPRÉSENTER			PETITE PIÈCE RAPPORT DE CERCLE	
						TOMBER DES FLOCONS					ADVERBE DE TEMPS	
								PRONONCÉE À HAUTE VOIX				



AD@J m.zeila PHOTOS : EPP

Au pied de la lettre

VAISSELLE : _____

TRONCHE : _____

CODEUR : _____

ESTRAN : _____

CARRIOLE : _____

Grâce à un R, j'ai tout loisir de visiter un somptueux château

Avec un I, je peux admirer le temple d'Apollon

Un O en plus... et je découvre une mosquée andalouse

Avec un E, je me retrouve sur l'île de Beauté

Un H me permet d'aller faire un tour dans une ville de Belgique

Big bazar

Reconstituez au moins trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.

C	M	O	R
A	B	O	T
N	O	S	A
E	E	S	I

T'es qui toi ?

En complétant les mots en ligne, découvrez une cantatrice connue internationalement qui se produit dans les plus grandes salles du monde.

c	r	é	h	e	r
f	r	i	b	l	e
p	o	i	s	o	n
t	e	n	a	n	t
p	é	t	n	t	e
s	i	f	l	e	r
c	r	o	t	r	e
v	e	l	u	r	s
h	e	u	e	u	x
m	i	t	u	s	e

Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Elle vit en couple mais n'est pas mariée. 2. Mélodie vocale. Plante aromatique. 3. Vivement contrarié. Vélo utilisé sur des parcours accidentés. 4. Première page d'un journal. Coiffure d'apparat. 5. Tromper par de fausses espérances. 6. On y inscrit des rendez-vous. Héritages transmis. 7. Rondelles de caoutchouc réparant une chambre à air. 8. Femmes puissantes. 9. Prête à être consommée. Crochet de boucher. 10. Fait disparaître. 11. Estimation des travaux à accomplir. Congé de salarié. 12. En partie séchée. 13. Soutenues par des tiges en bois.

VERTICALEMENT

1. Fausse nouvelle. Tient des propos malveillants. 2. Ville de l'Ouest de l'Algérie. Bouche animale. 3. Privés d'inégalités. Élément d'assemblage de pièces plates. 4. Il transporte des touristes. Intervention. 5. Travaille une discipline. Originaire. 6. Fierté de scout. Habitant de Téhéran ou d'Ispahan. Sa valeur se mesure en carats. 7. Alliage de fer et de nickel, utilisé en horlogerie. Tient étroitement. 8. Qui contiennent de l'azote. Accessoire fiché en terre par le golfeur. 9. Composés chimiques. Assemblées secrètes.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2					■				
3						■			
4				■					
5	■								
6							■		
7									■
8	■		■						
9					■				
10								■	
11						■			
12	■								
13									

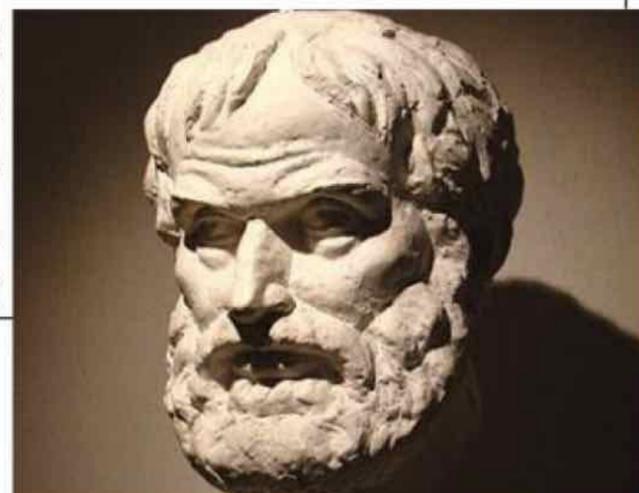


Barrez dans la grille tous les mots que vous aurez repérés qui correspondent à la liste proposée.
 Cherchez-les horizontalement (de gauche à droite ou de droite à gauche), verticalement (de bas en haut ou de haut en bas), diagonalement (de gauche à droite ou de droite à gauche).
 Quand vous les aurez tous biffés, il ne vous restera que les lettres formant le mot mystérieux en 8 lettres.

ABELARD	BLONDEL	COURNOT	ERASME	LAMENNAIS	POSIDONIUS
ALAIN	BODIN	COUSIN	FREUD	LAVELLE	PROTAGORAS
ALBERT LE GRAND	BOECE	D'ALEMBERT	GASSENDI	LESENNE	REGIUS
ALBIRUNI	BONNET	DE CUES	GOODMAN	LEUCIPPE	REID
ALCUIN	BRUNO	DE GERSON	GREEN	LOCKE	ROSCELIN
ANSELME	BURKE	DE MAISTRE	HAYEK	LOTI	SADE
ANTISTHENE	CAMPANELLA	DEON	HEIDEGGER	LUCRECE	SAND
ARON	CARNAP	D'HOLBACH	HELVETIUS	MARC AURELE	SMITH
AYME	CARNEADE	DIOGENE	HUGO	MARCUSE	SOCRATE
BACON	CELSE	D'OCCAM	HUME	MARX	SPENCER
BAUMGARTEN	CHARDIN	DUNS SCOT	JAMBLIQUE	MERSENNE	STIRNER
BIELINSKI	CLEANTHE	ENGELS	JAMES	MOLINA	TARDE
			JEFFERSON	MONTESQUIEU	THALES
			KANT	MORE	VICO
			KARDEC	NIETZSCHE	YANG XIONG
			KIERKEGAARD	PARMENIDE	ZENON
			LA BOETIE	PASCAL	



L	N	I	D	O	B	O	N	N	E	T	A	R	C	O	S	G	N
A	A	V	R	I	I	R	T	A	R	D	E	G	E	R	S	O	N
M	C	L	A	P	E	M	Y	A	E	N	I	L	E	C	S	O	R
E	H	K	A	G	L	R	A	N	B	R	U	N	O	R	D	D	S
N	A	N	G	I	I	A	N	T	I	S	T	H	E	N	E	M	M
C	O	U	S	I	N	B	A	C	O	N	R	E	E	K	N	E	G
L	E	U	C	I	P	P	E	O	T	A	D	E	K	A	S	N	X
E	K	C	O	L	E	S	L	E	C	I	I	R	R	R	K	N	I
A	J	A	M	B	L	I	Q	U	E	S	N	G	E	D	I	E	O
N	D	H	O	L	B	A	C	H	A	I	O	M	I	E	N	S	N
T	O	E	D	U	N	S	S	C	O	T	C	J	K	C	U	E	G
H	C	N	E	S	U	C	R	A	M	A	I	A	E	A	R	L	R
E	B	D	E	M	A	I	S	T	R	E	V	M	Y	N	I	E	I
L	M	L	N	Z	D	E	O	N	D	O	S	E	A	I	B	L	D
V	M	U	O	O	E	N	E	A	E	A	G	S	H	L	L	N	E
E	O	C	H	N	R	A	S	X	R	A	M	A	A	O	A	E	E
T	R	R	G	U	D	A	L	E	M	B	E	R	T	M	G	V	S
I	E	E	O	E	U	E	I	U	Q	S	E	T	N	O	M	A	S
U	L	C	N	I	U	C	L	A	B	O	E	T	I	E	R	L	A
S	P	E	N	C	E	R	S	U	I	N	O	D	I	S	O	P	G



© Fotolia

Le compte est bon

Vous achetez une télévision valant 1 500 euros à crédit sur 6 mois, à taux 0.
 Votre premier versement est de 200 euros.
 Les cinq mois suivants, vous devez rembourser le même montant que le mois précédent en y ajoutant une même somme à chaque versement.

À combien s'élève cette somme supplémentaire ?

La pesée

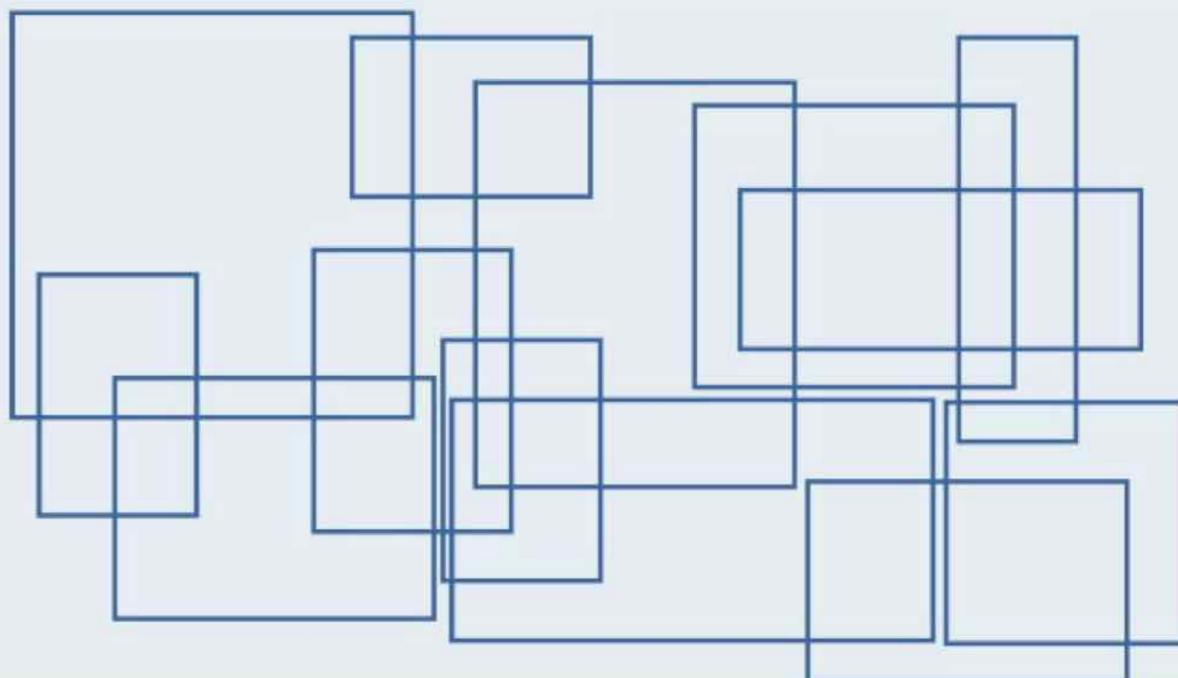


Dix paniers contiennent dix pommes chacun. Les pommes sont calibrées et pèsent toutes 100 grammes chacune. Mais une erreur s'est produite. Les pommes d'un panier pèsent 110 grammes chacune au lieu de 100 grammes.

Est-il possible, en effectuant une seule pesée de déterminer dans quel panier se trouvent les pommes pesant 110 grammes à l'unité ?

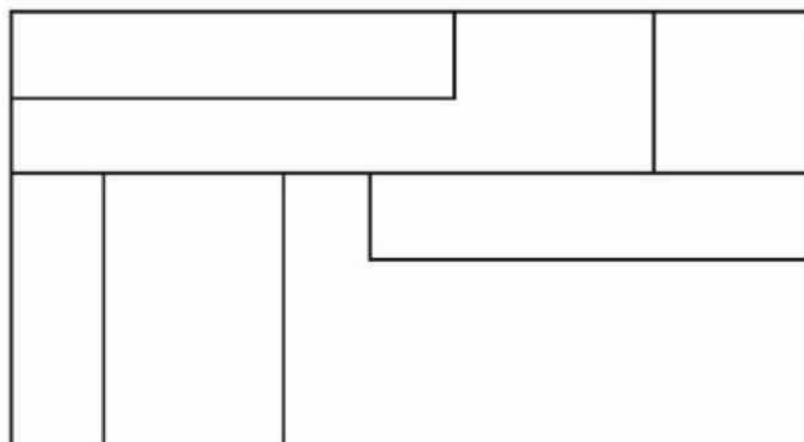
Superpositions

Plusieurs feuilles de calque sont superposées ici. Déterminez la zone où sont superposées le plus de feuilles de calque.



Géométrie variable

Combien de rectangles pouvez-vous dénombrer ici ?



Suite logique

Observez bien cette suite de lettres et de nombres et trouvez, parmi les propositions suivantes, laquelle vient la compléter.

E - 3 - H - 6 - K - 9 - ?

N **P** **O** **Q**



Une grille se compose de 81 cases regroupées en 9 blocs de 9 cases.
Le joueur doit compléter la grille avec des chiffres allant de 1 à 9.
Chaque chiffre ne peut être utilisé qu'une seule fois dans chaque ligne,
dans chaque colonne et dans chaque bloc.



Facile

3	1							6			1	6	2				5		7	6						1		
		4		3				5	6	8		4						3				6	7	2				
8		2	6			1	3			2		3	1	9	6		8	4	9	2		8				5		
			6			9	8	5		3		9	6	1			8	1								3		
	5	3	8	4	2			1	7								1	4	8		3	9				2	6	1
6	7	8		5	9			3		1			2				6	2		7	1	5	3			9		
			7		6			2	1		3	8	9	5	4				1							2		
8	2			1	5	3		9	9	7			4	6			5	9	2	4	7							
	9	6	3					1		5	4		7	3	8	6	7		8		4				6			

Moyen

		7				2				6		1	3				8						4	2		1
1		4				6	8		5								3	1		7			9	3	4	
	5							7			2	8		4						5						
		6						5	3			7					9	6			5	9				
				4	5	9		8	6		9			5		2						7		2		
		9			8			2	3									4			1				7	
8	4			7				3		8							7	5		2			1		3	
		1										3	4										4		9	
9	6			3	2			1	9					7	4						7	3				

Difficile

8	6							1		7		5	9				8		7			6				4	
9						2		6			8									3		8				2	
								5		9	4						2	7	4		2	3				7	
		4		3	9									1			6		8			9					
	5							6	1			2						7				1	6			5	
	9	2		7			5	8		6	3	8	7						3		2		7			9	
	7	6		5	8							7					6	3					2		1	6	
		8			4					1		4		9	8	2		5								4	
	2				7					5							1										

ABONNEZ-VOUS à la formule VSD PREMIUM !



1 AN D'ABONNEMENT PREMIUM SOIT 12 NUMÉROS DE VSD MENSUEL + 40 NUMÉROS DE NEWSLETTER VSD CONFIDENTIEL (VERSION PAPIER) + VOTRE WONDERBOX AU CHOIX



1 an de VSD mensuel soit 12 n° : 58,80 €
 + 1 an de Newsletter VSD Confidentiel soit 40 n° : 80 €
 = pour ~~138,80 €~~ 129 € seulement !

En cadeau : votre Wonderbox au choix (valeur 40 €)
 Avec plus de 150 coffrets cadeaux et 63 000 activités, Wonderbox vous offre un grand choix d'expériences pour vivre un moment inoubliable. Nuit dans une cabane, massage relaxant, dîner gourmand, pilotage de Ferrari, baptême de l'air, saut à l'élastique, WE gourmand au château... Nous réalisons tous vos rêves ! Rendez-vous sur wonderbox.fr

BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD - SERVICE ABONNEMENTS - 64, RUE DE LISBONNE 75008 PARIS

OUI, je m'abonne à la formule VSD Premium au tarif de 129 €. Je choisis avec mon abonnement l'une des 4 Wonderbox suivantes :
 Bulle de bien-être Bistrots et saveurs Joyeux Noël 100% émotion

Mme M. Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____
 CP : _____ Ville : _____
 Tél. : _____ e-mail : _____ @ _____

Je joins mon règlement de 129 € par :
 Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD
 Carte bancaire CB/MasterCard :
 N° _____
 Expire fin _____ Crypto _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD
 Date et signature obligatoires :

Offre valable 3 mois en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle. Vous pouvez acheter séparément VSD mensuel au tarif de 4,90 € + 2,50 € de frais de port, VSD Newsletter Confidentiel à 2 € + 1,50 € de frais de port, ainsi que l'une des 4 Wonderbox présentées au prix de 40 € + 6 € de frais de port. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai d'un mois et votre prime dans un délai de 5 à 6 semaines à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers.

VSD Magazine mensuel édité par VSD-SNC, 64, rue de Lisbonne, 75008 Paris. TEL.: 09.70.26.86.86.

RÉDACTION
Rédaction en chef Christophe Gautier.
Photo Patricia Couturier (chef de service, pcouturier@vsd.fr).
Culture François Julien (chef de service), Olivier Bousquet (chef de rubrique).
Loisirs Marie Grézar (chef de service, mgrézar@vsd.fr).
Assistante de rédaction Élisabeth Romaniello.
Ont collaboré à ce numéro : Louise Godard, Sandrine Dereu, Florent Méchain, Philippe Bourbeillon, Éric Lewin, Goubelle, Jean Neymar, Massimo Gargia, Jean-Luc Mano, Michaël Darmon, Dominique Pinot, Fred Bayard, Valérie Sarre,

Maryvonne Ollivry, Chloé Joudrier, Valérie Guesdes, Antoine Grenapin, Bernard Achour, Maxime Fontanier, Gilles Medioni, Yves Quitté, Walid Bouarab, Arnaud Guiguitant, Maxime Fontanier, Christian Eudeline.

Sur Internet www.vsd.fr
 VSD-SNC, Société en nom collectif au capital de 15 240 000 € d'une durée de 99 ans.
Gérant, directeur de la publication Georges Ghosn.
Directeur financier Dominique Guerni.
Responsable comptable Abdelkader Hammami.
Responsable communication Jennifer Diwan.

PUBLICITÉ
Directeur commercial Alexis Choucroun (achoucroun@vsd.fr, 01.83.79.29.93).

Directeur du développement commercial Julien Clatot (jclatot@vsd.fr, 01.83.79.29.92).
Directrice de clientèle Clotilde Douay (cdouay@vsd.fr, 01.79.35.35.23).
Responsable exécution Brigitte Rioland (brioland@vsd.fr).
Marketing clients Frédéric Eschwège.

Accueil clients :
0800.94.48.48.
 Du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.
Diffusion ventes au numéro (réservé aux marchands de journaux) : Société Mercuri-Pressé.
Directeur Pierre Bieuron.
Responsable des ventes Bertrand Rabin (brabin@mercuri-presse.com, 01.42.36.80.95).
Ventes tiers Print et Digitales Sylvain Saupin (ssaupin@vip-press.fr, 01.42.36.80.86).

Imprimé et broché par Maury 45331 Malesherbes.
 Provenance du papier : Italie.
 Taux de fibres recyclées : 0 %.
 Eutrophisation : Ptot 0,017 kg/To de papier.
 M 1713988 ISSN 1278-916X.
 N° commission paritaire : 1120 D86 867.
 Création : sept. 1977. Dépôt légal : décembre 2018.
 CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL.
 PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉGEL
 © VSD 2001 Imprimé en France.
Distribution Presstalis.
 Abonnement 1 an : 12 numéros, 58,80 €.
Photogravure Key Graphic, 4, allée Verte, 75011 Paris. www.keygraphic.fr



La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Un encart à destination de la diffusion kiosques est jeté dans ce numéro.

Un mois au cœur du pouvoir, dans les coulisses du "Château".

PAR MICHAËL DARMON

C'est l'heure heureuse. Celle de la Corona. Les collaborateurs ne s'y trompent pas : lorsque la veste tombe et qu'il se laisse choir dans son fauteuil devant la cheminée, Édouard Philippe décrète l'heure de la pause. Les parapheurs, les Gilets jaunes et le ciel peuvent attendre.

Face aux visiteurs, il faut convaincre. Les maires contestataires réunis en congrès ? « *Il y a un problème avec l'AMF [Association des maires de France, présidée par François Baroin] : les relations avec les maires n'ont rien à voir avec ce que dit l'association. Les élus comprennent très bien ce que l'on veut faire. Aucun maire ne change sa ville en deux ans. Pour le pays c'est la même chose.* »

Même pas mal. Séquence cool. Édouard Philippe le boxeur applique l'adage de Mohamed Ali dans ses combats : « *Voler comme un papillon, piquer comme une abeille.* » Élané comme un pin chiraquien, des formules à la San Antonio (« *On va pas se raconter des caramels : si on lâche sur les taxes, c'est le bololo* »), une ironie british. Le spectacle est rodé, les collaborateurs ont beau le connaître, ils en restent à chaque fois bouche bée. Trop fort le boss.

Il n'empêche, il y a des signes qui ne trompent pas. Les goulées de bière n'ont rien à voir avec les lentes émotions épicuriennes racontées par Philippe Delerm. Les poignées d'amandes avalées d'un coup et les lunettes qui tournoient sans arrêt dans sa main achèvent de convaincre : Édouard Philippe est stressé, fatigué.

ÉLODIE GRÉGOIRE/REA





Édouard Philippe applique l'adage de Mohamed Ali : "Voler comme un papillon, piquer comme une abeille"

Quelques jours auparavant, il a baissé la garde devant ses amis, le petit groupe d'élus locaux qu'il reçoit régulièrement. Ce jour-là, au cours du déjeuner, à la surprise des participants, Philippe a consacré une partie importante du repas à parler de son rival : François Bayrou. « *Ah ? Il le veut, le job ?* » Mais comme il le dira encore quelques jours plus tard à des visiteurs, « *ce serait bien que Bayrou ne reste qu'un point de vue* ». Philippe le dit à ses amis : il ne supporte plus le coaching permanent de Bayrou sur le président. À croire que rien ne peut se faire sans l'aval du vétilleux patron du MoDem, dont Macron moquait l'importance.

En réalité, puisque François Bayrou ne peut prétendre à Matignon tant qu'il est mis en cause dans l'affaire des parlementaires européens du MoDem, il augmente son taux d'influence. Résultat : rien ne se fait sans l'aval de Bayrou. Et cela, Philippe ne le supporte plus.

« *Allez, dans mon bureau pour un deuxième café.* » Les quelques copains connaissent le signal. C'est l'heure de l'after. Musique des Cure à fond et décontraction totale pendant une heure, Philippe se lâche ! Pour la plus grande joie de ses équipes, rapprochées ; « *vous lui faites du bien* », disent ses conseillers à ses copains. Les coulevres de l'automne 2018, il s'en souviendra, Édouard Philippe.

Non seulement il se fait imposer par l'Élysée l'annulation des hausses sur les taxes de carburant en plein vote à l'Assemblée sur un moratoire de ces mêmes taxes. Un camouflet que

le Premier ministre a dû démentir sur TF1 la veille de l'acte 4, le 8 décembre. Après sa prestation, le Premier ministre retrouve des copains et confie qu'il n'a aucune envie de continuer à avaler des coulevres. La question est dans toutes les têtes autour de lui : faut-il partir et prendre la responsabilité d'ajouter une crise politique à une crise sociale ? Ou attendre l'avis de fin de bail à Matignon que signifiera le président ?

Le 10 décembre, Emmanuel Macron s'exprime à la télévision, au cœur de la crise des Gilets jaunes. En douze minutes d'allocution, dix milliards sont lâchés pour tenter d'éteindre l'incendie social et fiscal. Édouard Philippe, le tenant de la discipline budgétaire, est stupéfait. Les ministres ont été peu impliqués quand ils n'ont pas découvert pratiquement les mesures à la télévision. Face à 23 millions de Français, Emmanuel donne des instructions au « gouvernement » et au « Premier ministre », sans jamais prononcer un nom. Macron doit sauver son quinquennat car la convergence de la lutte des zadistes des ronds-points ne vise qu'une tête : la sienne. Le lendemain, le Premier ministre apprend que la réunion des députés LREM s'annonce houleuse. Les élus sont remontés contre le président qui, disent-ils, ne prend pas assez en compte leurs alertes et leurs remontées de terrain. Afin que les députés puissent donner libre cours à leurs reproches contre Emmanuel Macron, Édouard Philippe sèche la réunion. Pour un peu, il aurait pu rejoindre le chœur des députés en colère.

Ah, les jolies locations de vacances...

Pierre Perret aurait pu s'inspirer de cette histoire vraie pour écrire une chanson, il a préféré les colonies... Quelques années en arrière, j'avais décidé de passer, pour Noël, une semaine à la montagne en famille dans la station savoyarde de Val d'Isère. J'avais consacré quelques soirées à consulter, sur mon ordinateur, les sites de location saisonnière d'appartement : une location est qualifiée de saisonnière lorsque le logement est proposé à la nuitée, la semaine ou au mois et jamais plus de 90 jours consécutifs et non renouvelables (Loi 70-9 du 2 janvier 1970).

Ma première constatation fut le contraste important qui existait entre les différentes annonces, certaines précises, d'autres succinctes, avec ou sans photos, descriptifs et prix. J'ai trouvé de tout, des perles rares comme

des appartements faits de bric et de broc. Une annonce a pourtant retenu toute mon attention. Elle était convenable, même très séduisante dès les premières lignes.

J'ai suivi la procédure de réservation et adressé un message au loueur, qui était un propriétaire particulier, lui faisant part de mon intérêt pour cette location et de mon souhait d'être clairement informé sur l'appartement. Quelques heures plus tard, j'ai reçu un message accusant réception et me proposant de nous joindre par téléphone, afin de confirmer mes intentions et les siennes.

Lors de notre conversation téléphonique, je lui ai demandé de me préciser les termes du descriptif. Nous avons décidé de procéder à l'échange d'une lettre cosignée tenant lieu de contrat, contenant les conditions, le prix et un état descriptif en annexe. Je



lui ai adressé des arrhes et le dépôt de garantie.

Quelques semaines plus tard, arrivant dans la station le samedi, je me suis rendu à l'adresse de l'appartement loué.

Pas d'autre solution que l'hôtel, vu l'heure tardive

Le propriétaire m'attendait pour la remise des clés. Quelle ne fut pas ma surprise, la location ne correspondait en rien à l'annonce, une non conformité flagrante permettant un dépôt de plainte au

près du procureur de la République. Si la loi n'impose pas l'établissement d'un état des lieux contradictoire ou par huissier de justice, il est fortement conseillé d'y recourir, comme le défend Me Patrick Sannino, président de la Chambre nationale des huissiers de justice. Il s'agit là d'un bon conseil.

Il était impossible que je fasse passer à ma famille un séjour dans un lieu aussi indécent. Ma première décision a été de trouver en urgence un logement : pas d'autre solution que l'hôtel, vu l'heure tardive. Je quittais le propriétaire et prenais rendez-vous avec lui pour le lendemain. Avant de me rendre au rendez-vous, je me suis posé cette question : que faire en cas de litige et de publicités mensongères ? La location non conforme au descriptif constitue le cas le plus fréquent de litige entre locataire et

loueur. En effet, la différence entre la description et la réalité est une tromperie. La publicité mensongère est interdite et relève de la justice pénale. Or une annonce est une publicité.

Le descriptif préalable est obligatoire (Arrêté du 16 mai 1967 et de l'article L324-2 du Code de Tourisme), il doit répondre à toutes les questions essentielles que se pose un vacancier : adresse, coordonnées du propriétaire, inventaire détaillé du logement, situation géographique, commerces, transports, etc. Il m'a fait cruellement défaut et m'amène à l'étude des litiges : annulation de la réservation par le locataire ou le loueur, absence d'un état descriptif, différence entre description et réalité, appartement non conforme aux normes.

Avant d'entreprendre une action judiciaire par la délivrance d'une assignation par huissier de justice devant le tribunal d'instance compétent, afin d'aboutir à une indemnisation pour le préjudice et à la condamnation au remboursement des arrhes, frais et accessoires, j'ai tenté de dialoguer, en faisant une démarche amiable auprès du propriétaire dans un premier temps.

Dans un deuxième temps - et faute d'accord -, j'ai contacté la Direction départementale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes*, pour m'aider à trouver un règlement amiable.

Rien n'y a fait. Le propriétaire a campé sur ses positions et a refusé tout dialogue. C'est pourquoi, j'ai pris rendez-vous avec un huissier local, afin de l'assigner en justice comme évoqué précédemment.

Il fut ainsi condamné à me rembourser mes arrhes et à me verser des dommages et intérêts conséquents. Force est restée à la justice.

(*) Dont l'adresse peut être trouvée sur : economie.gouv.fr/dgccrf/contacter-dgccrf



MODE D'EMPLOI

PAR MARYVONNE OLLIVRY

Le prélèvement à la source en 11 points

Ça y est, nous allons être prélevés à la source, selon le souhait du ministre de l'Action et des Comptes publics, Gérard Darmanin. Une petite révolution administrative et personnelle. Robert Matthieu, fiscaliste et écrivain, explique et décrypte la réforme fiscale qui entre en vigueur le 1^{er} janvier.

POURQUOI CETTE RÉFORME ?

« Parce que, explique Robert Matthieu, les gouvernements essaient tous de faire passer la pilule de l'impôt. On nous facilite les choses pour essayer de nous faire oublier la douloureuse. » Déjà, on avait simplifié le processus avec la déclaration préremplie. Parfait pour les allergiques aux colonnes de chiffres à remplir. Ce coup-ci, on gagne un degré dans le moins contraignant : notre contribution sera directement prélevée sur la feuille de paie par notre employeur.

AVANTAGE, DÉSAVANTAGE

Pour faire accepter une réforme, chaque partie doit y trouver son intérêt. Il faut qu'il y ait 50 % d'avantages pour l'État, 50 % pour le contribuable. Pour ce dernier, c'est une histoire de timing. En supprimant le décalage entre l'année de perception du revenu et l'imposition, le contribuable paiera désormais l'impôt en temps réel : au fur et à mesure qu'il perçoit des revenus, sans référence cette fois à l'année précédente, il sera ponctionné sur ce qu'il reçoit. De même, jusqu'alors, la mensualisation, lorsqu'elle était choisie, se répartissait sur dix mois. Désormais, l'étalement se fera sur douze mois. Pour l'État, c'est tout bénéfice aussi : il est sûr de recouvrer l'impôt. En prélevant à la source, il se paie à coup sûr.

CONCRÈTEMENT, ÇA SE PASSE COMMENT ?

Concrètement, le taux d'imposition qui vous concerne a été transmis à votre employeur, qui l'appliquera. « Ce taux, dont vous avez eu connaissance au printemps dernier, explique notre fiscaliste, correspond à l'une des cinq tranches d'imposition qui vont, de 0 à 45 %. Votre patron va déduire une somme de votre paie en fonction du taux qui lui a été communiqué. »

PERPLEXITÉ

Cela veut-il dire que notre patron va savoir à quel taux on est taxé ? Si on dispose d'autres revenus ? Ou si, au contraire on est exempté d'impôts ? « Si le taux ne donne

pas tous les renseignements, souligne l'expert, il n'en reste pas moins que l'employeur pourra effectivement se faire une idée des revenus de votre foyer... »

LA FIN DE LA DÉCLARATION

Nous continuerons toujours à remplir une déclaration. Il y a tant d'autres détails à préciser : garde des enfants, emplois domestiques, quotient familial, pension alimentaire, etc. Tout ce qui donne droit à une réduction d'impôt ou à un crédit d'impôt.

MAIS SI JE N'AI PAS DE SALAIRE, JE FAIS COMMENT ?

Celui qui n'a ni salaire ni retraite sera prélevé directement sur son compte bancaire ! « Autant vous dire qu'il va y avoir des surprises », souffle Robert Matthieu. Les personnes indépendantes – petit commerçant, restaurateur, médecin... – vont être obérées en fonction de leurs bénéficiaires. Ce sera un peu plus compliqué évidemment qu'avec des salariés ou des fonctionnaires. Il y aura donc un acompte mensuel ou trimestriel.

ET LES REVENUS LOCATIFS

Les revenus fonciers seront soumis à l'acompte qui va être prélevé par l'administration sur le compte bancaire du bailleur ou du propriétaire. Toujours le fameux compte bancaire... Un point ne change pas par rapport à précédemment : il faudra toujours déclarer ses revenus locatifs.

ET EN COUPLE, ON FAIT COMMENT ?

Là, il y a une petite nouveauté. Chacun peut désormais décider à quel taux il veut être imposé. Soit celui du foyer fiscal, le commun, qui tient compte des revenus de l'époux et de l'épouse, ou des pacsés, soit opter pour des taux de prélèvement individualisés (le demander par Internet). Si l'un gagne peu, par exemple, il ne paiera pas un impôt trop élevé, chacun étant prélevé en fonction de ses ressources. Une option intéressante si les couples ont des écarts de revenu importants. Mais au final l'impôt sera le même.

BUGS EN PERSPECTIVE ?

« On peut le craindre, avance Robert Matthieu. Même si Bercy se dit prêt. Il est vrai qu'ils ont montré leur compétence par le passé en s'adaptant assez vite. » Reste à savoir si les Français, eux, s'adapteront aussi bien. Ce qui a marché dans les autres pays européens sera peut-être plus difficile chez nous. Vu le climat actuel, en cette période où le pouvoir d'achat est très sensible, vu, aussi, le tempérament des « Gaulois », qui ont souvent une aversion pour les réformes, ce nouveau dispositif peut mettre du temps à être bien huilé.

Et accepté. Ce que Robert Matthieu résume ainsi : « Quand les Français vont voir ce qui leur reste concrètement sur leur feuille de salaire, ça va faire mal. »

RÉFORME FISCALE DU SIÈCLE ?

« À chaque fois, c'est de cette manière qu'on l'annonce. Mais la vraie réforme du siècle serait celle de la justice fiscale. Or, là, contrairement à ce que beaucoup vont croire, il n'y a pas de réforme en profondeur, seulement des modalités de perception de l'impôt. La modernité de l'impôt est une chose, l'impôt en est une autre. Pour être accepté, l'impôt doit être juste et compréhensible ! »

LE PRÉLÈVEMENT À LA SOURCE, BONNE OU MAUVAISE IDÉE ?

« On fait en sorte que l'impôt soit de plus en plus indolore. Or moi, je pense que l'on doit prendre conscience du sacrifice consenti. Je considère qu'on doit savoir ce que l'on paie. L'impôt est nécessaire, soit, mais après, où va cet argent ? À quoi sert-il ? Déjà, on nous l'explique rarement, mais là, on va nous prélever sans qu'on s'en rende vraiment compte. À mes yeux, la question essentielle est que chacun sache à quoi servent vraiment et concrètement les impôts », conclut le fiscaliste.



Guide de survie dans la jet-set

PAR MASSIMO GARGIA



D.R.

Règles pour asseoir sa position dans la jet-set ou l'Art de recevoir

Pour être accepté comme un membre à part entière de la jet-set, on doit suivre certaines règles. À commencer par recevoir ceux dont on souhaite devenir l'ami. Vous n'avez pas les moyens ? Empruntez de l'argent pour donner votre première réception. Petit à petit, vous serez admis au sein de la société que vous espérez fréquenter. Au début de ma carrière mondaine, je sortais avec une femme en vue et la société romaine commençait à s'intéresser à moi, à se demander qui j'étais. J'ai compris que c'était ma chance.

J'ai décidé de donner un cocktail dans mon appartement, face au Colisée. J'ai emprunté meubles et tableaux à des amis décorateurs. En échange d'une invitation, la propriétaire du bar installé en bas de l'immeuble fournit les boissons. Ma femme de chambre s'était chargée des petits fours. Aucun de mes prestigieux invités (les princes Ruspoli, Orsini, Ira von Fürstenberg, l'ex-impératrice Soraya, etc.) n'a découvert le pot aux roses. Ah oui, si vous voulez devenir un hôte reconnu de la mondanité, vous devez consacrer un temps considérable à accumuler tous les renseignements possibles sur vos invités. Suivez de près « l'état des couples », par exemple...

✓ Les règles de la mondanité

Le grand monde vous pardonne mille choses mais jamais de ne pas suivre les règles de base du savoir-vivre. Ainsi, lors d'un grand dîner, vous vous devez, en tant qu'hôte, de présenter les personnes plus jeunes aux plus âgées et les hommes aux femmes ; une femme ne doit jamais se lever pour saluer une personne de sexe opposé, sauf un monsieur très vieux ou très puissant. Très important : savoir lancer et entretenir une conversation. Vous devez divertir vos voisins

et ne jamais parler de vos soucis de santé. N'évoquez pas des souvenirs d'enfance trahissant une extraction inférieure. Ne tripotez pas les bibelots posés sur la table. Quand vous vous trouvez dans une réception où vous ne connaissez personne, ce qui arrivera au début de votre carrière mondaine, évitez absolument de demander sans cesse « Qui est celui-là ? ». Vous avoueriez votre position d'outsider. Dispensez-vous de moquer d'autres invités pour éviter les gaffes...

✓ La table

Dans l'art de recevoir, le premier casse-tête est la table. Comment placer les invités ? En général, préférez les tables rondes ou ovales aux rectangulaires. Toujours un nombre de convives pair et égal d'hommes et femmes. Jamais treize à table !

Dans le passé, une hiérarchie sociale rigide simplifiait la problématique du placement à table. De nos jours, tout est bousculé ! Rang, aristocratie, politique plient devant les dieux des temps nouveaux : pouvoir, argent, célébrité. Les valeurs ont bien changé...

Un riche industriel passe avant un ambassadeur ; on oublie qu'un invité est passé par la case prison s'il est parvenu à conserver sa fortune. Et malgré une éventuelle vie dissolue, n'importe quelle star de cinéma passe avant toutes les princesses du monde.

Les jeux de la mondanité sont cruels. Il faut coûte que coûte être célèbre, puissant ou milliardaire ! En fait, il ne s'agit pas seulement d'un coin de table que l'on vous réserve ce soir-là, mais d'un véritable reflet de la position que vous occupez dans la société.

IL N'Y A QUE
SUR LES
CHAMPS DE
BATAILLE
QU'ON DEVRAIT
ENJAMBER
DES CORPS

La presse magazine est depuis toujours un espace de parole privilégié pour les grandes causes, qu'elle permet de mettre en lumière. Lauréate du 32ème Grand Prix de la Publicité des Marques Magazines, catégorie ONG, l'Armée du Salut remercie Volkswagen France, gagnant du Grand prix, pour lui avoir offert cet encart.

sepm

32^{ème}
GRAND PRIX
DE LA PUBLICITE
DES MARQUES
MAGAZINES



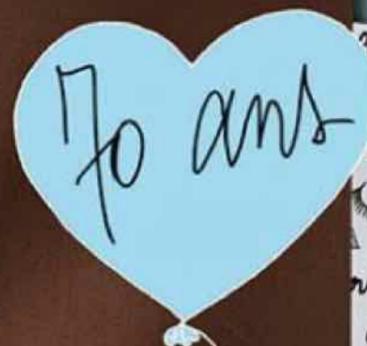
Soutenez le combat
de notre Fondation
sur armedusalut.fr

TALIKA PARIS

DEPUIS 1948

La Séduction passe par le Regard
CILS : POUSSE SPECTACULAIRE

+36% de pousse
dès 30 jours*



GEL MYTHIQUE POUSSE ET
PIGMENTATION NATURELLE DES CILS



D'INGRÉDIENTS
D'ORIGINE NATURELLE

LIPOCILS
EXPERT Collector

SEPHORA, PHARMACIES,
PARAPHARMACIES,
TALIKA.COM



*Test clinique - 30 sujets - 30 jours - +2,1mm en moyenne